

BULLETIN
DES AMIS
D'ANDRÉ GIDE

N° 74 - 75

AVRIL - JUILLET 1987

VOL. XV - XX^e ANNÉE

**BULLETIN
DES AMIS
D'ANDRÉ GIDE**

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la

SECTION ANDRÉ GIDE

Centre d'Études Littéraires du XX^e Siècle

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER III

avec le concours du

CENTRE NATIONAL DES LETTRES

VINGTIÈME ANNÉE

VOL. XV

1987

Le
BULLETIN DES AMIS D'ANDRE GIDE
revue trimestrielle fondée en 1968 par
Claude MARTIN
publiée par la
SECTION ANDRE GIDE
du
Centre d'Etudes Littéraires du XXème Siècle
UNIVERSITE DE MONTPELLIER III

est principalement diffusée par abonnement annuel ou
compris dans les publications servies aux membres de
l'Association des Amis d'André Gide au titre de leur
cotisation de l'année en cours

Tarifs: voir en dernière page de chaque livraison

REDACTION

composition et mise en page

Daniel MOUTOTE

307, rue de la Croix de Figuerolles

34100 MONTPELLIER

Tél. 67 75 57 66

Toute correspondance relative au B.A.A.G. doit être
envoyée selon le cas à:

Daniel MOUTOTE, directeur responsable de la Revue;

Alain GOULET: Rubrique "Entré nous..." 158, rue de
la Délivrande, F 14000 Caen. Tél. 31 94 58 78 ;

Pierre MASSON: Rubriques "Lectures gidiennes" et

"Gide et la recherche universitaire", 92 rue du
Grand Douzillé, F 49000 Angers. Tél. 41 66 72 51 ;

Claude MARTIN: Rubriques "Chroniques bibliogra-
phiques", "Publications", "Varia". 3, rue Alexis-
Carrel, 89110 Ste Foy lès Lyon. Tél. 78 59 16 05.

BULLETIN DES AMIS D'ANDRÉ GIDE

VINGTIÈME ANNÉE - VOL. XV N° 74/75 AVRIL/JUILLET 1987

Lettre inédite d'André Gide (19 mars 1941)	pp. 4 et 5
Notice généalogique	p.6
Robert ANDRÉ Le Journal d'André Gide	p.7
Robert ABS Le texte de <i>Thésée</i>	p.11
Harald EMEIS La Morsure	p.24
Claude COUROUVE " <i>L'amant près de l'aimé se repose.</i> "	p.34
Hilary HUTCHINSON Le Grand Meaulnes Immoraliste ?	p.35
Dossiers de presse du <i>Journal</i> :	
Articles de: André Rousseaux	p.51
Robert Brasillach	p.53
La Revue de Paris	p.58
Dossiers de presse de <i>Corydon</i> :	
Articles de L. Le Sidaner	p.63
Mansel Stimpson	pp.63-64
Daniel MOUTOTE A propos de ...	
Alain GOULET, <i>Fiction et Vie sociale</i>	p.65
Eric MARTY: <i>André Gide. Qui êtes-vous ?</i>	p.68
TABLES ET INDEX 1985-1986	PP.71-97
Marie-Hélène DASTE La NRF en taupés et lodens	p.98
VARIA	
Paul VALLOTTON: <i>André Gide</i>	p.102
Edouard TREMAUD: Robert PONSOT	p.102
Nécrologie	p.103
A NOS ABONNES, A NOS AMIS	p.103
Bulletin d'adhésion	p.103
Illustrations Vignettes de Chas Lagarde(1934)	p.53

REVUE PUBLIÉE PAR LA SECTION ANDRÉ GIDE

CENTRE D'ÉTUDES DU XX^{ème} SIÈCLE

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER III

AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DES LETTRES

Calvin

19 Mars 41

Madame

Ah! que votre lettre m'embarrasse!
Si aimable, que je voudrais bien vous
satisfaire; mais ce livre est si loin de
moi! A peine si j'ai pu en trouver
aujourd'hui de tout ce que je puis
(chercher à) y mettre et d'amour et de
désespoir. Je crois que je jugerais
aujourd'hui le héros (certes par l'héroïne)
de la Porte étroite beaucoup plus
sévèrement que je ne faisais alors.
Mais à quoi bon juger? Il me
sufficit de peindre des figures, une
situation, d'éclairer un problème
et je laisse le livre pour venir s'il
peut prêter, comme la vie même, à
des interprétations diverses. L'auteur

a-t-il à se prononcer? Je ne crois pas. Et
j'approuve entièrement cette phrase que vous
me rapportez du dialogue qui motiva votre
lettre: "Son avis (de l'auteur)? Certinement
il ne le disait pas: il veut vous laisser
libres." Oui; c'est bien cela. En surplus
il me paraît toujours que, lorsque j'écris
un livre, c'est pour n'avoir plus à y
penser.

Vous voyez donc, Madame, qu'il ne
m'est pas facile de vous répondre; mais
du moins je voudrais que vous sachiez
comme bien me touche l'attention et la
sympathie que votre charmante
lettre témoigne de qui trouvent
un sensible écho dans leur cœur.

André Gide

Nous remercions vivement Monsieur le Docteur Marc JAULMES, qui nous a donné et autorisé à reproduire la photocopie d'une lettre inédite d'André GIDE datée de Cabris, 19 mars 41, et adressée à sa mère, Madame Francis JAULMES.

Il a bien voulu également nous préciser ses liens de parenté avec GIDE, et nous apporter quelques détails sur la généalogie de la grand-mère de celui-ci. Ces précisions s'ajoutent à celles que donnait Alain GOULET dans *Promenade à travers la généalogie de Gide* (B.A.A.G., N°72, octobre 1986, pp.71-78):

Guillaume Vincent GRANIER (1768-1847)

marié en 1799

a huit enfants, dont:

1°) Aglaé Clémence GRANIER (1802-1894), épouse de Tancred GIDE, comme on sait parents de Paul et Charles GIDE, et grands parents d'André GIDE.

2°) Jean François Alphonse GRANIER (1805-1893), qui épouse Eugénie ROSSEL. Leur fille, Valérie Guilhelmine GRANIER épouse Frédéric SALLES. Leur fille, Gabrielle SALLES, épouse le pasteur Edmond JAULMES. Leur fils, Francis JAULMES, est le père du Docteur Marc JAULMES. Leur fille, Eliane JAULMES, épouse un cousin du même nom, René JAULMES. C'est à elle que nous sommes redevables des présents renseignements. Elle a été en relations épistolaires ; avec GIDE et possède des lettres inédites de lui, notamment une où Gide annonce, en 1895, à son oncle, Emery GRANIER (un des huit enfants de Guillaume Vincent GRANIER), son mariage avec Madeleine RONDEAUX par "fidélité aux volontés de sa mère". (Renseignements transmis par le Docteur JAULMES)

Robert ANDRE

LE GRAND PRIX DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE 1985

Eric MARTY, L'écriture du jour

Le "Journal" d'André Gide

(Seuil)

Pourquoi tenir son "Journal" ? Selon Eric Marty, l'entreprise aurait pour origine le livre de bord des marins. Le capitaine y consigne scrupuleusement des "insignifiances". Quoi de plus monotone en général et répétitif qu'une traversée ? Toutefois, on remarque aussitôt que ces *insignifiances* sont des observations susceptibles à tout moment de prendre valeur dès que l'événement exceptionnel surgit: tempête, naufrage, incendie, etc. L'enquête se servira du log-book comme on examine la *boîte noire* après les accidents d'avion. L'analogie est de surface. Jamais le capitaine ne confiera au livre ses états d'âme.

Voici ce que le journal, devenu "intime", engrange le plus souvent: des variations d'humeur, et il est difficile d'y prendre longtemps intérêt. Il faut avouer que l'ennui ressenti par Amiel contamine son lecteur. Par bonheur, d'autres recueils d'insignifiances réussissent à nous attacher. Celui de Stendhal recoupe son autobiographie, reflète les vicissitudes de sa vie amoureuse; celui de Gide n'est au fond qu'un lent apprentissage de soi-même, englobant à partir de là le projet de parvenir à se changer et à s'accepter, les deux verbes ne se contredisant qu'en apparence.

Ce Journal se situe en effet dans le prolongement de l'examen de conscience religieux; la démarche introspective a pour référence la culpabilité. Le propos surtout dans les années d'avant-guerre, et plus encore avant celle de 1914-1918, est presque constamment éthique. Au demeurant, le problème de l'oeuvre entière est celui des valeurs. Le Journal témoigne au jour le jour des tourments liés au conflit entre une éducation protestante et une exigence sensualiste de nature étrange, coupable au regard de cette éducation et de sa morale. Comment se libérer de l'un (changer), mais aussi faire basculer les valeurs du côté de ce qui était du domaine de la faute(s'accepter)? Nietzsche sert parfois de modèle au renversement. La hantise est de

parvenir au stade de non coupable; jamais de tirer jouissance de la culpabilité comme un G. Bataille dans ses textes érotiques.

Le Journal, entreprise à l'origine narcissique, deviendra ainsi dépositaire des avatars du combat, puis de la quête de ce couronnement éthique nommé sagesse. Cependant, dans la mesure où Gide demeure longtemps prisonnier de la morale primitive, transmise par la mère, celle-ci souveraine de la sexualité - Elle tourne, après examen, les pages interdites au cours des lectures, dans *Si le grain ne meurt* - l'écriture prend sens seulement par ce qu'elle omet ou n'aborde que par allusions plus ou moins réticentes. Marty a été de ce fait conduit à diviser son étude en ce qu'il appelle des *figures*: l'intime, le secret, autrui, la sincérité...

On a beaucoup discuté à propos de cette dernière. Je me demande si l'on n'y a pas greffé une fausse alternative. Sartre en paraît responsable quand il parle d'insincérité de la sincérité. (Voir l'analyse de *L'Être et le Néant*). En réalité, Gide se débat dans un conflit qu'il ne parvient pas à surmonter et qui engendre le poison du mensonge dont il a précisément horreur. La figure du *secret* s'y enchâsse, liée à la séparation radicale chez lui entre amour et désir, séparation qui forme aussi mystère. Avec Madeleine qu'il aime, il vivra dans la mauvaise foi, tandis que la morale maternelle rend la pédérastie invouable (A son égard, le mot serait préférable à celui d'homosexualité); elle ressortit au domaine de la *confession*, autre secret, mais par malheur dans le catholicisme. Ainsi Gide, longtemps, n'ira pas au bout de ce qu'il voudrait *s'avouer*.

Il faut y joindre une difficulté, à la réflexion étonnante. En principe, un Journal n'est pas destiné à être lu. On le tient pour soi ou pour un lecteur posthume (Stendhal, Claudel). Gide, lui, le publie!

Tout *l'intime* est exhibé, mais une intimité qui coûte à être dévoilée. Ainsi le solitaire qui rédige n'est jamais seul. Autrui se penche sur son épaule. Au fond qui empêcherait Madeleine de lire? Comment ne pas déguiser, éluder, déposer le secret sous le masque? : A mon sens tant que Gide sera ligoté par les interdits, coupable, le Journal va rester une discipline de mortifications assorties de ruses plus ou moins conscientes introduites par la structure narcissique de

la personnalité. (L'exhibitionniste prend plaisir dans sa honte).

Eric Marty cite ce passage: "J'écris sur ce petit meuble d'Anna Shackleton qui, rue de Commailles, se trouvait dans ma chambre. C'était là que je travaillais; je l'aimais parce que dans la double glace du secrétaire, au-dessus de la table où j'écrivais, je me voyais écrire; entre chaque phrase je me regardais; mon image me parlait, m'écoutait, me tenait compagnie, me maintenait en état de ferveur. Je n'avais plus depuis écrit à cette place. Je retrouve ces derniers soirs les sensations de mon enfance". (1907)

Citation judicieuse, fort révélatrice: nostalgie d'être soi-même et l'autre comme dans le soliloque enfantin; rémanence du stade du miroir où le narcissisme prend origine.

En réplique à cette bienveillante attention de l'image spéculaire, le Journal témoigne d'une constante attitude dépréciative en présence d'autrui. Tantôt Gide estime qu'il s'est mal tenu (énervement, mutisme), tantôt que son intelligence est inférieure à celle de l'interlocuteur. L'esprit de Cocteau l'agace. La conversation de Valéry l'éblouit. L'assurance granitique de Claudel l'accable: "Il a plus de santé, plus d'argent, plus de génie que moi"(je cite de mémoire). Presque jamais, il ne se sent en confiance, d'où un manque de "naturel" souvent relevé par ceux qui l'approchaient. Il y a une exception curieuse: le climat apaisé, détendu des visites à Proust dont précisément l'oeuvre ne sera jamais appréciée sans réserve !

Cependant, pas à pas, Gide parvenait à abolir le *secret*. Ce sera moins dans le Journal que dans ses annexes - *Numquid et tu*, *Corydon*, *Souvenirs*. Il s'assumait dans une autre gamme de valeurs. L'écriture au jour le jour n'est plus crainte et tremblement (Madeleine est morte). Elle reflète une sérénité en même temps qu'une préparation à la mort. Néanmoins celle-ci est redoutée dans la mesure où elle n'offrira plus à autrui qu'un ensemble objectif: plus d'ajouts susceptibles de modifier le jugement sur l'auteur. "Peut-être, désir, au dernier instant de rajouter encore quelque chose..." Ce sera, on le sait, une remarque sur la couleur du manteau de sa fille.

Il me semble qu'Eric Marty, en raison des principes un peu trop rigides de sa méthode, valorise à l'excès cette crainte. Des textes

comme *Thésée*, *Ainsi soit-il* témoignent pour la conscience d'une oeuvre accomplie, déposée. La fin fut très goethéenne.

Ce riche et subtil essai confirme ce que Paulhan écrivait à son fils Pierre: la constante préoccupation de Gide fut moins la littérature que la morale(*Choix de lettres*, tome I. Gallimard). Comment se conduire dans l'existence ? L'écriture en fut l'instrument, non la fin; celle du *Journal*, un incessant examen et contrôle de cette difficulté à vivre.

THESEE
ETUDE COMPARATIVE
de la première édition(Schiffrin)
et des suivantes(Gallimard)
par
Robert ABS (Bruxelles)

Nous avons reçu la lettre suivante:

Je vous prie de trouver ci-joint une étude comparative des textes de *Thésée*. Il me paraît intéressant de la mettre sous les yeux des Membres de l'Association, car elle montre lumineusement le souci de Gide de parfaire son travail.

Je m'étonne du peu d'attention que portent les spécialistes à ce dernier titre de l'auteur de *L'Immoraliste*. Certes on le cite volontiers, et surtout ses dernières lignes testamentaires, mais on lit peu d'analyses ou de commentaires. C'est regrettable, surtout en ce qui concerne la langue de l'auteur, ici pratiquement parfaite.

Bien entendu *Paludes*, *L'Immoraliste*, *La Porte étroite*, et *Les Faux-Monnayeurs* revêtent une extrême importance. Mais la sérénité de *Thésée*, la lumière qui se dégage du texte et dont l'oeuvre entière reçoit les reflets devraient davantage être mises en exergue.

Nous accueillons d'autant plus volontiers l'étude comparative de M.ABS qu'elle nous semble pertinente, et que son auteur, s'effaçant devant le texte de Gide, laisse en quelque sorte celui-ci se comparer lui-même avec lui-même dans les plus judicieux des morceaux choisis. Nous remercions vivement M.ABS, Membre de l'A.A.A.G., de son heureuse initiative. Voici donc juxtaposés les textes de *Thésée* dans l'édition Schiffrin et dans les éditions Gallimard. Belle leçon de rigueur!

Thésée

Première édition (Schiffrin)

p.12:..."Car, lui disais-je, il s'agit d'abord de bien savoir qui l'on est. Ensuite...

Editions suivantes(N.R.F. Gallimard)

... Car "il s'agit d'abord de bien comprendre qui l'on est , disais-je à Hippolyte; ensuite...

- | | | |
|---|-----|--|
| p.12: ...femmes; devant tout ce que Pan... | ... | ...femmes. Vers tout ce que Pan... |
| 2 | | 2 |
| p.17: ...s'étendaient de grands espaces non cultivés,... | | ...s'étendaient de grands espaces incultes... |
| p.18: Mais, homme ou dieu, ce... | | Homme ou dieu, ce.. |
| p.18: ...,le sombre géant d'Epidaure, que l'on peut estimer l'avoir définitivement vaincu. Et... | | ...,le sombre géant d'Epidaure, que l'on peut estimer l'avoir vraiment vaincu. Et... |
| p.18: ...que pour tomber dans les rets de quelque autre... | | ...que pour tomber dans les lacs de quelque autre... |
| p.19: ...c'était de ne point se laisser appoltronner, comme Hercule... | | ...c'était de ne point se laisser appoltronner par aucune, ainsi qu'Hercule... |
| p.19: ...ses muscles étaient fermes et drus autant que ceux de nos athlètes; or, à l'ordinaire, je ne sais quelle mollesse des chairs féminines me déplait. J'ai lutté... | | ...ses muscles étaient fermes et drus autant que ceux de nos athlètes. J'ai lutté... |
| p.20: Désarmée, elle jouait des griffes et des dents; furieuse, plus elle égratignait ou mordait, de mon rire(car.....) | | Désarmée, elle jouait des griffes et des dents; furieuse de mon rire(car...) |
| p.20: Pitthée, Egée, étaient, je crois, beaucoup plus... | | Pitthée, Egée, étaient beaucoup plus... |
| p.21: ...depuis qu'Hercule s'attendrissait aux pieds d'Omphale. | | ...depuis qu'Hercule s'efféminait aux pieds d'Omphale. |
| p.21: Je tenais le repos sans gloire en mépris, et le... | | Je tenais en mépris le repos sans gloire, et le... |

p.22:...de mon bras et de mon coeur en estropillant quelques noirs bandits...

p.22:J'ai même en ce temps commis une légère erreur en la personne de Scyron, qui se découvrit, par la suite, un très digne homme, semble-t-il, de bon vouloir et très serviable aux passants. Mais comme je venais d'abord de l'occire, on décida que ce devait être un chenapan.

p.22:Périgone était grande et belle.

p.22:J'ai perdu l'un et l'autre de vue, passant outre. Ainsi...

p.22:...et le plus important paraissait sans cesse à venir.

pp.22-3:Aussi bien ne remémorerai-je davantage des bagatelles préparatoires...

3

p.28:"Je t'en conjure, pas celui-là,"...

p.29:...le grand Poséidon m'aurait aussi bien engendré.

p.29:..., pour tirer la chose au clair, il me demanderait de me soumettre à l'épreuve du flot...

p.31:...étrangers. Ils ne purent tous trouver place sur les gradins de l'amphithéâtre; se pressaient et bousculaient dans les couloirs et le long des marches des escaliers.

p.31:Tous et toutes, serrés jusqu'à l'étranglement par des corselets bas...

p.32:Son visage était encadré de longues boucles noires et des bouclettes striaient son large front.

p.33:...celui d'en haut, chiens et biches, et celui d'en bas, chiens et perdrix.

...de mon bras et de mon coeur, en réduisant quelques noirs bandits...

J'ai même, en ce temps, commis une légère erreur en la personne de Scyron, un très digne homme, semble-t-il, de bon vouloir et très serviable aux passants; mais on ne s'en avisa que trop tard et comme je venais d'abord de l'occire, on décida que ce devait être un chenapan.

Périgone était grande et souple.

J'ai perdu l'un et l'autre de vue, passant outre; soucieux de ne point m'attarder. Ainsi...

...et le plus important me paraissait sans cesse à venir. Aussi bien ne m'attarderai-je pas davantage aux bagatelles préparatoires...

3

"Je t'en conjure, pas celui-ci",...

...le grand Poséidon m'aurait engendré.

...pour tirer la chose au clair, il me soumettrait à l'épreuve du flot...

...étrangers. Ne pouvant tous trouver place sur les gradins de l'amphithéâtre, ils se pressaient et bousculaient dans les couloirs et le long des marches des escaliers.

Tous et toutes, jusqu'à l'absurde l'absurde par des corselets bas...

Son visage était encadré de longues boucles noires, et des bouclettes striaient son front.

...celui d'en haut, chiens et biches; celui d'en bas, chiens et perdrix.

pp.33-4:...et, en bas, des enfants plus petits, à croppeton, jouant aux billes.

p.34:...propres à fatiguer et à éberluer le taureau.

4

p.35:...si vous êtes authentiquement fils d'un dieu, fils du dieu Poséidon...

p.36:...longue écharpe fut enlevée des épaules d'Ariane qu'elle couvrait. Le...

p.36:...me dépouillant du justaucorps qui me gênait, je ceignis autour de mes reins cette écharpe puis la passai...

p.37:...se trouvaient communément dans les profondeurs de la mer ni que j'eusse...

p.38:...afin que je les puisse offrir à ces dames;...

5

p.41:Dieu ! Que je me sentais emprunté !

p.41: Au dîner, j'étais sis entre les deux princesses.

p.42: Minos, à côté d'elle, souriait imperturbablement.

p.45: Poséidon l'avait envoyé.

p.46: Aussi viens-je vous demander, Thésée, vous prier instamment de ne point chercher à l'occire, mais bien de vous accointer avec lui, de manière à lever un malentendu qui oppose la Crète à la Grèce, au grand dam de nos deux pays".

p.47:... , qui toutefois m'attrayait moins que la cadette...

p.47:...qu'elle m'attendrait, sitôt...

6

p.50: "J'imagine ce qu'a pu te dire ma mère,..."

et, en bas, des enfants plus petits, accroupis, jouant aux billes.

...propres à fatiguer et éberluer le taureau.

4

...si vous êtes authentiquement fils du dieu Poséidon...

...longue écharpe fut enlevée des épaules d'Ariane, le...

...me dépouillant du justaucorps qui m'engonçait, je ceignis autour de mes reins cette écharpe, la passai...

...se trouvaient communément dans les profondeurs ni que j'eusse...

...afin que je les puisse offrir à ces dames;...

5

Dieu ! que je me sentais donc emprunté !

Au dîner, j'étais entre les deux princesses.

Minos, à côté d'elle, souriait inaltérablement.

Poseidon l'avait fourni.

Aussi viens-je vous demander, Thésée, vous prier instamment de chercher non point à lui faire du mal, mais plutôt à vous accointer avec lui, de manière à lever ce malentendu qui oppose la Crète à la Grèce, au grand dam de nos deux pays.

..., qui toutefois me troublait moins que la cadette...

...qu'elle m'attendait, sitôt...

6

- J'imagine ce que ma mère a pu te dire...

p.51: Demain, je te présenterai à Dédale, qui t'expliquera...

p.51: Tu t'attaches à moi; je m'attache à toi; ce n'est que grâce à moi, que par moi, qu'en moi, que tu pourras te retrouver toi-même.

p.52: Insupportables ses protestations d'amour éternel,...

p.53: "Que dira de cela le roi ton père ?" lui avais-je aussitôt demandé.

p.54: ...de la retrouver au palais sitôt ensuite.

7

p.55: ...où je le surpris incliné sur des rouleaux de parchemin, des plans...

p.56: ...si retiré qu'il se tînt et à l'abri des bruits du monde.

p.56: ...passablement fréquenté ton prédécesseur et rival, Hercule.

p.57: ...tandis que, libérant leurs membres, je les humanisai, pour ainsi dire.

p.57: ...rendre l'homme émule des dieux.

p.58: ...m'employer mieux qu'à mener à plus de perfection et de nuisance celles-ci...

p.60: Or, estimant qu'il n'est pas de geôle qui vaille devant un désir et propos de fuite obstinés,...

p.60: ...mais il s'agissait aussi bien de quiconque entrerait...

p.63: Ce fil sera ton rattachement au passé.

p.63: Car rien ne part de rien, et c'est sur le passé que tout le futur prend appui.

Demain, je te présenterai à Dédale qui te dira...

Ce n'est que grâce à moi, que par moi, qu'en moi, que tu pourras te trouver toi-même.

Insupportables, ses protestations d'amour éternelle,...

- Que dira de cela le roi ton père ? lui avais-je demandé.

...de la retrouver au palais si tôt ensuite.

7

...où je le surpris incliné sur des tablettes, des plans...

...si retiré qu'il se tînt à l'abri des bruits du monde.

...passablement fréquenté ton prédécesseur, Hecule.

...tandis que, libérant leurs membres, je rapprochais de nous les dieux.

...rendre l'homme semblable aux dieux.

...m'employer mieux qu'à mener à plus de perfection celles-ci,...

Or, estimant qu'il n'est pas de geôle qui vaille devant un propos de fuite obstiné,...

...mais il s'agissait aussi bien de tous et de quiconque entrerait...

Ce fil sera ton attachement au passé.

Car rien ne part de rien, et c'est sur ton passé, sur ce que tu es à présent, que tout ce que tu seras prend appui.

8

p.65: Son regard fixe semblait ne s'arrêter point aux objets.

p.71: ...sans que l'espèce qui retient sa forme et son geste habituel...

p.73: Maintenant écoute, ô Thésée; pour réussir dans ton entreprise, retiens bien les instructions. Il est bon qu'Ariane t'accompagne, je le répète, mais jusqu'au seuil du labyrinthe seulement, de sorte qu'elle ne respire pas les parfums qui t'envelopperont, toi, dès la première salle; après quoi tu te dirigeras, à travers quelques autres salles obscures, vers les jardins où tu rencontreras le Minotaure. Sans doute triompheras-tu de lui sans peine, car, à le bien prendre, il n'est pas si redoutable que l'on croit.

p.74: Je le quittai en m'en fus rejoindre Ariane.

9

Ce chapitre est supprimé dans l'édition Gallimard.

10

p.81: Car elle voulut alors que je lui remette...

p.82: ...je serais empêché d'aller de l'avant comme il faudrait...

p.82: ...puis le corps y passe.

p.83: ...de ne s'en écarter point.

p.83: ...m'avait remis un lambeau d'étoffe...

p.83: ...de l'assujettir en baillon, de manière que je ne pusse respirer qu'à travers lui, de la bouche ou du nez, les émanations délétères. Et à cela...

p.84: ...en une pose nonchalante, le Minotaure était couché.

8

Son regard fixe semblait ne point s'arrêter aux objets.

...sans que l'espèce qui retient sa forme et son comportement habituel...

Maintenant écoute, O Thésée, et retiens mes instructions. Sans doute triompheras-tu sans peine du Minotaure, car, à le bien prendre, il n'est pas si redoutable que l'on croit.

Je quittai Dédale et m'en fus rejoindre Ariane.

9

Elle voulut que je lui remette...

...je serais empêché d'aller de l'avant tout mon saoul.

...puis le reste y passe.

...de ne point s'en écarter.

...m'avait remis un morceau d'étoffe...

...de l'assujettir en baillon. Et à cela...

...en une pose nonchalante, je vis le Minotaure couché.

p.84:...et sa jeunesse joignait encore je ne sais...

p.85:...ce que je pouvais disposer d'énergie, pour lutter.

p.85:...je ne le pouvais haïr.

p.85:Je vis qu'il était sans intelligence aucune, et sentis que je pouvais y aller.

p.85:...que m'embaillonnât le tampon antidotique, je...

p.85:...de la première salle, sans doute; elles...

pp.85-6:... je ne rapportai de ma victoire sur lui qu'un souvenir confus dont je ne saurais rien redire, car je me défends d'inventer. Toutefois, je me souviens, comme d'un rêve, du charme de ce jardin, si captieux que je pensais ne pouvoir me résoudre à m'en distraire. Pourtant, quitte du Minotaure, je regagnai, rembobinant le fil, la première salle, où rejoindre mes compagnons.

p.86:Ils étaient attablés devant un festin copieux, victuailles apportées...

p.86:...comme des fous ou des imbéciles.

p.86:...proclamait sans vergogne qu'il ne chaufferait à quitter...

p.87:...sombre vallée, résumer cette géôle qu'on est à soi-même, piège d'où ne pouvoir plus s'échapper.

11

p.89:...;il connaissait pour Ariane, mon sentiment...

p.89:...mon coeur chavirait.

pp.89-90:Or je ne suis pas homme à laisser insatisfait un désir: c'est malsain.

p.90:Plus libre que moi, car j'étais claquemuré par Ariane,...

...et sa jeunesse ajoutait je ne sais...

...ce dont je pouvais disposer d'énergie.

...je ne le pouvais haïr.

Je vis alors qu'il était stupide et compris que je devais y aller

...que m'embaillonnât le tampon, je...

...de la première salle; elles...

...je ne gardai de ma victoire sur lui qu'un souvenir confus mais, somme toute, plutôt voluptueux. Suffit, puisque je me défends d'inventer. Je me souviens aussi, comme d'un rêve, du charme de ce jardin, si captieux que je pensais ne pouvoir m'en distraire; et ce n'est qu'à regret, quitte du Minotaure, que je regagnai, rembobinant le fil, la première salle où rejoindre mes compagnons.

Ils étaient attablés devant un festin de victuailles, apportées...

...comme des fous ou des idiots.

...proclamait sans vergogne qu'il ne consentirait à quitter...

...sombre allée, réintégrant cette géôle qu'on est à soi-même, d'où ne pouvoir plus s'échapper.

10

...;il connaissait mon sentiment pour Ariane...

...je chavirais.

Or, laisser insatisfait un désir, c'est malsain.

Plus libre que moi (j'étais claquemuré par Ariane),...

- p.91:...que seul quelque vice de coeur en est cause. ...qu'alors quelque vice d'esprit ou de coeur en est cause.
- p.91:...qui ressemble à sa soeur Phèdre comme un double,... ...qui ressemble à Phèdre, comme un double,...
- p.91: Toutefois, il ne se sentirait, certes, que flatté... ...; toutefois se sentirait, certes, flatté...
- p.91:...car s'il n'est guère de règle qu'une femme... ..., car il n'est guère d'exemple qu'une femme...
- p.92:...malséant d'en prendre ombrage. Tu pourrais y aller sans crainte". ...malséant d'en marquer ombrage. Tu pourrais procéder sans crainte.
- p.93:...avec Phèdre, cachée, avec toi-même, on lève l'ancre;... ...avec Phèdre cachée, on lève l'ancre;...
- p.93:...mais moins agiles que les nôtres... ...mais moins rapides que les nôtres...
- p.93: Mais elle sera prête à me suivre, je m'en assure, dès qu'elle comprendra... Mais je ne doute pas qu'elle soit prête à me suivre, dès qu'elle comprendra...
- p.94:...afin de prévenir tout impair. ...afin de prévenir tout accroc.
- p.95:...pour le décider à entrer dans la combine et céder... ...pour le décider à entrer dans le jeu; je devrais dire à en sortir pour céder...
- p.95:...l'enlever par force et surprise... ...l'enlever par force ou surprise...
- p.95:Phèdre s'affubla des vêtements les plus usuels de Glaucos. Elle et lui étaient exactement de même taille. Phèdre s'affubla donc des vêtements habituels de Glaucos. Tous deux étaient exactement de même taille.
- p.96: Sur toutes les voix de la reconnaissance et de la décence, dominait celle impérieuse de mon désir. Coûte et vaille. Il faut ce qu'il faut... Sur toutes les voix de la reconnaissance et de la décence, celle de mon désir l'emportait. Tout coup vaille. Il faut ce qu'il faut.
- p.96: Ainsi tout se passa sans encombre. Ainsi tout se passa sans impair.
- p.96:...quelques jours plus tard, devant Athènes,... ...quelques jours plus tard, en Attique,...
- p.97: Quoi qu'il en soit, qu'il en pût être... Quoi qu'il en soit, qu'il pût en être...
- p.97:...moi-même. Il était séant d'entretenir le peuple à la fois dans ces deux sentiments d'allégresse et de désolation. ...moi-même. Allégresse et désolation: il était séant d'entretenir le peuple à la fois dans ces deux sentiments contraires.

12

p.99-100:Voire; mais je tenais à mettre la mer entre nous; et sans navire qui lui permit de me rejoindre; ce qu'elle eût fait, à n'en pas douter, dès l'instant qu'elle l'eût pu faire. Elle me poursuivait, pourchassait, traquait. Quand elle eut éventé ma ruse et découvert sa soeur sous le revêtement de Glaucos, elle fit grand raffut...

p.100:...qui s'était fortement élevé...

p.101-2:Pour en finir avec les femmes, il me faut mentionner ici l'enlèvement d'Hélène. C'est un bruit qu'on a fait courir, sans autre fondement que de prêter aux riches. Je ne retiendrai pas non plus cette réputation que l'on me fit d'être descendu aux Enfers et d'y avoir violé Perséphone, d'après, sans doute, le pari que nous avions fait Pirithoüs et moi, d'accomplir nous ne savions quoi de téméraire et d'attentatoire.

Je laissais dire, et même renchérissant sur les racontars, ajoutai que, par ce lieu de Crète où jadis Perséphone vers les Enfers fut trimballée, Pirithoüs et moi, nous descendîmes; et que, dans une grande salle, nous avions vu Minos et Rhadamante, en vêtements d'apparat, sur des trônes, occupés à juger les morts; un troisième, du nom d'Eaque, les assistait. Et, comme je connaissais les deux premiers, ils me laissèrent pénétrer plus avant, jusqu'aux privés de Perséphone; que celle-ci nous accueillit, Pirithoüs et moi, parmi sa couche, et qu'elle se livra tour à tour à chacun de nous deux, en grand appétit de caresses plus substantielles que ne le sont communément celles des ombres. Ceci dit afin d'accroître mon prestige, et pour ancrer le peuple

11

Voire; mais je tenais à mettre la mer entre nous. Elle me poursuivait, me pourchassait, me traquait. Quand elle eut éventé ma ruse, découvert sa soeur sous le revêtement de Glaucos, elle mena grand raffut...

...qui s'était soudain élevé...

Certains faits controuvés ont défrayé la légende: enlèvement d'Hélène, descente aux Enfers avec Pirithoüs, viol de Proserpine. Je me gardais de démentir ces bruits d'où je tirais un surcroît de prestige; et même renchérissais sur les racontars afin d'ancrer le peuple en des croyances dont il n'a que trop tendances, celui d'Attique, à se gausser. Car il est bon que le vulgaire s'émancipe, mais non point par irrévérence.

en des croyances, dont il n'a que trop tendances, celui d'Attique, à se gausser. Car il est bon que l'esprit s'émancipe, mais non point par irrévérence.

p.103-4:...J'estimai que l'inégalité des fortunes et le désir d'accroître la sienne est la source de la plupart des maux.

p.104:...mais habiles; aussi soigneux de n'en point faire des mécontents qui tramassent en secret ma ruine, je réunis les plus importants d'entre eux et leur dis:...

p.105:...intrigues. Grâce à vous, il est divisé; je veux l'unir. C'est...

p.105:...invasions étrangères, toujours à craindre, et prospérer.

p.105:Le maudit appétit d'argent qui vous tourmente, satisfait ne vous apporte même pas le bonheur, car à vrai dire il est insatiable.

p.105:...bon gré. Je ferai cela, nullement pour mon profit personnel mais en vue du bien-être public; car c'est de lui d'abord que j'ai souci plutôt que de mes avantages. Je ne...

p.106:...contraindre; car aucune considération, que celle du bien public ne me touche et rien ne résiste à la force de mon bras. "Je ferai..."

p.106:...et rassemblerai tout dans l'Asty, sous l'Acropole, qui déjà prend le nom d'Athènes.

p.107:...hommes. J'ajoute qu'elle n'est pas souhaitable.

p.107:...de toute la hauteur de leur personnalité.

p.108:...est, comme je la veux, celle,...

p.108:...droits que les aborigènes et citoyens précédemment...

...je reconnus dans l'inégalité des fortunes et dans le désir d'accroître la sienne la source de la plupart des maux.

...mais habiles. Je réunis les plus importants d'entre eux et leur dis:...

...intrigues. C'est...

...invasions étrangères, et prospérer.

Le maudit appétit d'argent qui vous tourmente ne vous apporte pas le bonheur, car à vrai dire il est insatiable.

...bon gré. Je ne ...

...contraindre. Je ferai...

...et rassemblerai, sous l'acropole, ce qui déjà prend le nom d'Athènes.

...hommes; disons plus: elle n'est pas souhaitable.

...de toute la hauteur de leur vertu.

...est, comme je le désire, celle...

...droits que les aborigènes et que les citoyens précédemment...

p.109:...le fonctionnement général de la machine, répartissant selon les aptitudes et limitant les fonctions: aux nobles, la conduite; aux artisans, le nombre; aux laboureurs, l'utilité. C'est ainsi que les Athéniens, entre tous les autres Grecs, et d'abord grâce à moi...

p.110:...leur unique exploit, leur carrière...

p.110:...la terre heureusement purgée;...

p.110:...qu'il le fût; car alors il reporte tout à lui-même et ne cherche point au delà. Mais...

p.111:Vieilli lui-même, c'est dans la tempérance qu'il faisait déboucher sa sagesse, lui naguère si désordonné. Il n'apportait plus que restreinte et limitation dans son conseil.

pp.111-2:...ripostai-je. Il n'est pas bien reluisant encore, il est vrai, Mais il n'a pas dit son dernier mot.

p.112:Tiens t'en là, me disait-il encore.

p.112:...à m'occuper de Phèdre davantage et, sur ce point du moins, avait raison.

p.112:...mes succès et l'excès de ma suffisance.

13

p.114:Mais il est sans doute fâcheux que tout le monde n'adresse pas ses dévotions au même dieu.

p.114:...dans les retraits des vallées les fuyants animaux sauvages.

p.115:...il dressait les chevaux rétifs, qu'il montait à poil, entraînait sur le sable des plages, pour entrer avec eux dans la mer.

...le fonctionnement général de la machine. C'est ainsi que les Athériens, entre tous autres Grecs, grâce à moi...

...leur unique exploit.

...la terre heureusement amendée;...

...qu'il le fût. Mais...

Vieilli lui-même, c'est dans la tempérance qu'il laissait s'assoupir sa sagesse, lui naguère si entreprenant. Il n'apportait plus que restreinte et que limitation dans son conseil.

...ripostai-je. Il n'a pas dit son dernier mot.

Calme-toi, me disait-il encore.

...à me soucier de Phèdre davantage et, sur ce point du moins, n'avait pas tort.

...mes succès et ma suffisance.

12

Mais il était sans doute fâcheux que tout le monde n'adressât pas ses dévotions au même Dieu.

...dans les retraits des vallées la fuite des animaux sauvages.

...il dressait les chevaux rétifs, les entraînait sur le sable des plages, pour bondir avec eux dans la mer.

- p.115:Je pouvais m'endormir tranquille... Je pourrais m'endormir tranquille...
- p.115:...et Phèdre restait encore jeune... ...et Phèdre restait extraordinairement jeune.
- p.115:Elle m'aimait peut-être, mais comme on aime son père. Elle m'aimait peut-être encore, mais comme on aime un père.
- p.116:Et ma prière, hélas ! fut écoutée. Et ma prière fut écoutée.
- p.117:...échoué dans ses entreprises. ...échoué dans son entreprise.
- p.117: Même cette suprême bénédiction... Même la durable bénédiction...
- p.117:Je ne laissais pas d'être surpris par l'affreux attentat qu'Oedipe avait commis contre lui-même et lui demandai l'explication de cette volontaire crevaision de ses yeux. Cette rencontre à Colone de nos destins, cette suprême confrontation au carrefour de nos deux carrières, je m'étonne qu'on en ait si peu parlé. Je la tiens pour le sommet, le couronnement de ma gloire. Jusqu'alors j'avais tout incliné, vu tout s'incliner devant moi (si j'omets Dédale; mais il était mon aîné de beaucoup. Au surplus, même Dédale me fut soumis). En Oedipe seul je reconnaissais une noblesse égale à la mienne; ses malheurs ne pouvaient que grandir encore à mes yeux ce vaincu. Sans doute, j'avais triomphé partout et toujours; mais c'était sur un plan qui, près d'Oedipe, m'apparaissait tout humain et comme inférieur. Il avait tenu tête au Sphinx; dressé l'homme en face de l'énigme et osé s'opposer aux Dieux. Comment alors, pourquoi, avait-il accepté sa défaite ? En se crevant les yeux, même n'y avait-il pas contribué ? Il y avait, dans cet affreux attentat contre lui-même, quelque chose que je ne parvenais pas à comprendre. Je lui fis part de mon étonnement. Mais son explication, il me faut bien l'avouer, ne me satisfit guère; ou c'est que je ne la compris pas bien.

pp.117-8:...besoin de protester, d'en effacer je ne sais quoi, quelque chose; et comme ce ne pouvait être le passé, que ce soit le monde extérieur, ce monde où tout reproche et m'accuse, ai-je pensé...

p.119:Un temps de ma jeunesse, je passais, à mes propres yeux, pour clairvoyant.

p.119:...que le monde extérieur, qui...

p.119:...jusqu'alors méconnaître.

p.120:...ce qui s'ensuivait, conséquemment en fût souillé;...

p.120:...aussitôt de l'apparente royauté...

p.122:...lorsqu'il tombe en victime expiatoire, forçant...

p.122:...où j'ai pu parvenir en Dieu, récompense...

p.122:...un contact plus étroit avec ce que tu nommes le divin.

p.122:Je me persuade...

p.123:...qu'après moi, que par moi...

...besoin de protester. Et d'ailleurs, ce que je voulais crever, ce n'était point tant mes yeux que la toile; que ce décor où je me démenais, ce mensonge auquel j'avais cessé de croire; pour atteindre la réalité.

Du temps de ma jeunesse, j'ai pu passer pour clairvoyant. Je l'étais à mes propres yeux.

...que le monde apparent, qui...

...jusqu'alors mépriser.

...ce qui s'ensuivait en fut conséquemment souillé;...

...aussitôt de la glissante royauté...

...lorsqu'il tombe en victime, forçant...

...où j'ai pu parvenir, récompense...

...un contact plus intime avec ce que tu nommes le divin.

Au surplus, je me persuade...

...qu'après, grâce à moi...

LA MORSURE

par

Dr. Harald EMEIS

(Meldorf. R. F. A.)

On a déjà pu lire dans notre numéro 68 d'octobre 1985 (pp.71-82) un curieux et troublant article du Dr. Harald Emeis intitulé: *Présence d'André Gide dans "Les Thibault"*. M. Emeis semble s'être fait une spécialité de traquer les traces de "Gide" dans l'oeuvre de Roger Martin du Gard. En l'absence de toute indication - improbable, sinon impossible - de l'intéressé sur cette présence, la démonstration manquera toujours de sa preuve ultime et décisive. Mais en littérature l'esprit de finesse l'emporte souvent sur l'esprit de géométrie. Les analyses de M. Emeis témoignent d'une rare finesse et d'une connaissance précise des oeuvres et manuscrits de Roger Martin du Gard et de Gide. Elles rappellent le grand rayonnement de Gide en son temps, si sensible en tout cas dans le milieu de la N.R.F. Elles restent comme un bel exemple d'intertextualité créatrice et d'admiration, consciente et inconsciente, d'un cadet pour son grand aîné.

D.M.

Au début de *Si le grain ne meurt...*, Gide raconte comment, enfant, en visite à Uzès, il mordit sa cousine de Flaux à l'épaule (incident qui n'est pas sans rappeler une morsure semblable que le petit Henri Beyle infligea également à une cousine adulte)¹. Voici la description que Gide a donnée de cet incident bizarre de son enfance, qu'il semble bien avoir considéré comme une manifestation précoce de son refus instinctif et viscéral de la femme et de l'hétérosexualité:

Cela se passait dans cette maison des de Flaux. Ma cousine était très belle et le savait. Ses cheveux très noirs, qu'elle portait en bandeaux, faisaient valoir un profil de camée (j'ai revu sa photographie) et une peau éblouissante. De l'éclat de cette peau, je me souviens très bien; je m'en souviens d'autant mieux que, ce jour où je lui fus présenté, elle portait une robe largement

échancrée.

- Va vite embrasser ta cousine, me dit ma mère lorsque j'entrai dans le salon. (Je ne devais avoir guère plus de quatre ans; cinq peut-être.) Je m'avançai. La cousine de Flaux m'attira contre elle en se baissant, ce qui découvrit son épaule. Devant l'éclat de cette chair, je ne sais quel vertige me prit; au lieu de poser mes lèvres sur la joue qu'elle me tendait, fasciné par l'épaule éblouissante, j'y allai d'un grand coup de dents. La cousine fit un cri de douleur; j'en fis un d'horreur; puis je crachai, plein de dégoût. On m'emmena bien vite, et je crois qu'on était si stupéfait qu'on oublia de me punir.²

Dans une version du texte, apparemment antérieure et citée par Jean Delay, on trouve cette remarque supplémentaire (intercalée entre: "...j'en fis un d'horreur" et "puis je crachai, plein de dégoput"): "Elle saignait."³

Il semble bien que l'incident en question de la biographie de Gide ait également laissé des traces dans *Les Thibault* (comme tant d'autres épisodes de l'ami intime de Roger Martin du Gard).

Mme de Fontanin, à la recherche de son mari volage, s'adresse à la "petite Mariette", jeune bonne, "une enfant" (I,603)⁴ que son mari a séduite et puis quittée pour Noémie Petit-Dutreuil, belle femme de vie légère, qui est une cousine de Jérôme. Mariette, après quelque hésitation, divulgue le nom de la nouvelle maîtresse de Jérôme à Mme de Fontanin.

Mariette ne répondit pas; mais lorsque Mme de Fontanin, relevant la tête, croisa son regard, elle y vit poindre quelque chose d'animal: ses lèvres d'enfant, entrouvertes, découvraient les dents. Après une hésitation qui parut interminable à toutes deux, la petite balbutia:

- "Si qu'on demanderait à ...Mme Petit-Dutreuil ?" (I,604).

Ne dirait-on pas que le "quelque chose d'animal" qui point dans le regard de la jeune bonne, de même que ses dents découvertes, expriment son désir de mordre, c'est-à-dire de se venger de sa rivale qui lui a pris son amant ?

Mme de Fontanin se rend alors chez Noémie. Celle-ci la fait

attendre quelque peu au salon, où l'épouse malheureuse reconnaît partout les marques de la présence de son mari infidèle?. ("Ah, c'est qu'il était ici, présent dans chaque détail !" (I,605)). Or Jérôme est en grande partie un portrait camouflé d'André Gide, de sorte que la phrase citée pourrait être vue comme un indice étayant l'interprétation qu'on est en train d'élaborer ici.

Noémie apparaît, accompagnée de sa fille Nicole (qui quitte le salon peu après sur la demande de Mme de Fontanin).

Un glissement sur le tapis la fit tressaillir: Noémie parut, dans un peignoir à dentelles, le bras posé sur l'épaule de sa fille. C'était une femme de trente-cinq ans, brune, grande, un peu grasse.

- Bonjour, Thérèse; excuse-moi, j'ai depuis ce matin une migraine à ne pas tenir debout. Baisse les stores, Nicole."

L'éclat de ses yeux, de son teint, la démentait. (I,605)

La scène se passe dans un "salon", comme la scène de la morsure décrite par Gide. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'une "cousine". La description de Noémie, cousine de Jérôme, rappelle le portrait de la belle cousine de Gide, en particulier en ce qui concerne le teint éclatant de l'une et l'autre femme. Dans un brouillon de la scène du *Cahier gris*, l'auteur des *Thibault* parle "d'une carnation éclatante"⁵ à propos du physique de Noémie, qualificatif qu'il a rayé ensuite (parce que cela rappelait trop la description de Gide ?)

Après le départ de Nicole, Mme de Fontanin s'adresse sans ambages à sa rivale:

Mme de Fontanin était venue pour obtenir l'adresse dont elle avait besoin. Mais, depuis son arrivée, la présence de Jérôme s'était si fort imposée à elle, l'outrage était si flagrant, la vue de Noémie, sa beauté épanouie et vulgaire lui avait paru si offensante, que, cédant encore une fois à son impulsion, elle avait pris une résolution insensée.

- Mais assieds-toi donc, Thérèse", dit Noémie.

Au lieu de s'asseoir, Thérèse s'avança vers sa cousine et lui tendit la main. Rien de théâtral dans son geste, tant il fut spontané, tant il resta digne.

- "Noémie...", dit-elle; et tout d'un trait: "rends-moi mon mari."(I, 605-606)

Noémie, interloquée pendant un moment, s'avère "pas assez rouée pour parer sur-le-champ un coup si brusque."(I,606) Ce qui y est dit de la présence occulte et pénétrante de Jérôme qui s'impose si fort à Mme de Fontanin, serait-ce une allusion ironique à la morsure du petit André Gide, "outrage" "flagrant" et complètement inattendu ? La "beauté épanouie" de Noémie n'est pas sans rappeler la cousine de Gide, qui "était très belle et le savait". Mme de Fontanin "s'avanc/e/ vers sa cousine" comme le petit André Gide("Je m'avançai").

Devant les mensonges de Noémie, la noble épouse de Jérôme éprouve un sentiment de pitié et d'indulgence, velléité qui est soudain chassée par la vue de l'épaule nue de sa rivale.

Mais soudain le regard glissa jusqu'à la saillie de l'épaule, dont la chair nue, fraîche et grasse, palpait sous les mailles de la dentelle comme un animal pris dans un filet: l'image qui surgit à ses yeux fut si précise qu'elle ferma les yeux; une expression de haine, puis de souffrance, passa sur son visage.(I,606)

Au cours de la discussion des deux femmes, Noémie se jette sur le divan en sanglotant, Mme de Fontanin essaie en vain de détourner son regard de l'épaule de sa rivale:

./.../ puis elle aperçut enfin, là, tout près, Noémie, et elle se détourna.Mais son regard revenait, malgré elle, au corps de cette belle fille tombée en travers du divan, à cette épaule nue, secouée par les hoquets, et dont la chair gonflait la dentelle. Une image s'imposait, intolérable.(I,608)

Plus tard, devant le corps de Noémie agonisant, Mme de Fontanin se rappellera ce moment-là.

Alors, elle se souvint de cette visite qu'elle lui avait faite,./.../. Elle crut entendre le rire excessif de sa cousine, et, tout à coup, sans pouvoir réprimer un haut-le-corps, elle crut apercevoir la belle créature étalée sur le divan, et ce coin d'épaule charnue qui palpait sous la dentelle.(I,942)

La vue de l'épaule nue de Noémie exerce visiblement une fascination marquée sur Mme de Fontanin, réaction qui ressemble à celle du jeune

André Gide, "fasciné par l'épaule éblouissante" de sa belle cousine. Peut-être le mot "dentelle" aurait-il quelque chose à voir avec la morsure de Gide enfant, qui planta ses petites dents dans l'épaule de sa grande cousine ? L'"expression de haine" qui passe sur le visage de l'épouse malheureuse de Jérôme peut faire penser au petit monstre misogyne mordant au sang l'épaule nue de sa belle cousine, tandis que l'expression "de souffrance" et le "haut-le-corps" irréprouvable de Mme de Fontanin pourraient se référer à la réaction de la victime de cette agression inopinée.

Dans un brouillon de la description de l'entrevue de Noémie et de Mme de Fontanin, on relève cette version, en partie rayée, qui par la suite a été presque entièrement supprimée par l'auteur des *Thibault*:

Mais soudain (son) regard /illuminé/ glissa jusqu'à la saillie nue de l'épaule,(...)/et le regard, tant il était fixe et trouble, sembla adhérer à ce coin de chair fine et pâle, ronde et grasse/, moelleuse, éclatante(/plus/) gonflée /de sève/(/et plus/) transparente de sève.../comme un fruit d'espalier au soleil/ L'image que /lui suggère/ /projeta/ /sa jalousie devient/ qui surgit à ses yeux fut /devint brusquement/ si précise /et la morsure si aiguë/ que la pauvre femme renversa la tête en arrière(une expression de haine, puis de souffrance, passa sur son visage, et elle ne put réprimer un frisson qui ébranla tout son corps.)⁶

On le voit, le mot "morsure" se trouve bien dans le texte. Le fait que c'est Mme de Fontanin qui subit cette morsure pénible à la vue de l'épaule nue de sa rivale détonne avec le texte de la description. Ne dirait-on pas que c'est cette épaule "moelleuse", "gonflée /de sève/ /comme un fruit d'espalier au soleil/" qui doit éveiller le désir d'y mordre, ce qui va évidemment très bien avec l'épisode de la morsure décrit par André Gide. Le qualificatif "transparente de sève", qui est appliqué à l'épaule de Noémie, appuie cette interprétation, puisque l'adjectif "transparent", comme on a pu le constater à d'autres endroits des *Thibault*, joue le rôle d'un indice clandestin dans l'arsenal cryptographique de Roger Martin du Gard, renvoyant à

quelque allusion cachée à la vie et à la personne d'André Gide.

Le "regard" "fixe et trouble" de Mme de Fontanin, qui semble "adhérer" à l'épaule de la belle Noémie, va bien avec la fascination vertigineuse qui saisit le jeune André Gide à la vue de "l'épaule éblouissante" de sa belle cousine. La même chose peut être dite de ces lignes rayées du brouillon de la scène en question du *Cahier gris* : "(...)mais son regard ne pouvait pas se détacher de cette épaule charnue qui se mouvait librement sous la dentelle."⁷

A la vue de Noémie mourante, dans *La Belle Saison*, Mme de Fontanin, comme on l'a déjà vu, se souvient de la visite pénible qu'elle a faite autrefois à celle-ci. Dans un brouillon du passage en question, on relève cette version :

Elle se souvient de sa silhouette élégante, de son rire excessif, de sa santé triomphante... Elle revit le beau corps qui s'étalait devant elle sur le divan, et, tout à coup, avec une sorte de haut-le-corps, elle aperçut le coin d'épaule nue, ce morceau de chair éclatant qui palpitait sous la dentelle du peignoir.⁸

Le terme "silhouette élégante" peut sans doute être appliqué à la belle cousine de Gide au "profil de camée". D'après cette version, c'est donc "tout à coup" que Mme de Fontanin aperçoit "le coin d'épaule nue" de Noémie - à l'égal du petit André Gide, fasciné "par l'éclat de cette chair", qui est dénudée subitement par le mouvement de sa cousine. L'expression "ce morceau de chair éclatant" va évidemment très bien avec "l'éclat de cette chair" dont parle Gide. Dans la version imprimée, on l'a vu, il n'est plus question de "ce morceau de chair éclatant", mais seulement de "ce coin d'épaule charnue". Pourquoi cela ? On dirait que l'écrivain a supprimé ce détail pour brouiller les pistes, pour ne pas rendre le parallèle trop évident, tendance qu'on peut relever également à d'autres endroits des *Thibault*.

La citation suivante, qui est encore tirée d'un brouillon de la scène de la rencontre de Noémie et de Mme de Fontanin, offre un autre exemple de cette tendance de l'écrivain :

(... /mais le regard sans cesse/ch/ attiré malgré elle vers cette épaule charnue qui se mouvait librement sous la dentelle, Mme de

Fontanin ne put/peut/ retenir son aversion./

/Ajouté en marge au crayon:/Mme de Fontanin s'était reculée.

- Tu parles comme une fille ! "(prononça) articula-t-elle / avec une grimace de dégoût/ /(répugnance)/, d'une voix /presque basse/ sourde.⁹

Le verbe "attirer" se trouve également dans la description de *Si le grain ne meurt...*, où Gide dit que la "cousine de Flaux /l'/ attira contre elle en se baissant, ce qui découvrit son épaule." L'"aversion", la "répugnance" et le "dégoût" qu'inspire Noémie à Mme de Fontanin vont bien avec la réaction du petit André Gide, qui, après avoir mordu sa cousine à l'épaule, cracha "plein de dégoût". Le mot "dégoût" se retrouve dans ces lignes d'un autre feuillet du même brouillon du *Cahier gris*:

- Oh, Noémie ! " cria Mme de Fontanin, sur un tel ton, avec un tel mouvement de révolte, de dégoût, que Mme Petit-Dutreuil, le visage en feu comme si elle venait d'être souffletée, se retourne et marche sur sa cousine:

- Tu ne me crois pas ? Non ? Tant pis, alors, je dis tout !¹⁰

Quant au comportement bizarre du jeune André Gide, on peut également parler d'un "mouvement /.../ de dégoût"(et peut-être aussi de "révolte"). On peut imaginer que la cousine de l'écrivain, après l'attaque inopinée du petit monstre sanguinaire, eut "le visage en feu comme si elle venait d'être souffletée", tout comme Noémie. La remarque de Noémie qu'elle veut tout dire permet d'établir encore un certain rapport avec *Si le grain ne meurt...*, où Gide a voulu faire la "confession" "totale et sans réserve"(II,1367) des "vingt-cinq premières années"(II,1363) de sa vie.

Dans l'*Epilogue*, on relève encore un autre écho de l'épisode de la morsure de *Si le grain ne meurt...* L'auteur des *Thibault* y décrit comment Antoine Thibault, grand blessé de guerre, rencontre pour la première fois son neveu Jean-Paul, enfant de Jacques et de Jenny, lequel, à beaucoup d'égards, peut être considéré comme un portrait de Gide enfant, .

Jean-Paul veut "subrepticement s'emparer"(II,868) du canif ouvert de son oncle, qui empêche cela.

- "Pas jouer avec ça ! Tu te couperais", explique Antoine. Il referma la couteau, et le glissa dans sa poche. Le petit, vexé, restait dressé sur ses ergots, dans une pose de défi. Gentiment, pour faire la paix, Antoine lui présenta sa main grande ouverte. Un éclair brilla dans les prunelles bleues: et, saisissant la main tendue comme s'il voulait l'embrasser, l'enfant y planta ses petits crocs.

- "Aïè...", fit Antoine. Il était si surpris, si déconcerté, qu'il n'eut même pas la tentation de se fâcher. "Jean-Paul est méchant", dit-il, en frottant son doigt mordu. "Jean-Paul a fait mal à l'oncle Antoine." (II,868)

Comme dans la scène de *Si le grain ne meurt...*, on y a donc affaire à un petit garçon qui, au lieu du baiser escompté, donne un "coup de dents" inopiné à un adulte déconcerté. Dans un brouillon de la scène en question, Roger Martin du Gard avait d'abord mis qu'Antoine "/tendit/ sa /main/"¹¹ à son petit neveu agrassif, formule qui est plus proche de la description de Gide("au lieu de poser mes lèvres sur la joue qu'elle me tendait, fasciné par l'épaule éblouissante, j'y allai d'un grand coup de dents"). D'après le brouillon en question, c'est "brutalement" que Jean-Paul "planta ses petits crocs"¹² dans la main de son oncle, adverbe qui va bien avec le "grand coup de dents" du petit André Gide, qui, selon ses dires, fit saigner l'épaule de sa cousine choquée.

La réaction d'Antoine, qui "était si surpris, si déconcerté, qu'il n'eut même pas la tentation de se fâcher", rappelle ce que Gide a dit de la réaction de son entourage lors de la scène de la morsure("/.../ je crois qu'on était si stupéfait qu'on oublia de me punir "). Dans un brouillon de la scène en question de l'*Epilogue*, l'auteur des *Thibault* avait d'abord écrit qu'Antoine était "si déconcerté par /cette/ la brusquerie de l'attaque qu'il n'eut même pas l'idée de /gronder/ se fâcher"¹³, version qui appuie encore le parallèle avec le texte de Gide. Dans le brouillon en question, l'écrivain parle de la "cruauté" du "petit gamin"¹⁴, remarque qu'il a rayée ensuite mais qui va très bien avec la scène de la morsure telle que Gide l'a décrite. Après l'incident de la morsure, Antoine dit à son petit neveu qu'il "est

méchant". Gide aussi se qualifie d'enfant "méchant"¹⁵ après la description de l'épisode de la morsure.

La réaction de son petit neveu pose un problème à Antoine et le fait réfléchir assez longuement, fait qui souligne l'importance de l'épisode.

L'incident avait rendu Antoine perplexe: "Simple besoin de vengeance ? Non...Alors quoi ? Il y a toutes sortes de choses dans un geste de ce genre...Très possible que devant ma défense, devant la difficulté de l'enfreindre, le sentiment de son impuissance ait atteint tout à coup un paroxysme intolérable...Peut-être n'est-ce pas tant pour me faire mal, pour me punir, qu'il s'est jeté sur ma main. Peut-être a-t-il cédé à un besoin physique, un besoin irrésistible de détendre ses nerfs...D'ailleurs, pour juger une réaction comme celle-là, il faudrait commencer par pouvoir mesurer le degré de convoitise. L'envie de saisir ce couteau était peut-être impérieuse, - à un point qu'un adulte ne soupçonne pas !..."(II,868-869)

On peut soupçonner que les points de suspension contenus dans le texte y ont encore la fonction d'indices clandestins (comme à tant d'autres endroits des *Thibault*), renvoyant à des allusions cachées à la vie et à la personne d'André Gide. Quand Antoine se dit qu'il " y a toutes sortes de choses dans un geste de ce genre", il pourrait se référer à l'épisode de la morsure du petit André Gide, qui a servi de modèle au comportement bizarre de Jean-Paul. Le "sentiment" "intolérable" "de son impuissance" qui pousse le petit garçon à mordre la main tendue (qui remplace l'épaule de la femme du récit de Gide), pourrait se rapporter à l'impuissance d'André Gide, qui, textuellement, était resté un petit garçon, et qui, par l'épisode de la morsure, a évidemment voulu indiquer que son dégoût de la femme et de l'amour hétérosexuel s'était manifesté dès son enfance avec la force aveugle d'un instinct inné. Le "besoin irrésistible de détendre ses nerfs" qu'Antoine considère comme une autre explication possible du comportement bizarre de son petit neveu, permet d'établir un autre rapport avec le cas d'André Gide, grand nerveux depuis son enfance.

Par la suite, Antoine rapproche le comportement bizarre de Jean-

Paul du caractère de son frère défunt Jacques, qui est le père du petit garçon.

"Cette réaction rancunière, Jacques, sans aucun doute, en aurait été capable, se disait Antoine. "Mais aurait-il été jusqu'au coup de dents ?"

Il faisait appel à ses souvenirs pour mieux comprendre. Il ne résistait pas à la tentation d'identifier le présent avec le passé, le fils avec le père. Ces sentiments embryonnaires de révolte, de rancune, de défi, d'orgueil concentré et solitaire, qu'il avait déchiffré au passage dans le regard de Jean-Paul, il les reconnaissait, il les avait maintes fois surpris dans les yeux de son frère.. L'analogie lui semblait si frappante, qu'il n'hésitait pas à la pousser plus loin encore: /.../ (II, 869).

Gide, lui, a bien été "jusqu'au coup de dents" (le terme, on le sait, se trouve dans sa description). Antoine, qui fait "appel à ses souvenirs", et qui ne résiste "pas à la tentation d'identifier le présent avec le passé", pourrait représenter Roger Martin du Gard se référant aux souvenirs d'enfance de son ami André Gide, et en particulier à l'épisode de la morsure. Le verbe "déchiffrer", qui se trouve dans le texte, va bien avec le sens caché du passage. "L'analogie" "frappante" perçue par Antoine peut être vue comme un autre indice clandestin, étayant l'interprétation avancée ci-dessus.

Le fait qu'Antoine ne résiste "pas à la tentation d'identifier /.../ le fils/Jean-Paul/ avec le père/Jacques/" paraît encore bien intéressant puisque cette remarque peut être vue comme un indice que les deux personnages sont au fond identiques. Comme on l'a déjà constaté ci-dessus, Jean-Paul peut être considéré en bonne partie comme un portrait de Gide enfant. Jacques est à beaucoup d'égards un autre portrait camouflé d'André Gide.

NOTES

1. Cf. J. Delay, Jeunesse d'A. Gide, I, p. 141-2. Stendhal; Vie de Henry Brulard, Folio, pp. 45-6.
2. André Gide, Journal II, Souvenirs (Pléiade), 1972, p. 350.
3. J. Delay, Op. cit., I, p. 141.
4. Les citations des Thibauts d'après les Oeuvres complètes de R. Martin du Gard (Pléiade, 1955). Vol. et page indiqués immédiatement après la citation.
5. Fonds R.M.G. (B.N.), t. XV, f. 74. Passages rayés entre barres, ajouts entre parenthèses.
6. Ibid., t. XVII, f. 194.
7. Ibid., f. 196.
8. Ibid., t. XXII, f. 198.
9. Ibid., t. XVII, f. 196.
10. Ibid., f. 200.
11. Ibid., t. LXL, f. 334.
12. Ibid.
13. Ibid., f. 335.
14. Ibid.
15. A. Gide, Journal II (Pléiade) cité, p. 350.

Claude COUROUVE

" *L'amant près de l'aimé se repose.*"

Voici la réponse à la question posée dans le B.A.A.G., n°73, p.106: La phrase est extraite de:

André Gide: *Corydon*, III, 4, Gallimard, 1924, p.141./dans l'éd.courante, copyright de 1925, achevé d'imprimer du 8 mai 1952 :p.144/

Quando l'amant est près de son aimé, dit admirablement Léonard de Vinci, il se repose.

Il codice di Leonardo da Vinci, Milano:

/Triv. 6a. p.1202/ SUGIETTO CHOLLA FORMA

Mvouesi l'amante per la cosa amata come il senso e lo sensibile, e cō seco s'unisce e fassi una cosa medesima; l'opera e la prima cosa che nasce dall'unione; se la cosa amata è vile, l'amate si fa vile;

Quando la cosa vnita è cōueniēte: al suo vnitore, li seguita dilettatione e piacere e soddisfazione;

Quado l'amate è giūto all' amato, li si riposa; quādo il peso è posato li si riposa.

(cité d'après l'édition J.P.Richter, Oxford U.P., 1939)

Traduction dans: Textes choisis de Léonard de Vinci. Introduction par Péladan, Mercure de France, 1907:

n°84: L'amant se meut par la chose aimée; comme le sens avec le sensible, entre eux ils s'unissent et ne font plus qu'un même objet.

L'oeuvre est la première chose qui naît de l'union. Si la chose aimée est vile, l'amant s'avilit. Quand la chose unie convient à son uniteur, il résulte délectation, plaisir et sérénité. Quand l'amant est uni à l'aimé, il se repose(T,6r)./T=Il codice.../

Traduction américaine en 1950:

When the lover is close to his friend, he is in repose.

Traduction italienne en 1952:

Quando l'amante è vicino al suo amato, si riposa.

Carnets, Gallimard, 1951, I, p.67, trad. Louise Servicen:

L'amant est attiré par l'objet aimé, comme le sens par ce qu'il perçoit; ils s'unissent et ne forment plus qu'un. L'oeuvre est la première chose qui naît de cette union. Si l'objet aimé est vil, l'amant s'avilit. Si l'objet avec lequel il y a eu union est en harmonie avec celui qui accueille, il en résulte délectation, plaisir et satisfaction. L'amant est-il uni à ce qu'il aime, il trouve l'apaisement; le fardeau déposé, il trouve le repos. La chose se reconnaît avec notre intellect.

Nous remercions vivement Claude Courouve de sa réponse très complète.

Nous nous demandons seulement encore pourquoi Gide a introduit cet inélégant pléonasma: "son", tout à fait superflu, dans sa citation de Léonard de Vinci. Il n'est ni dans le texte, ni dans la traduction Péladan.

Hilary HUTCHINSON
THE UNIVERSITY OF NEW ENGLAND
Armidale, Australie

LE GRAND MEAULNES - IMMORALISTE ?

(Etude d'une influence possible exercée par André Gide
sur *Le Grand Meaulnes* d'Henri Alain-Fournier)

Malgré le très grand intérêt qu'a toujours témoigné André Gide au problème de l'influence, la critique gidienne trouve souvent difficile de parler de l'influence que Gide a exercée sur autrui.¹ La puissante influence gidienne qui a filtré à travers le monde des lettres à partir de la fin du XIXème siècle est bien connue, mais il reste quand même fort étonnant qu'on ne cite que rarement les ouvrages qui ont passé sous l'empire de cette influence gidienne. C'est ce qu'a bien vu Albert Guerard:

Today the fact of an enormous influence on three generations is almost universally admitted. But the exact nature of this influence has never been analysed, and names are rarely named... Are the exact contours of Gide's influence as difficult to trace as the contours of his thought, his psychology, his style ? Or is the influence so general as to seem indefinable in particular terms?²

Nous nous proposons de jeter de la lumière sur la nature complexe de ce phénomène en nommant un ouvrage qui, nous semble-t-il, fait preuve de points de ressemblance avec l'esprit gidien. Il s'agit du *Grand Meaulnes* d'Henri Alain-Fournier.

Le Grand Meaulnes, devenu un classique pour les enfants, semble à première vue bien loin des considérations philosophiques du jeune Gide. Cependant Alain-Fournier révèle qu'il pensait à *La Porte étroite* quand il composait son roman:

Il y aura là...(dans la dernière partie) un renoncement que je veux plus beau que celui de *La Porte étroite*. Parce qu'il ne sera pas sans raison. Parce que derrière ce geste de renoncement humain, on sentira tout le royaume de la joie conquise.³

et une étude récente de Françoise Calin pose la question: "Paludes ne fut-il pas un modèle tout autant que *La Porte étroite* ?"⁴ Notre but est de suggérer qu'il existe une corrélation entre *Le Grand Meaulnes* et *L'Immoraliste* et que Meaulnes, plutôt que d'être un personnage admirable, est un être immoral. Il convient d'abord d'étudier de plus

près la lettre déjà citée d'Alain-Fournier dans laquelle il a comparé au *Grand Meaulnes* la beauté du mysticisme religieux, car on verra même ici une attitude immoraliste en puissance:

/.../ seules les femmes qui m'ont aimé peuvent savoir à quel point je suis cruel. Parce que je veux tout. Je ne veux même plus qu'on vive dans cette vie heureuse. Vous voyez d'ici ce héros de mon livre, Meaulnes.⁵

Il serait révélateur d'examiner si cette attitude se renforce et finit par ressembler à l'immoralisme gidien, surtout à celui qui s'exprime dans *L'Immoraliste*.

Le Grand Meaulnes a paru onze ans après *L'Immoraliste*, et ces onze ans correspondent à une période où, comme nous l'avons déjà dit, l'esprit de Gide a exercé une influence profonde sur une certaine élite intellectuelle en France. Il aurait été difficile à Alain-Fournier, en tant que littérateur, d'échapper à cette influence générale. Il est incontestable qu'il a subi du moins "the spiritual influence" dont parle Guerard,⁶ c'est-à-dire "a general working on the mind and imagination of others" et il est même soutenable que *L'Immoraliste* a exercé sur *Le Grand Meaulnes* une "specific literary influence", en d'autres termes, pour citer encore Guerard⁶ "the alleged direct transference from one writer to another of plot and attitude, of literary technique, even at times of phrasing." Considérons tout d'abord "l'influence spirituelle".

"L'influence spirituelle" se manifeste d'abord dans le domaine du genre littéraire qui était en vogue à cette époque-là. Kevin O'Neill⁷ décrit l'émergence pendant les années 1890 de la théorie du "roman d'aventure" et l'adhésion de Gide à cette théorie à partir de 1900, moment où la forme classique de *L'Immoraliste* n'était pas encore décidée, jusqu'à, chose significative, la publication des premiers chapitres du *Grand Meaulnes* dans *La Nouvelle Revue Française* en 1913. En effet en 1910 Gide et Alain-Fournier essayaient tous les deux de composer un "roman d'aventures". Gide travaillait aux *Caves du Vatican* et Alain-Fournier était en train de préparer *Le Grand Meaulnes*: "de plus en plus mon livre est un roman d'aventures et de découvertes."⁸ En 1912 cependant Gide a reçu une lettre de Suarès

l'exhortant à développer *L'Immoraliste* dans la direction de ces théories récentes:

"/.../l'heure de la maturité est venue; vous pouvez posséder ce rare héros mieux encore; il vous suffira de le mettre aux prises avec d'autres caractères/.../ c'est la route même de Dostoïevski/.../ vous êtes assez aimé aujourd'hui pour le tenter."⁹

Gide en était ravi. "There is no doubt that this had long been his secret ambition",¹⁰ constate O'Neill, et Gide n'a pas tardé à répondre avec enthousiasme: "Quelle importante lettre vous m'avez écrite !"¹¹ Mais en moins d'un an son enthousiasme et sa confiance ont reçu une grave secousse à la publication coup sur coup de deux "romans d'aventures": *A.O. Barnabooth* de Valéry Larbaud et *Le Grand Meaulnes* d'Henri Alain - Fournier. Ces deux écrivains avaient reçu de l'encouragement et des conseils d'André Gide, et ensuite ils l'avaient devancé. Gide a dit de *A.O. Barnabooth*: "un des livres les plus modernes que j'ai lus."¹² Cependant il faudra vingt ans pour qu'il décrive sa lecture du *Grand Meaulnes* et en 1932 il n'a pas grand chose à en dire.¹³ Or ce silence de la part de Gide est fort curieux. D'une part il se peut qu'il explique un total manque d'intérêt vis-à-vis du roman d'Alain-Fournier. Jean Bastaire souscrit à cet avis. Il estime que Gide n'aborda *Le Grand Meaulnes* pour la première fois que dans les années trente: "Il ne pouvait mieux trahir le peu d'intérêt que Fournier éveillait en lui."¹⁴ Mais C.D.E. Tolton¹⁵, au contraire, prétend que Gide était familier avec le roman depuis longtemps, en citant pour justifier cette opinion des ressemblances entre *Le Grand Meaulnes* et *Si le grain ne meurt*, publié en 1926, mais écrit du moins six ans plus tôt. En effet nous savons que Gide a bien lu le manuscrit deux ans avant sa publication: "J'ai écrit hier, dit Alain-Fournier, une longue lettre à Gide en réponse à la sienne. Gide vient de m'écrire sur une carte postale: "Un mot en hâte pour vous rassurer, cher Fournier, Voici votre manuscrit que je lis aussitôt avec la plus attentive sympathie. Bien cordialement. Votre: A.G."¹⁶ Et vu que le roman a paru d'abord dans la *Nouvelle Revue Française*, nous trouvons fort probable que Gide l'aurait lu peu de temps après sa publication. Serait-il possible que Gide fût déconcerté de découvrir

dans *Le Grand Meaulnes* quelques éléments de son *Immoraliste*, qui n'étaient pas évidents au moment où il lisait le manuscrit ? Quoi qu'il en soit, l'important pour nous c'est que dans le cadre de la théorie du "roman d'aventures", il paraîtrait qu'Alain-Fournier était un des protégés de Gide.

Or Alain-Fournier lui-même a toujours prétendu que ce n'était pas le cas: "Je ne suis pas un esprit abstrait."¹⁷ Néanmoins il est indiscutable que la communication des idées littéraires a eu lieu entre les deux romanciers directement et obliquement. En premier lieu Alain-Fournier admire dans *Le Retour de l'Enfant prodigue*: "un sens si secrètement pathétique qu'il force l'amitié, l'émotion, les larmes. Ce pathétique déjà faisait toute la grandeur de *L'Immoraliste* et de *La Porte étroite*. C'est à lui que nous devons, c'est de lui que nous attendons le meilleur André Gide."¹⁸ De plus Jacques Rivière était le beau-frère d'Alain-Fournier et la correspondance de ces deux hommes contient d'innombrables références à Gide, surtout à partir de 1906 au moment où Rivière se sentait bouleversé par *Les Nourritures terrestres*. Cette passion de Rivière pour Gide a assuré la présence d'une abondance d'idées gidiennes dans ses lettres. Qui plus est Gide a passé beaucoup de temps chez les Gide à Cuverville; et en septembre 1911 les Gide ont accueilli Rivière et son beau-frère chez eux: Alain-Fournier passe "quatre jours tout à fait inoubliables" dans "ce château perdu dans le vent et la pluie d'automne" auprès de celui qu'il appelle un "berger de la Terre de feu."¹⁹ Il est certain qu'Alain-Fournier a subi l'influence d'autres idées gidiennes pendant ce séjour. Finalement Guerard a insisté sur l'importance de l'évolution d'Alain-Fournier en ce qui concerne sa façon d'écrire. En 1910, Alain-Fournier "was an extreme example of the "relaxed artist" who waits on inspiration and is determined to obey it slavishly. He is unwilling to combat his own creative impulses." Mais quand il est sur le point d'achever son roman, Alain-Fournier suit le modèle de Gide, c'est-à-dire qu'il souscrit au style *Nouvelle Revue Française*. Puisqu'il est ainsi, nous trouvons inévitable qu'Alain-Fournier ait subi au moins une "influence spirituelle" venant d'André Gide et il est important de rappeler le grand rôle qu'a joué *L'Immoraliste* dans le milieu

intellectuel de cette époque-là.

Il faut maintenant préciser les parallèles qui existent entre *L'Immoraliste* et *Le Grand Meaulnes*, car ceux-ci mettront en relief la question de l'influence littéraire. Au niveau le plus simple, les deux romans sont fondés sur des faits autobiographiques, sur d'intenses expériences personnelles de la part des deux auteurs. Gide confie qu'il avait mis dans *L'Immoraliste* "toute sa passion, toutes ses larmes et tout son soin"²¹, tandis qu'Alain-Fournier se fait l'écho de ces sentiments: "et puis dans ce drame très simple, écrit-il, comme disait autrefois Jacques, toute mon âme déchaînée."²² Il existe dans les deux ouvrages une certaine tension et une espèce d'agitation, car les deux romanciers évoquaient leurs expériences amoureuses, qui dans les deux romans ont abouti à la mort et au désespoir.

L'Immoraliste concerne l'homosexualité latente de Michel et sa tentative manquée de fonder un mariage normal. Cela souligne évidemment les efforts de Gide pour accorder son impulsion vers la pédérastie et son amour platonique mais permanent pour Madeleine. De façon analogue Alain-Fournier fait preuve dans son roman de ses propres contradictions intérieures, son "ardente virilité" et "sa féminité", contraste qui, nous dit Bastaire²³, est souvent négligé: "on se prive d'une grande richesse à négliger les tensions qui font de lui un personnage beaucoup plus contrasté que l'on ne croit." Evidemment il n'est nullement question d'une tendance homosexuelle chez Alain-Fournier, mais il fréquentait des courtisanes et on peut mettre en contraste la pureté de son amour non consommé pour Yvonne de Quièvre-court avec la manière souvent sans coeur dont il agissait envers les femmes "déchues". On peut également opposer la pureté de l'amour non consommé de Gide pour Madeleine et ses exploits dans le domaine de la pédérastie: "Serait-ce que Fournier s'accommode du péché et cumule comme Gide les jouissances?"²⁴ se demande Bastaire. De plus *L'Immoraliste* a fasciné Alain-Fournier parce que ce roman lui a rappelé sa propre situation: "Depuis longtemps (depuis le départ d'Epineuil en 1898, alors qu'il avait dix ans) je suis un malade, en face du monde, empêché de boire. Je ne puis jouir de rien, me mêler à aucune foule, vivre aucune vie."²⁵ Le

départ d'Epineuil a causé le déracinement d'Alain-Fournier à un âge tendre et souvent difficile et sa séparation d'avec une famille qu'il aimait bien; et ses mots évoquent nettement le cri angoissé de Gide: "Je ne suis pas pareil aux autres."²⁶

Il existe donc des similarités autobiographiques évidentes entre *L'Immoraliste* et *Le Grand Meaulnes* et Alain-Fournier n'hésite pas à décrire attentivement dans son roman, à la manière familière de Gide, les lieux qu'il fréquentait pendant son enfance. Tel est le cas de Saint-Agathe et du domaine mystérieux qui correspondent précisément à des endroits en France qu'il connaissait bien, exactement comme celles de Gide, qui décrit La Morinière dans *L'Immoraliste* et Fongueuselare dans *La Porte étroite* avec une remarquable fidélité. Mais pour découvrir si Alain-Fournier a bien subi une certaine "influence littéraire", il faut surtout considérer les protagonistes des deux romans.

Michel et Augustin sont tous les deux des êtres "hors de l'ordre commun"²⁷ et dans les deux ouvrages leurs natures extrêmes sont révélées dès le début. Plus loin, exactement comme Michel envers son épouse, Meaulnes aussi, à cause de son égoïsme suprême, incrimine la conduite des deux femmes qu'il prétend aimer. Elaine Davis Cancalon appelle de tels protagonistes des héros égoïstes²⁸ et soutient qu'ils manifestent les caractéristiques suivantes: "la recherche de l'absolu; le refus de la réalité; le refus des contradictions de la nature humaine; le refus d'abandonner les idéaux de l'adolescence; l'opposition entre la liberté et la contrainte et l'opposition entre l'esprit et le corps." De tels traits de caractère, affirme-t-elle, se retrouvent chez tous les protagonistes de ses récits, mais n'est-il pas vrai que Meaulnes aussi les possède tous sans exception? Augustin est un adolescent qui refuse de composer avec ses rêves, paraît ensorcelé par ses idéaux, considère la vie quotidienne comme médiocre et reste indifférent au monde réel et à ses exigences. Il entreprend une série d'actions, tout à fait absorbé d'une manière égotiste par leurs conséquences à l'exclusion de rien d'autre, y compris leur effet sur une nouvelle épouse. Michel, pas beaucoup plus âgé qu'Augustin, entreprend aussi la poursuite impétueuse de son individualisme et ses

actions égotistes révèlent de l'insouciance à l'égard de tous ceux qui l'entourent. Cancon prétend que la nature incertaine de la vie de tous les jours aussi bien que les contradictions effrayantes du caractère du protagoniste, mènent celui-ci à essayer d'établir une doctrine absolue qui pourrait lui donner une certaine sécurité morale. La doctrine dont il s'agit est celle de la "disponibilité" et *L'Immoraliste* montre ce qui en résulte quand cette doctrine est poussée à sa conclusion logique.

Il serait possible d'interpréter *Le Grand Meaulnes* de la même façon. La "disponibilité" d'Augustin Meaulnes, c'est-à-dire la façon spontanée dont il aborde chaque nouvelle situation indépendamment des convenances, est manifestée d'abord, longtemps avant l'intrigue amoureuse, quand il met en question l'autorité scolaire et la moralité établie en s'échappant de l'école dans une voiture empruntée. L'aventure qu'il entreprend de la sorte lui fait mener une vie d'un égotisme absolu à la suite de laquelle il n'existe plus que la tragédie et le désespoir. Bientôt il est dominé par une idée fixe qui mène au désastre. Son abandon d'Yvonne peu de temps après leur mariage et les cruautés qu'il inflige à sa femme dans la poursuite de ses propres désirs provoquent chez elle une période de grossesse troublée qui aboutit à la mort au moment de son accouchement. Et comme c'était le cas pour Marceline, qui a une fausse-couche et meurt plus tard, victime de l'obsession de Michel, Yvonne aussi est sacrifiée à la libération d'Augustin.

Les deux protagonistes entreprennent une quête double, du point de vue géographique aussi bien que philosophique. Géographiquement, la quête de Michel le mène rapidement à deux continents différents, itinéraire qui correspond à sa recherche intérieure de son "moi" authentique. De même Augustin a tendance à errer partout dans le monde, oublieux de ses racines; et les sinuosités continuelles de ses voyages font ressortir son indécision intérieure. La même conclusion ironique se présente dans les deux cas. La liberté qu'ils gagnent tous les deux et qu'ils estiment tant leur coûte très cher, puisqu'elle n'apporte que la désillusion. De plus l'immolation de leurs femmes en est le prix excessif. et projette une ombre terrible sur les convictions au nom desquelles ils ont agi. A la fin des deux romans, les

protagonistes semblent *accablés* de désespoir. Michel déclare :"/.../ je souffre de cette liberté sans emploi/.../Quelque chose en ma volonté s'est brisé;/.../"²⁹, tandis qu'Augustin est hors de lui :

- Ah! dit-il d'une voix brève, elle est morte, n'est-ce pas ? Et il resta là, debout, sourd, immobile et terrible. Je le pris par le bras et doucement je l'entraînai vers la maison...sitôt entré il tomba à deux genoux devant le lit et, longtemps, resta la tête enfouie dans ses deux bras. Il se releva enfin, les yeux égarés, titubant, ne sachant où il était.³⁰

Ainsi, quand on se souvient qu'à l'époque où Alain-Fournier créait Augustin, on ne considérait point Michel comme un homosexuel latent mais plutôt comme un "surhomme" nietzschéen, il est clair que les "héros-égoïstes" qui dominent les deux romans se ressemblent et que "ce rare héros" de *L'Immoraliste* est dans la ligne des héros du "roman d'aventures".

Les commentateurs se sont souvent interrogés sur la véritable nature de l'immoralisme de Michel et si on posait la même question à l'égard d'Augustin, on arriverait à des conclusions pareilles. En effet les deux héros se sentent finalement trop désespérés et trop coupables pour mériter d'être considérés comme de véritables immoralistes. Leur insuffisance à cet égard est soulignée par la présence dans les deux romans d'êtres qui sont de vrais immoralistes, c'est-à-dire Ménélaque et Athalaric dans *L'Immoraliste* et Frantz et Valentine dans *Le Grand Meaulnes*. Nous reviendrons à ceux-ci un peu plus loin. Certes la psychologie d'Augustin Meaulnes est bien convaincante si on le considère comme un suprême égotiste. Nous apprenons que sa mère est veuve et qu'elle avait perdu le cadet de ses deux enfants, Antoine, qui était mort un soir au retour de l'école, après s'être baigné avec son frère dans un étang malsain.³¹ Voilà deux événements tragiques connus par le jeune Augustin(dont le deuxième est peut-être *occasionné* par lui ?) et qui auraient pu contribuer à son désir de s'affirmer si orgueilleusement et avec tant d'individualisme. Et quant à la psychologie des autres personnages, il y a toujours des ressemblances entre les deux ouvrages.

La "disponibilité" est une doctrine pour les forts et la force de

Michel et Augustin est mise en relief par la faiblesse de leurs femmes. Yvonne ressemble à Marceline. Elle est facilement décontenancée, soit à cause d'une réprimande sévère faite par Augustin (après l'incident du vieux Bélisaire) quand elle avait le "visage en feu, prête à fondre en larmes", soit en conséquence du comportement déraisonnable de son mari la nuit de leur mariage quand il s'en va à l'appel de Frantz et qu'elle arrive dans les bois "échevelée, déchirée, hagarde". Les deux femmes sont des personnages assez chimériques et dont les opinions ne sont exprimées que rarement. Mais une réflexion d'Yvonne est digne d'attention puisqu'elle souligne sa nature tranquille et surtout son opposition à la vie nomade, ce qui la rend encore une fois pareille à Marceline. En parlant de son désir de devenir institutrice, elle affirme :

- Et puis j'apprendrais aux garçons à être sages, d'une sagesse que je sais. Je ne leur donnerais pas le désir de courir le monde... Je leur enseignerais à trouver le bonheur qui est tout près d'eux et qui n'en a pas l'air...³²

Mais à mesure que l'action se déroule, les événements tragiques suggèrent la nature des pensées secrètes des deux femmes et on ressent de la pitié pour ces victimes malheureuses.

Nous avons essayé de faire ressortir les ressemblances entre les quatre personnages importants des deux romans afin de tenter de découvrir la nature de l'influence gidiennne. Ces couples ne sont évidemment pas identiques. Ce n'est pas nécessairement ainsi que l'influence se fait. A cet égard les différences sont aussi importantes que les ressemblances. En effet il convient de signaler une différence fondamentale entre Michel et Augustin. Cette différence ne détruit pas notre thèse. Mais elle mérite d'être examinée puisqu'elle a peut-être empêché les critiques d'envisager les rapports entre Gide et Alain-Fournier. Il s'agit des idéaux poursuivis par les deux écrivains dans leurs vies et dans leurs ouvrages. D'une part la personnalité de Gide est fondée sur le conflit entre son désir ardent de Dieu (supprimé en grande partie dans *L'Immoraliste*) et son désir également passionné d'une indépendance absolue, d'une libération des contraintes imposées par les conventions, d'un enrichissement des

sens et d'une jouissance du moment actuel. Par contre Alain-Fournier recherche avant tout un idéal dérivé du passé. Il veut retrouver la gloire et les merveilles de son enfance et il fait preuve d'une nostalgie perpétuelle. Où est le point de contact entre ces deux idéaux ? Il paraît à première vue qu'il existe une opposition fondamentale entre les idées des deux auteurs. La "disponibilité" que préconise Gide n'a rien à voir avec le passé qu'il rejette tout à fait. Alain-Fournier au contraire désire avec ferveur retourner à son passé glorieux, à la beauté et à l'innocence de son enfance. Cette même opposition se retrouve dans une certaine mesure chez les deux protagonistes, mais pas aussi nettement qu'on ne l'aurait pensé. Dans la première partie de *L'Immoraliste*, Michel réussit à oublier le passé en aspirant à être un nouvel être. A cette étape de son évolution personnelle il est loin d'être identique à Augustin Meaulnes. Mais déjà, dans la deuxième partie, le passé commence à l'attirer comme il s'éprend de plus en plus de la vie d'Athalaric. Enfin il oublie les avertissements de Ménalque: "les plus délicats /souvenirs/ se dépouillent, les plus voluptueux pourrissent; les plus délicieux sont les plus dangereux dans la suite,"³³ car dans la troisième partie il ne fait qu'essayer de retrouver son passé, mais sans aucun succès assurément: "Ménalque avait raison: le souvenir est une invention de malheur."³⁴ A la fin du récit, l'avenir n'existe plus pour Michel, mais un besoin de tout dire à ses amis montre clairement que le passé persiste chez lui. C'est que Gide n'a pas réussi à créer un vrai immoraliste en 1902, comme nous l'avons déjà dit, et qu'il faut attendre bien des années pour qu'il crée des personnages tout à fait disponibles. Meaulnes, n'étant donc pas un véritable immoraliste non plus montre bien des traits de l'immoralisme gidien du début du siècle. De plus les deux héros partagent une attitude de révolte contre les conventions sociales, révolte qui est un élément important de la "disponibilité" gidienne, mais qui ne la constitue pas complètement. En effet il se peut que le personnage de Meaulnes nous fournisse un excellent exemple d'une espèce d'influence favorisée par Gide, tout au long de sa vie, celle où le créateur a été "poussé dans sa voie" grâce à une influence initiale.³⁵

Passons maintenant aux autres personnages du *Grand Meaulnes* pour découvrir si l'influence gidienne est épuisée. A première vue *Le Grand Meaulnes* a l'air d'un roman sans forme, asymétrique, mais si on examine plus attentivement cet ouvrage, on est frappé par la symétrie qui existe entre les personnages, phénomène qui fait penser à celle de *L'Immoraliste*.³⁶ Au centre des deux romans se trouvent les deux protagonistes tourmentés, tous deux attirés par des femmes vertueuses et douces. Pendant un certain temps, les deux hommes font de leur mieux pour se conformer aux exigences de la société et pour devenir des partenaires affectueux et aimables. Michel fonde ses espérances sur sa propriété et sur le bébé que Marceline va avoir; et Augustin se fiance avec Yvonne et passe auprès d'elle cinq mois paisibles avant leur mariage: "le bonheur semble avoir endormi son étrange tourment."³⁷ Un équilibre temporaire est atteint dans les deux ouvrages, brisé par l'entrée en scène de Ménélaque dans *L'Immoraliste* et de Frantz dans *Le Grand Meaulnes*, deux influenceurs démoniaques qui ruinent l'harmonie et poussent les protagonistes dans la voie de l'immoralisme. Michel, indécis, est déchiré entre les représentants du bien et du mal, Marceline et Ménélaque. De façon analogue, Augustin est tiraillé entre Yvonne et Frantz. Cette distribution symétrique et assez simpliste des personnages est poussée plus loin par Alain-Fournier par la présence de François, l'ami loyal et dévoué de Meaulnes, ainsi que par celle de Valentine, une "femme fatale". Gide introduit aussi le roi débauché Athalaric, pour souligner le côté immoraliste de Michel, mais il n'ajoute pas pour faire pendant un deuxième personnage vertueux comme l'a fait Alain-Fournier. Léon Cellier³⁸ a signalé combien il est significatif que le nom de Frantz est équivalent à celui de François dans la langue allemande, car à son avis ces deux personnages ressemblent à des satellites opposés du bien et du mal qui gravitent autour d'Augustin et révèlent son âme divisée. De même le personnage de Valentine s'oppose complètement à Yvonne et souligne très nettement les contradictions intérieures de Meaulnes au moment où il désire se marier avec elle: "il me vient cette pensée affreuse que j'ai renoncé au paradis et que je suis en train de piétiner aux portes de

l'enfer."³⁹ Donald Schier n'accepte pas la possibilité que Meaulnes ait une maîtresse, à défaut de sa Béatrice. Il juge cela "a preposterous idea"⁴⁰, à juste titre d'ailleurs, mais cela seulement si on n'estime pas que Meaulnes soit un héros "disponible", pour emprunter le terme de Gide, car alors tout deviendrait possible et une telle conduite ne ferait qu'accentuer les aspects immoralistes du roman d'Alain-Fournier.

Pour nous, Alain-Fournier est donc aussi un moraliste et il importe d'évaluer sur le plan moral la conduite de Meaulnes, de nous demander s'il agit d'une manière responsable ou si dans le cas contraire on peut lui accorder certaines circonstances atténuantes. C'est au centre du roman, dans la seule partie harmonieuse de l'ouvrage, que nous allons chercher notre réponse. Si l'avis de Robert Gibson était juste, c'est-à-dire si Meaulnes ressentait "the intolerable burden of guilt he has had to bear since his treatment of Valentine",⁴¹ il ne lui serait jamais possible de perdre le sentiment de sa culpabilité. Et pourtant il l'oublie pendant une période qui dure cinq mois et qui, sans l'arrivée de Frantz, aurait continué, on peut supposer, indéfiniment. Pendant un certain temps, les événements du passé ne l'attirent plus et tout le monde est convaincu de son bonheur qui n'a pas l'air chimérique: il semble permanent et compréhensible. Si "ces cinq mois paisibles" n'avaient pas existé, on aurait pu croire au sentiment de culpabilité dont parle Gibson et trouver à Meaulnes des excuses. Mais étant donné leur existence, il devient difficile de lui pardonner sa conduite. Pourquoi ne se sentirait-il pas coupable à l'idée d'abandonner sa femme par exemple ? De plus son sentiment de culpabilité n'est pas vraisemblable vu que Frantz est un enfant gâté, capricieux et imprévisible. Frantz n'est ni un être admirable, ni un individu digne d'influencer les autres et Meaulnes fait preuve d'une étonnante absence de lucidité en s'en allant à l'aide de Frantz, exactement comme l'avait fait Michel en pareille circonstance lorsqu'il se trouvait sous l'influence de Ménélaque. La réaction de Meaulnes ne s'explique que s'il est au fond un être aux tendances immoralistes, qui, à part ces cinq mois, agit d'une manière spontanée et égoïste, et témoigne, dès son enfance, d'une

véritable disponibilité. Car même à la fin du roman, quand Meaulnes s'est débarrassé de ce prétendu sentiment de culpabilité envers Frantz et Valentine, François imagine de nouvelles aventures pour Meaulnes, ce qui semble souligner l'aspect permanent de ce trait de son caractère. En vérité *Le Grand Meaulnes* tout comme *L'Immoraliste*, traite de questions morales. Dans les deux ouvrages, la bonté est détruite et le mal triomphe. Yvonne meurt et François est maltraité, et les personnages les moins dignes, Frantz et Valentine, sont réunis censément pour vivre ensemble. Schier considère ce ménage comme fort invraisemblable, mais cette union de véritables immoralistes sert à mettre en relief l'immoralisme vacillant d'Augustin. A notre avis, Michel et Meaulnes sont de véritables égoïstes aux prises avec des passions sexuelles extrêmes et opposées.

Il nous reste à examiner encore un parallèle entre les deux ouvrages, c'est-à-dire l'existence d'un pacte juvénile conclu entre des écoliers, pacte qui est pris tellement au sérieux par les participants que ceux-ci s'estiment obligés de répondre sur le champ à l'appel d'un de leurs anciens camarades. Dans *L'Immoraliste*, avant le début même de l'action, nous apprenons que :

Entre nous quatre une sorte de pacte fut conclu : au moindre appel de l'un devaient répondre les trois autres. Quand donc je reçus de Michel ce mystérieux cri d'alarme, je prévins aussitôt Daniel et Denis, et tous trois, quittant tout, nous partîmes.⁴²

Il est tout extraordinaire que quatre jeunes gens bien instruits, dont l'un au moins a des rapports avec le puissant Monsieur D.R., Président du Conseil, et qui ont tous probablement une carrière à poursuivre, puissent abandonner leurs responsabilités pour se rendre dans un pays lointain en réponse à "ce mystérieux cri d'alarme". Dans *Le Grand Meaulnes*, il y a un pacte fort semblable :

Jurez-moi que vous répondrez quand je vous appellerai - quand je vous appellerai ainsi... (et il poussa une sorte de cri étrange : Hou-ou). Vous, Meaulnes, jurez d'abord.⁴³

Car "quittant tout", Meaulnes se hâte de tenir sa promesse à son ancien camarade, abandonnant sa jeune femme après une seule nuit de mariage. Non seulement les deux pactes ont une certaine

invraisemblance, mais ils sont aussi à la base de la structure des deux romans. Il est vrai cependant que les pactes jouent des rôles très différents dans chaque ouvrage. En ce qui concerne *L'Immoraliste*, Germaine Brée⁴⁴ explique que le pacte gidien est avant tout un procédé littéraire artificiel, utilisé d'une manière assez gauche pour convoquer les auditeurs de Michel, ce qui lui permet de raconter son histoire. Le pacte gidien joue un rôle important dans le roman mais il est mal inséré et révèle l'inexpérience du romancier. Or dans *Lamiel* Stendhal a créé une héroïne immoraliste, mais il lui manquait la capacité d'achever son roman à la lumière de sa nouvelle création. L'échec de Stendhal a mené à une réussite chez Gide au moyen d'une influence littéraire⁴⁵ et il est tentant de soutenir l'argument qu'Alain-Fournier a pu profiter d'un échec de Gide dans l'emploi du pacte adolescent pour enrichir son propre roman, car dans le cas du *Grand Meaulnes*, ce procédé littéraire est fondamental dans le développement de la partie finale du roman: si Meaulnes n'avait pas répondu d'une manière peu rationnelle au "cri d'alarme", le roman serait resté une simple histoire d'enfants avec un mariage aboutissant au bonheur. Qui plus est, le pacte dans *Le Grand Meaulnes* sert à d'autres usages, notamment à celui de révéler le manque de lucidité chez Meaulnes en comparaison avec la capacité de voir clair chez François. Celui-ci, en apprenant de sa tante l'existence de Valentine, pense tout de suite au pacte adolescent:

J'étais cependant au comble du malaise. C'est que nous avions juré à Frantz le bohémien de le servir comme des frères et voici que l'occasion m'en était donnée...⁴⁶

Mais François est avant tout raisonnable:

Laissons les fous avec les fous, pensai-je. Delouche et Boujardon n'avaient pas tort. Que de mal nous a fait ce Frantz romanesque ! Et je résolu de ne rien dire tant que je n'aurais pas marié Augustin Meaulnes et Mlle de Galais.⁴⁶

Aussi, plus loin, quand Frantz apparaît le soir du mariage pour activer le pacte, la lucidité de François sert de nouveau à faire ressortir l'absence de sang-froid chez Meaulnes, aussi bien que la "terrible puérilité" de Frantz qui fait peu de cas de l'avis fort sage

de François. Or il est impossible d'attribuer avec certitude l'existence du pacte adolescent à une "influence littéraire" gidienne, mais un tel phénomène dans ces deux ouvrages est quand même frappant. Et il est à noter que le pacte dans *Le Grand Meaulnes* souligne un aspect important du caractère d'Augustin - son manque de lucidité - qui est un des traits de caractère les plus significatifs de Michel.

En effet chaque aspect d'une possible "influence littéraire" que nous venons d'exposer, considéré séparément, n'est pas peut-être persuasif, mais quand on les réunit tous, l'argument devient plus convaincant. Pour nous la combinaison de toutes les similarités entre les deux romans donne l'impression d'une influence quelconque exercée par Gide. D'après Alain-Fournier, le meilleur moyen d'éviter l'influence d'un écrivain, c'est de s'absorber dans ses oeuvres :

Le meilleur moyen de se débarrasser du désir de pasticher quelqu'un qu'on admire, c'est de le connaître à fond. Parce qu'alors on s'aperçoit qu'il y a autre chose à trouver.⁴⁷

Sans aucun doute, il connaissait à fond l'oeuvre gidienne. Il nous semble qu'il n'a pas tout à fait réussi à éviter de subir, consciemment ou non, l'influence immoraliste d'André Gide.

NOTES

1. Au contraire, l'influence subie par Gide est beaucoup plus facile à identifier. Voir, entre autres, notre article: "Lamiel et l'immoralisme gidien". Stendhal Club 100, 1983, pp. 501-510.
2. A. J. Guerard, *André Gide*. Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1951, p. 188 et p. 189.
3. Lettre Alain-Fournier - Rivière, 28 septembre 1910. *Correspondance*, Gallimard, 1926.
4. F. Calin, "Le Grand Meaulnes" ou la naissance d'une vocation. Monash University, Australian Journal of French Studies, vol. XXI, n°2, 1984, p. 124.
5. Lettre Alain-Fournier - Rivière, déjà citée.
6. Ouvrage cité, p. 189.
7. Kevin O'Neill: *André Gide and the "Roman d'aventure"*. Australian Humanities Research Council, Sydney University Press, 1969.
8. Lettre Alain-Fournier - Rivière, 11 août 1910. *Correspondance*.
9. Lettre Suarès-Gide, 2 août 1912.
10. Ouvr. cité, p. 38. C'est nous qui soulignons.
11. Lettre Gide-Suarès, 11 août 1912.
12. Lettre Gide-Larbaud, 14 juin 1913.
13. Voir: A. Gide, *Journal*, 27 décembre 1932 et 2 janvier 1933.
14. J. Bastaire, *Alain-Fournier ou l'anti-Rimbaud*. J. Corti, 1978, chap. 2, p. 42.
15. C. D. E. Tolton, *André Gide and the Art of Autobiography*. Toronto, Canada, Macmillan, 1975, p. 71.
16. Lettre Alain-Fournier - Rivière, 21 juillet 1911. *Correspondance*.
17. J. Loize, *Alain-Fournier, sa vie et "Le Grand Meaulnes"*. Hachette, 1968, p. 292.
18. J. Bastaire, ouv. cité, p. 41 et p. 42.
19. A. Becker, *Itinéraire d'Alain-Fournier*. Corrêa, 1946, p. 128.
20. Ouvr. cité, p. 200.
21. A. Gide, *L'Immoraliste*. Folio, Mercure de France, 1902. Préface, pp. 8 et 9.
22. Lettre Alain-Fournier - Rivière, 28 septembre 1910. *Correspondance*.
23. Ouvr. cité, p. 12.
24. Ibid., p. 94.

25. Ibid., p.39.
26. A. Gide, Si le grain ne meurt... Folio, Gallimard, 1955, p.133.
27. Voir: L. Cellier, "La Grand Meaulnes". Archives des Lettres Modernes, n°51, 1963, p.4: description d'Augustin.
28. E. D. Cancalon, "Techniques et personnages dans les récits d'André Gide". Archives des Lettres Modernes, n°117. Paris, 1970, pp.5-13.
29. L'Immoraliste, p.185 et p.186.
30. H. Alain-Pournier, Le Grand Meaulnes. Paris, Editions Emile-Paul frères, 1913, p.324.
31. Ibid., p.7.
32. Ibid., p.210.
33. L'Immoraliste, p.126.
34. Ibid., p.177.
35. Comparer l'Envoi des Nourritures terrestres publiées en 1896 avec l'avis suivant de Marc Allégret énoncé en 1965, qui corrobore ce désir gidien:
"Le principe d'éducation de Gide n'était pas(...) une influence qui cherchait à incliner(...) un individu(...) dans son sens, mais plutôt de la faire éclore dans le sens de l'individu. Je crois que la richesse de sympathie de Gide, c'était toujours de se pencher sur les êtres, et d'essayer de trouver, dans les êtres, ce qui faisait leur vertu propre et(...) ce qu'ils pouvaient avoir d'irremplaçable". (Cité dans l'introduction à La Symphonie pastorale, par Claude Martin, p.LXXXI).
36. Nous ne parlons pas ici de la construction symétrique qui concerne le parallélisme existant entre les événements, où toute une série d'endroits visités dans la première partie du récit sont visités de nouveau dans la seconde, pour souligner quelque changement radical du caractère de Michel.
37. Le Grand Meaulnes, p.250.
38. L. Cellier, Le Grand Meaulnes, Paris, Archives des Lettres Modernes, n°51, 1963, chapitre II, p.16.
39. Le Grand Meaulnes, p.302.
40. D. Schier. "The Modern Language Journal", March 1952, pp.129-132.
41. E. Gibson. Avant-propos du Grand Meaulnes. Londres, Harrap, p.CXVIII.
42. L'Immoraliste, p.11.
43. Le Grand Meaulnes, p.141.
44. G. Brée, l'insaisissable Protée. Société d'Édition Les Belles Lettres, 95 boulevard Raspail, Paris, 1970. Deuxième tirage revu et corrigé p.157 et p.158.
- 45 Voir notre "Lamiel et l'immoralisme gidien", op.cit. Également Gide, Journal, Feuilletés, p.714.
- "Il est, d'une manière plus générale, intéressant de constater que la descendance des grands hommes est toujours douteuse et pour ainsi dire *oblique*, que ce n'est jamais le chef-d'œuvre accompli ou pour mieux dire le côté le plus accompli de chaque œuvre qu'imitera ou dont s'inspirera le disciple, mais au contraire le défaut... Dans toute œuvre d'art, le défaut, la faiblesse passe à la faveur du parfait; c'est l'imparfait que reprend le disciple parce que c'est cela seul qu'il peut espérer de pousser plus loin (ceci est fort mal dit - à récrire). Il est rare qu'un artiste, si grand qu'il soit, pousse à la perfection toutes les parties de lui-même, et lorsque cela arrive (Goethe, Racine, Poussin), on peut dire qu'il n'a plus de suivants. Car il a bouché toutes les routes."
46. Le Grand Meaulnes, p.221.
47. Lettre Alain-Pournier - Rivière, 13 septembre 1905. Correspondance citée.

DOSSIER DE PRESSE DU JOURNAL (suite)

(Voir B.A.A.G., n°68, pp.56-62)

Dans LE FIGARO - samedi 14 juillet 1934 - La semaine littéraire: l'article d'André ROUSSEAU sur *Pages de JOURNAL (1929-1932)* d'André Gide. Gallimard, achevé d'imprimer le 5 juin 1934, 220 pp. :

Les *Pages de Journal* de M. André Gide, qui viennent de paraître connaissent un succès de public qui semble dépasser le cercle des fidèles admirateurs de Gide. Pourquoi ? Est-ce parce que ce livre contient les fameuses professions de foi communistes de l'auteur de *Paludes* ? J'imagine plutôt qu'à travers ces notes qui se donnent comme l'expression la plus directe et la plus sincère de l'âme de Gide, le lecteur se figure qu'il va enfin connaître la personnalité d'un écrivain qu'il n'a jamais pu saisir, déchiffrer le sphinx.

A ceux qui se berceraient de l'illusion que Gide leur apporte cette fois la clef de lui-même, il faut d'abord faire observer que le petit livre en question n'est qu'un mince fragment de tout le "journal". D'autres morceaux, importants à tous égards, ont été publiés dans les oeuvres complètes d'André Gide. Il y en a d'autres encore, sans doute, qui sont inédits à l'heure actuelle.

Quand on sera replacé devant cet ensemble, on risquera d'être déconcerté. Le "journal" de Gide subit souvent des interruptions. Et, quand il reprend après un silence de plusieurs années parfois, on a la surprise de retrouver un Gide très différent de celui qu'on avait laissé. Si l'on veut recevoir là-dessus quelque avis de Gide lui-même, que l'on ouvre les *Pages de Journal* à la page 31 et qu'on y lise ceci :

Une conscience trop continue, j'ai craint souvent qu'elle rattachât trop logiquement notre futur au passé, qu'elle empêchât le devenir.

Puis cette déclaration enregistrée, on pourra chercher, à l'intérieur même des *Pages de Journal*, des passages qu'il est curieux de rapprocher. Ceux-ci par exemple :

Page 114: *Il y a certains jours où, si seulement je me laissais aller, je roulerais tout droit sous la table sainte.*

A confronter avec la page 169: *L'athéisme seul peut pacifier le monde aujourd'hui.*

On comprend que M.Gide s'amuse quand il trouve des critiques qui cherchent à juger sa pensée d'après un de ses textes.

*

Si ce que M.Gide écrit sur lui-même ne peut qu'accroître toute idée qu'on peut se faire de sa maligne complexité, ses notes, sur des objets donnés, contiennent parfois des observations très judicieuses. J'ai été frappé de celle-ci, qui m'est tombée sous les yeux au moment où le monde entier cherche de nouveau à percer le mystère de l'âme germanique. C'est à propos d'Hamlet. M.Gide se demande si l'on a jamais fait valoir, en explication du mystère de Hamlet, que celui-ci revient d'une université allemande, de Wittenberg, où il voudrait retourner.

"Il rapporte dans son pays natal, remarque M.Gide, des germes d'une philosophie étrangère; il a plongé dans une métaphysique dont le *to be or not to be* me paraît le remarquable fruit. Tout le subjectivisme allemand, je l'entrevois déjà dans le célèbre monologue...Et sans doute son propre caractère le prédisposait-il à cela; mais on peut admettre que, demeuré sur le sol natal et sans ce conseil étranger, Hamlet eût été moins incliné dans ce sens. Au retour d'Allemagne, il ne peut plus vouloir; il ratiocine. Je tiens la métaphysique allemande pour responsable de ses irrésolutions."

Voilà qui est fort ingénieux. On pourra dire, il est vrai, que l'Allemagne pose, comme Hamlet, des problèmes d'interprétation qui n'ont jamais été résolus et que l'explication de M.Gide ne fait que remplacer une inconnue par une autre. Mais ce n'est déjà pas si mal d'avoir trouvé le climat commun de deux mystères dans l'histoire des idées.

*

Ne quittons pas les *Pages de Journal* sans leur emprunter une petite contribution à l'actualité littéraire. Comme si M.André Gide avait prévu l'enquête de notre confrère, M.Pierre Lagarde, dans *Comoedia*, sur les "faux chefs-d'oeuvre", il lui apporte sa réponse. Un jour qu'il a relu *Eugénie Grandet*, il note que ce livre ne lui paraît pas "mériter du tout la faveur insigne qu'on lui accorde".

./.../(Une vignette de Chas Laborde représente Gide en Sphinx: une

autre montre Hamlet méditant sur un crâne devant des tombes à croix gammées:



*

Dans L'ACTION FRANCAISE 1934, sans doute juillet également, Causerie Littéraire: André Gide, *Pages de Journal* (N.R.F.), par Robert BRASILLACH.

Ces *Pages de Journal* de M. Gide sont assurément dignes de retenir l'attention. Non point tout à fait au sens où leur auteur et ses amis l'entendraient. Car il ne me semble point qu'en ces deux cent vingt feuilles, beaucoup soient à méditer. Autrefois, l'on attendait la mort d'un écrivain pour en brocher ainsi les plus vaines reliques. Et, dans un fatras respectueux, chacun pouvait recueillir quelque perle, s'il en avait envie. Aujourd'hui, c'est tout de suite que M. Gide désire goûter à ces fruits d'une autre vie: *et nunc*, comme il aime à dire en citant l'Evangile. Et, sans doute, nous ne verrions aucun inconvénient à de telles publications, si M. Gide nous offrait des pensées curieuses, et des révélations sur lui-même. Mais ce qui me frappe, précisément, c'est l'absence d'intérêt réel que présentent ces pages. Eh quoi ! faut-il avoir écrit trente livres ou plus et des romans et des récits, et des "soties", et des confessions déguisées ou non, et avoir encore besoin de se révéler aux lecteurs par des fragments de journal soigneusement travaillés, mais qui ne nous

apprennent rien ? Ce ne sont pas quelques remarques ingénieuses, disséminées ici et là, qui peuvent justifier une exhibition aussi maigre. Lorsqu'on a refermé ce livre sur les fragments bien connus où M. Gide propose de donner sa vie (ce qu'il en reste) pour le triomphe des idées communistes, on se demande: "Qu'est-ce que tout cela peut bien nous faire ?"

Il me semble qu'un tel sentiment, qu'il convient d'exprimer avec franchise, doit avoir sa place dans une exégèse même indulgente de M. Gide. Comme disent les hommes de science, avec leur admirable et prudente formule, "tout se passe comme si" M. Gide avait, au cours de sa vie, décidé de passer outre à ce sentiment de son lecteur. En un sens, il a réussi. Les *Pages de Journal* n'ont pas, en elles-mêmes, un grand intérêt, mais elles sont signées de M. Gide: chacun s'arrête, salue, discute, croit se trouver devant une chose qui existe, et s'y trouve en effet, puisque M. Gide existe. On croit à M. Gide plus qu'à ce qu'il écrit: l'admiration que l'on professe à son égard est le triomphe de la foi sans les oeuvres.

Non point, naturellement, que cet auteur n'ait écrit quelques ouvrages de mérite. Mais on peut aisément supposer quelqu'un qui n'aime ni les récits, ni *Les Nourritures terrestres*, ni *Les Faux-Monnayeurs*, ni ce théâtre pourtant curieux dans sa sécheresse, et qui aime M. Gide. Quelqu'un qui se trouve placé devant lui un peu dans la situation où aurait été un admirateur de Rousseau qui n'eût point goûté *l'Héloïse*, où se trouvent aujourd'hui certains amateurs de Gobineau, qui ne croient point aux théories du gentilhomme et pensent qu'il est un romancier de second plan. C'est une invention du XIXème siècle, ou peut-être même du XXème: on aime chez un écrivain non point le *créateur*, mais l'homme qui est une *créature* de soi-même, qui s'est composé dans le temps et l'espace une figure originale. Le rôle d'auteur dans cet étrange travail de collaboration littéraire, est en somme passé au lecteur. Devant lui s'ébat un personnage, Rousseau, Gobineau, Gide, dont les éléments sont pris aux livres et à la vie. La célèbre phrase d'Oscar Wilde:

"J'ai mis mon talent dans mes ouvrages et mon génie dans mon existence", semble la clef de cette maladie de notre siècle. Aussi bien, elle pourrait être de M.Gide. M.Gide est le personnage le plus vivant de M.Gide.

Dans cette bizarre fortune est l'intérêt des *Pages de journal*. Elles ajoutent peu de traits connus à notre Jean-Jacques moderne, que, pour ma part, je préfère à l'ancien parce qu'il écrit mieux et qu'il pleure moins, bien qu'il ait manqué ses *Confessions*. Mais leur vide même, pourrait-on dire, est significatif. Leur vide, en même temps que certain défaut qui ne saurait manquer de désoler M.Gide: un durcissement, une sclérose des articulations, une vieillesse pour tout dire, avec cet appel désespéré à la jeunesse invincible, qui, si fâcheusement, marquent aujourd'hui son visage.

Cet affamé de liberté, on le sentait plus libre au temps de *Prétextes* et de *Nouveaux Prétextes*, qui sont, je crois bien, ses deux meilleurs livres. Attentif à dessiner les moindres méandres de ses opinions, il cachait pourtant à force de finesse, ce qui en lui pouvait déjà heurter. Mais, avec l'âge, les "esprits non prévenus" finissent par acquérir des préventions comme les autres; avec l'âge, les plus soucieux de sincérité intérieure revêtent volontiers des masques. Pourquoi ceux qui ont aimé M.Gide, qui ont appris de lui certain stoïcisme un peu raidi, certain amour de la vie, certain individualisme, persistent-ils à défendre leur idole ? Les idoles vieillissent, comme les autres hommes, et rien n'est plus pénible à voir qu'une vieille idole plâtrée, qui veut ressembler à sa jeunesse.

De la vieillesse, M.Gide a tous les signes, et de la vieillesse la plus déchuë; les manies, les obsessions, l'entêtement, la folie de la persécution et principalement les "bêtes noires". On connaît la plus terrible de toutes, l'abominable *big bad wolf* qui met en émoi le pauvre M.Gide. A chaque occasion, et même sans occasion, le nom d'Henri Massis, ou ses initiales, viennent rappeler le mal dont souffre l'auteur de *L'Immoraliste*. Peut-il dormir sans rêver d'Henri Massis ? On finirait par en douter. Et le critique de *Jugements* devient sous sa plume une sorte de Croquemitaine du gidisme, qui symbolise toutes les perversions de la religion et du nationalisme. Ce retour obstiné du

démon familier de M.Gide a quelque chose de bien amusant.

Cette obsession finit par emporter l'auteur des *Pages de journal* au-delà de toute vraisemblance et de toute adresse. Nous n'avons pas l'intention de décrire tout au long une querelle assez pittoresque, dont le dernier numéro de la *Revue Universelle* raconte l'essentiel. Mais les faits sont là: à propos d'une citation de Benjamin Constant sur Goethe, M.Gide avait accusé M.Massis de mauvaise foi, et lui assénait en retour une série de phrases où il était prouvé clair comme le jour que Benjamin Constant admirait Goethe. Par malheur, les citations de M.Gide sont tronquées, déformées, et le texte réel est assez loin de celui qu'il cite. De quel côté est la mauvaise foi ? Sans doute, les prochaines pages de journal, en 1936 ou 1940, nous donneront-elles une réponse de M.Gide. En attendant cet heureux jour, il nous est permis de nous rappeler deux vers classiques: "Honteux comme un renard..." et "Tel, comme dit Merlin, qui cuide engeigner autrui...". Le célèbre "respect des textes" que l'on attribuait à M.Gide était encore une illusion.

Ces petits faits n'ont en eux-mêmes, vont dire ses amis, aucune importance. Je veux bien. Ce qui me semble plus grave, - et voilà bien le centre du *Journal* - c'est la grossièreté intellectuelle avec laquelle ces pauvres arguments sont utilisés et servent à M.Gide pour construire son système du monde. Même si le Croquemitaine favori de M.Gide s'était trompé en citant, d'après un autre, un texte peu connu, on trouverait déjà excessif de l'accuser, sur ce seul fait de mauvaise foi. Mais allons plus loin: supposons ce vilain démon décidément très méchant, imaginons qu'il ait fait imprimer tout exprès une édition truquée de Benjamin Constant afin de chagriner M.Gide. En quoi son indignité peut-elle atteindre la religion qu'il professe ? Ce fut un axiome connu de tout temps que les désordres oprivés ne prouvent rien contre la vérité des dogmes. Il s'agit là de deux choses distinctes, et on a honte de rappeler à un esprit aussi délié que que M.Gide des vérités aussi épaisses.

Seulement, l'esprit de M.Gide (qui se targuait naguère encore d'être "non prévenu") est-il encore sensible à l'évidence ? Ses feintes et subtilités, dont quelques-unes furent intelligentes, sont

aujourd'hui changées en grimaces. Hanté par le christianisme, il verse maintenant dans un anticléricalisme de chef-lieu de canton dont on a le droit de s'étonner. Sans même discuter au fond le procès du communisme de M. Gide, qui ne se désolera d'une telle indigence ? On a peine à le voir reprendre les raisonnements des présidents de comité radical, des Banquets de Vendredi Saint où l'on "fait gras", il tombe au rang de M. Homais, de M. de La Fouchardière. Lorsque nous écrivons que cela nous peine, qu'on prenne cela au pied de la lettre: l'amointrissement d'une vive intelligence ne saurait que désoler. L'accord entre Dieu et Mammon réalisé par les comptes en banque bien garnis est, dans le monde où vivent les hommes, une réalité que nul ne songe à nier: mais nous n'aurions pas cru que pour certains esprits du moins, les défaillances les plus graves fussent la preuve qu'il y a quelque chose de pourri dans un royaume surnaturel. On s'en voudrait d'ailleurs de combattre M. Gide avec des arguments un peu bas: mais enfin, son insistance, depuis quarante ans de vie littéraire, à nous répéter qu'il n'a jamais fait qu'approfondir l'enseignement du Christ, et d'autre part sa ferme conviction que l'Eglise catholique ou protestante, a dénaturé le sens du christianisme en esquivant "la parole si simple: *vends tout ton bien et le donne aux pauvres*", nous donneraient envie de nous associer avec ceux qui demandent à M. Gide, apôtre du dénuement, de quelle manière s'exerce son action. " *Qu'un riche puisse se déclarer pour le communisme*", écrit-il, " *voici qui étonne F.V. Il trouve cela comique. Il n'en revient pas. Ce qui m'étonne bien davantage, c'est qu'un riche puisse se déclarer chrétien.*" Puisque M. Gide s'est reconnu dans ce "riche", nous n'éprouvons aucun scrupule à lui rappeler que voilà bien longtemps qu'il se dit *chrétien*. Mais il a toujours été l'homme qui déclare: "Je suis meilleur que vous sans en avoir l'air.", et a commenté toute sa vie, avec une persévérance sans égale, le pire pharisaïsme, le pharisaïsme du pécheur. Il ne s'en aperçoit pas. Il ajoute l'une à l'autre des phrases sans se douter qu'elles le condamnent, comme mauvais chrétien et mauvais communiste. Et puis, voluptueusement, il va dater de Syracuse (pourquoi pas de Sybaris ?) des lettres sur le prolétariat...

Ah ! que nous aurions aimé une autre fin à M.Gide. Pourquoi ce vieil individualiste n'a-t-il pas terminé sa vie dans le lucide commentaire qui, autrefois, lui plaisait tant ? Pourquoi tant de soumission aux circonstances ? En 1916, il souscrivait à l'Action française; en 1932, il devient communiste... Nous voulons bien croire à sa sincérité, mais il faut bien songer qu'il suit une mode, ce qu'il croit une mode, et cherche où est la jeunesse. Il n'a pas osé, sans doute, revenir en arrière après le 6 février. Ou peut-être croit-il aux "manoeuvres fascistes", à la "réaction". Peut-être pense-t-il, comme M.Guéhenno, que les morts de la Concorde étaient tous des capitalistes repus. On peut aujourd'hui lui prêter toutes les maladresses de pensée et de vocabulaire. Il adhère à Marx et à Lénine avec les arguments d'un simple. C'est dommage. Cet esprit curieux, dont on a un peu surfait la valeur, aurait été plus tard, toutes querelles apaisées, une sorte de Saint-Evremond, de libertin du XXème siècle. Il faudra ajouter maintenant que sa vieillesse a révélé des traits plus fâcheux encore peut-être que le goût du mal et de la perversité. Le diable devenu vieux, se serait-il assis au Café du Commerce ?

Robert BRASILLACH.

*

De LA REVUE DE PARIS (nous ignorons l'auteur et la date précise, vraisemblablement le second semestre de 1934)* :

LE MOUVEMENT LITTERAIRE

Il y a bien de la modestie à se mettre nu, comme le fait M.André Gide, en publiant des pages de son journal écrites entre 1929 et 1932¹. Et un peu d'orgueil aussi. Et de la candeur. Et certainement de l'adresse. "Quelle nécessité, dit-il, de faire un article ou un livre?

Où trois lignes suffisent, je n'en mettrai pas une de plus". Il échappe à la raideur du raisonnement composé. Ces notes sont comme des hâchures légères, qui enveloppent et indiquent un contour non

* Qui de nos lecteurs aura le loisir d'aller à la B.N. chercher pour le B.A.A.G. ces précisions ? 1. André Gide, *Pages de journal*. N.R.F.

écrit.

La sincérité n'est pas douteuse. Elle apparaît aux mille nuances du jugement, aux variations de l'humeur, et parfois aux inconséquences. Un auteur de moins bonne foi n'aurait pas laissé sans la vérifier cette étonnante citation de Lucrèce: *Surgit aliquid amare*. Le vers, si je ne me trompe, et la prosodie sont *Surgit amari aliquid*.² Je ne relèverais certes pas cette petite inadvertance, si M. Gide ne nous avait averti à plusieurs reprises de l'horreur que lui inspirent les citations inexactes. Et pourtant c'est lui qui écrit: "Relu avec une joie très vive le premier livre de *Warheit(sic) and Dichtung*³." Tout cela n'est pas bien grave. Mais comme ces peccadilles devraient le rendre indulgent, quand les citations que M. Massis fait de lui ne sont pas littérales. - Il a vérifié cependant, soyons juste, une de ses citations, qui est tirée de *Hamlet*. Or, elle n'était pas dans le texte. Et c'est dommage, car elle est très belle, et propre à servir dans tous les temps: " O prince Hamlet, dit-elle, qu'alliez-vous faire à Wittenberg ? " - Que de princes Hamlet nous avons connus, qui auraient mieux fait de ne pas aller à Wittenberg.

Dans ces notes au jour le jour, il est inévitable qu'on trouve un peu de tout. Certaines discussions paraîtront un peu sommaires, comme celle de l'éternel retour. D'autres ne sont qu'un mouvement de mauvaise humeur. Le tempérament a parfois plus de part à ces impulsions que la raison. Souvent aussi une pensée juste résume une loi: "Les plus importantes découvertes scientifiques sont le résultat de la patiente observation de petits faits..." C'est vrai de Newton et d'Archimède. Et c'est en voyant une aiguille influencée à travers des murs et une cour que Branly a été mis sur la route de ses découvertes. - Ou bien c'est une maxime dont on fait une glane

2. Gide se souvient de la finale du second mot dans l'hexamètre (faux) qu'il avait tiré du vers de Lucrèce pour André Walter. Voir *Les Cahiers et les Poésies d'André Walter* (éd. C. Martin, pp. 103, 203 et 254, note 158). Comme le *Nun bin ich endlich geboren!* (De l'Influence en littérature), c'est un bel exemple d'intertextualité créatrice. Et, à plus de quarante ans de distance... un "barbarisme"!
3. Gide du moins avait bien écrit *und*, ce qui relativise la remarque!

amusante: "On se demande devant certains livres: qui peut les lire ? - devant certaines gens: que peuvent-ils lire ? puis ça finit par s'accrocher." D'autres fois, c'est une observation de soi-même, qui est une confidence et un coup de jour: "La crainte d'assombrir la joie d'autrui, dès que je ne suis plus en parfaite humeur, me paralyse. Si j'ai conscience de pouvoir ajouter à la joie, je bats mon plein." On le suit ainsi de page en page, variable, inégal, sauvage, vulnérable, tourmenté.

Mais le grand intérêt de ce petit livre, sa raison peut-être, est de nous donner les motifs de l'adhésion de M.Gide à la doctrine soviétique. Il a écrit là-dessus une page qu'il faut citer:

"Communiste, de coeur aussi bien que d'esprit, je l'ai toujours été; même en restant chrétien; et c'est bien pourquoi j'eus du mal à séparer l'un de l'autre et plus encore à les opposer. Je n'y serais jamais parvenu tout seul. Il a allié gens et événements pour m'instruire. Ne parlez pas ici de conversion; je n'ai pas changé de direction; j'ai toujours marché droit devant moi; je continue; la grande différence, c'est que pendant longtemps je ne voyais rien devant moi; que de l'espace et que la prospection de ma propre ferveur. A présent j'avance en m'orientant vers quelque chose; je sais que quelque part mes voeux imprécis s'organisent et que mon rêve est en passe de devenir réalité."

Chacune de ces phrases pleines de sens éclairent la détermination de M.Gide. Nous savions déjà que toute son oeuvre était d'essence religieuse. Ce livre suffirait à le rappeler. Il est tout rempli de ratiocinations sur le catholicisme. Ces monologues-polémiques s'adressent les uns à M.Massis, d'autres à M.Maritain, d'autres enfin à M.Mauriac. Mais celui-ci, M.Gide ne peut s'empêcher de l'aimer."Comme il est angoissé ! et que je l'aime ainsi ! Mais de quel droit ces angoisses ? Puisse un temps venir pour lui où celles-ci lui paraîtront aussi vaines et chimériques, aussi monstrueuses qu'elles me paraissent à moi-même."

Si libéré qu'il se déclare, il confesse ailleurs qu'il n'a pas passé un seul jour sans le désir de Dieu. Or, dans le temps où il était chrétien, il a - je rapporte son raisonnement et ne le juge pas, -

trouvé une conformité singulière entre le communisme et l'Évangile. Ceci ne me paraît pas parfaitement clair. Que pouvait être ce communisme que M. Gide alliait au christianisme vers 1890 ? Il ne s'agit évidemment que de tendances. Mais il existe deux tendances tout à fait différentes, le socialisme humanitaire de 1848, à base de philanthropie, de sensibilité et de justice, d'où était né, précisément à la fin du XIX^{ème} siècle, un certain socialisme chrétien, - et le marxisme, doctrine aussi dépourvue de charité que l'évolution elle-même. Les Russes, qui se réclament du marxisme, abhorrent le socialisme des vieilles barbes philanthropiques. Or c'est justement celui que M. Gide retrouve dans les paroles du Christ. Comment s'arrange-t-il avec un léninisme aussi glacé que du lamarckisme, et par quel mécanisme l'ingénieux contresens trouve-t-il chez les gens de Moscou la conclusion de sa vieillesse ?

Mais laissons cette difficulté. M. Gide rêvait un monde meilleur, voilà le fait qui importe. La société bourgeoise lui paraissait horrible, et personne ne conteste en effet qu'elle contient un assez joli nombre d'horreurs. "J'en suis venu, dit-il, à souhaiter de tout mon cœur la déroute du capitalisme et de tout ce qui se tapit à son ombre, d'abus, d'injustices, de mensonges et de monstruosités." Ce sentiment de dégoût est commun à des hommes de tous les partis. "Crève donc, société !" disait avec grâce le marquis d'Auberive, qui représentait la vieille France. Mais à l'ordinaire c'est un sentiment destiné à rester platonique, et M. Gide l'entendait ainsi.

Voici cependant qu'il apprend une étrange nouvelle. A l'autre bout de l'Europe, une société a été créée, d'où la question d'argent, mère des abominations, a été éliminée. Alors il a retrouvé la foi. Le libre examen l'avait, comme il dit, déconvaincu de tout *Credo*; et voici que de ce même libre examen naît l'adhésion au *Credo* nouveau. "Ma conviction d'aujourd'hui n'est-elle pas... comparable à la foi ?... Mon être est tendu vers un souhait, vers un but. Toutes mes pensées, même involontaires, s'y ramènent. Et s'il fallait ma vie pour assurer le succès de l'U.R.S.S., je la donnerais aussitôt... J'écris ceci la tête froide et en toute sincérité, par grand besoin de laisser du moins ce témoignage, si la mort vient avant qu'il m'ait été possible de me mieux

déclarer."

On ne trouve pas souvent dans l'oeuvre de M.Gide, un cri qui vienne aussi brûlant du coeur. Il n'a d'ailleurs pas fait adhésion au parti. Du moins, je ne le crois pas. Il est, comme on dit, un sympathisant. Il publie, non sans intention, une lettre à l'Association des Ecrivains et des Artistes révolutionnaires. "Je crois, dit-il, que mon concours ...peut être de plus réel profit à notre cause si je l'apporte librement et si l'on me sait non enrôlé." - On peut hocher la tête; mais voici qui est net, et qui va beaucoup plus loin. Il a refusé de faire partie de l'Association pour garder intact sa liberté morale. Il le dit sans ambages. "Je ne comprends pas bien le but pratique de votre Association. Ecrire désormais d'après les *principes d'une charte*(je reprends les expressions de votre circulaire), cela ferait perdre toute valeur réelle à ce que je pourrais écrire désormais: ou plus exactement ce serait pour moi la stérilité."

Nous touchons là au débat véritable. M.Gide, comme tous les hommes de 1890, est un individualiste convaincu (le mot est de lui). Or on lui a dit que le régime soviétique était le nivellement des valeurs individuelles. Il ne peut le croire. A dix reprises, il cherche une conciliation entre le communisme et l'individualisme. Il croit même l'avoir trouvée. "Je tiens pour une grave erreur l'opposition que l'on tente d'ordinaire entre communisme et individualisme. Staline l'a fort bien compris, qui, de lui-même, est revenu dans ses derniers discours, sur les notions d'égalité, de nivellement, et sur tout ce qu'entraîne cette mystique et ruineuse formule que toute âme en vaut une autre."

Un homme chez qui le trouble moral a toujours été profond; qui, artiste d'abord, a été peu à peu détourné de l'art vers les problèmes de destin des foules; qui a vu notre société aller à sa ruine, entraînée par le vice du capitalisme; qui regrette tout ce qu'avait de charmant cette société, qui lui a permis d'écrire; un homme qui a tout à perdre au nouveau régime, et qui y adhère pourtant de toutes ses forces, ou du moins qui adhère à son esprit; qui s'efforce déjà de croire qu'il y pourra vivre, et qu'il ne devra pas sacrifier tout ce qu'il aime; qui entrevoit, ou qui veut entrevoir, sans trop approfondir la question, un avenir meilleur, une plus haute culture. Voilà M.Gide. Il va au bolchevisme comme les jeunes bourgeois, il y a un siècle, allaient au saint-simonisme.

DOSSIER DE PRESSE DE CORYDON

Claude COUROUVE nous adresse deux extraits de presse parus , le premier en 1924, lors de la publication à la Nouvelle Revue Française de la première édition dans le commerce de *Corydon*, l'autre, tiré par Patrick POLLARD du T.L.S. de mars 1986, à l'occasion de la publication de la traduction anglaise de Richard Howard.

L. Le Sidaner, "La vie littéraire", *La Revue de l'Université*.

Organe de la vie universitaire littéraire, artistique et scientifique internationales, 1ère année, n°6, 15 août 1924:

(L'extrait vient après un paragraphe sur Proust.)

Il a également fallu beaucoup de tact et de simplicité à M. André Gide pour écrire "Corydon". Imaginez, cher lecteur, que c'est une défense et même un éloge de la pédérastie. Aussi brutalement résumée, la tentative de M. Gide paraît absurde, tout au moins paradoxale. Nous ne tenterons point de démontrer le contraire. "Corydon" est un de ces livres longuement médités, étudiés et rédigés avec soin, où chaque mot a sa raison et sa valeur et qu'il serait dangereux d'analyser en quelques lignes. Même l'admirateur le plus ardent des "Civilisés" de M. Farrère serait probablement choqué de lire sans argumentation préalable le résumé brutal des conclusions de "Corydon".

Et pourtant, tout esprit impartial et qui prendra la peine de regarder autour de lui, sinon dans ses propres souvenirs, sera bien obligé de convenir, après avoir lu le livre de M. André Gide, que la pédérastie est un phénomène normal et en tout cas naturel et nullement condamnable. Peut-être même suivra-t-il jusqu'au bout toutes les conclusions de "Corydon".

Livre profond, d'une grande simplicité(quoique par instants un peu affectée ou énervée) et que ne vient jamais salir la vulgarité pornographique ou le désir "d'épater les bourgeois", "Corydon" marquera une étape dans l'histoire littéraire des phénomènes sexuels... et peut-être même de toute la philosophie...

Mansel Stimpson, *Against hypocrisy*. André Gide, *Corydon*.
Translated by Richard Howard. 135 pp. G.M.P. (Gay Men Press).

André Gide started to write *Corydon* in 1907 and the fact that the earliest editions, of 1911 and 1920 (the first a kind of work in progress, the second complete), were published privately and anonymously is not surprising. For what Gide came to regard as "the most important of my books" dealt with the issue of homosexuality as a phenomenon of nature and therefore natural. This subject-matter was announced by the title, which was also the name of the book's principal character, a doctor. In France any reference to the shepherd from Virgil's second Eclogue was taken to imply a preference for the same sex.

(La suite de l'article évoque l'engagement de Gide dans la cause de l'homosexualité et les conditions particulières de l'édition anglaise. Interviennent alors quelques critiques:)

The translator himself regrets the amount of space devoted to parallels drawn from the animal world and to admiration for the attitudes of the ancient Greeks. We may also, of course, question some of Gide's views. In underlining the major contribution to the arts made by homosexuals and the extent to which art flourished in times and places when homosexuality was accepted, he may well overstate his case. Despite his praise for female characters in Greek tragedies and Shakespeare, his observations on women elsewhere suggest the misogynist within. There are those who regard all later theatre as a falling off from Shakespeare's era, but not many of them would agree that "the decadence of dramatic art began the day boys were replaced by women."

The presence of ideas we wish to challenge is only to be expected; it matters far more that there is so much here which can be endorsed. And, while Gide adopts ideas from La Rochefoucauld, Pascal and Goethe as well as from sociologists in making his case, many of the insights are his own. Their continuing relevance is confirmed again near the end of the book. Corydon quotes Montesquieu: "The cruelty of the laws prevents their enactment. When the penalty is disproportionate, we are often compelled to prefer impunity". "Then what are you complaining about?" snaps back the narrator; and to this Corydon replies, as he could today; "About hypocrisy. About lies. About misrepresentation".

/Voir *Corydon*, Gallimard, 1925, p.180/

A propos du livre d'Alain GOULET
FICTION ET VIE SOCIALE DANS L'OEUVRE
D'ANDRÉ GIDE*

par
Daniel MOUTOTE

Je m'en voudrais de ne pas signaler dans le B.A.A.G., avec la plus grande approbation et admiration, l'excellent essai de notre collègue et ami Alain GOULET: *FICTION ET VIE SOCIALE DANS L'OEUVRE D'ANDRÉ GIDE*. Venant après "*Les Caves du Vatican*" d'André Gide. *Etude méthodologique* (Larousse, "Thèmes et textes", 1972, 288 p.) et maints articles consacrés à l'oeuvre de Gide dans la série *André Gide* des Lettres Modernes et dans le B.A.A.G., fruit d'un long travail de thèse d'Etat soutenue avec succès en Sorbonne, ce livre bénéficie d'une documentation scientifique exemplaire sur Gide, son oeuvre et les études critiques qui lui sont consacrées. Mise au point pour la publication, cette thèse est écrite dans un style franc, direct nerveux, dense, qui en rend la lecture des plus attachantes. Elle enrichit les *Cahiers André Gide* dans lesquels nos Abonnés et Amis peuvent la lire.

Sans entrer dans le détail d'une étude qu'il faut relire et méditer en entier, disons qu'elle touche sans doute à l'essentiel de la manifestation gidienne et qu'elle en éclaire plus d'un recoin mystérieux avec la précision et le sens du concret qui caractérisent les travaux d'Alain GOULET. Par exemple les rapports, moins critiques qu'on ne croirait, d'André Gide avec l'Action Française jusqu'à la Guerre de 1914-1918 (pp.155 et suivantes).

Ce livre étudie avec la plus grande compétence la place importante tenue par la vie sociale dans la création romanesque d'André Gide. Il culmine aux *Faux-Monnayeurs*, puis s'engage dans une explication d'orientation psychanalytique de l'analyse sociale fictive d'André Gide. Il apporte ainsi une contribution bien nécessaire à la connaissance de la véritable originalité gidienne, qui est loin de se cantonner dans l'esthétique et la gratuité auxquelles on a tendance parfois à la réduire.

Il ouvre le champ à une étude d'ensemble - qui ne saurait sans doute pas être l'oeuvre d'un seul, mais la synthèse collective d'une équipe de chercheurs - consacrée à la *manifestation gidienne* totale, allant pour l'essentiel de *Paludes* à *Thésée* et mettant à sa juste place une figure encore secrète, mais sans doute importante du psychisme gidien, celle de "l'Oncle Charles", Professeur de Droit Civil et l'un des pères de la pensée socialiste moderne.

Nous saluons dans le livre d'Alain GOULET une des contributions les plus importantes à la mise en place de la figure d'André Gide au XXème siècle. C'est dans l'engagement civil en notre temps qu'André Gide va chercher les traits les plus originaux et irremplaçables de son art et de sa manifestation littéraires.

Il n'est à cet égard que de le comparer à ses pairs Paul Valéry et Marcel Proust. Le premier lui ravit la palme de la connaissance poétique de l'être humain, par la recherche qu'il a menée, avec une "obstinée rigueur" dans les vingt-huit mille pages des *Cahiers*, en plus de cinquante ans de méditations matinales. Du second, *A la recherche du temps perdu* - est-ce bien contestable ? - apporte le chef-d'oeuvre du roman français moderne que Gide a tenté jusqu'aux *Faux-Monnayeurs*, à travers tant d'oeuvres admirables, mais qu'il n'a réalisé peut-être que par l'ensemble de son *Journal* et cet étonnant chef-d'oeuvre pluriel que constitue sa *Correspondance*, en plus de cinquante ans également, plus de seize mille lettres échangées durant sa vie entière.

Car c'est là qu'éclate la grandeur particulière d'André Gide. Ramon Fernandez l'a bien montré: *André Gide ou le courage de s'engager*. C'est dans l'engagement de soi pour l'homme en des causes impossibles et quasi perdues que Gide trouve sa plus grande et irremplaçable dimension et son fantastique imaginaire, à une époque particulièrement dure à vivre: celle de notre modernité, dont la figure de proue reste pour plus d'un son THESEE.

* Alain GOULET, *Fiction et Vie sociale dans l'oeuvre d'André Gide*. Publications de l'Association des amis d'André Gide. 1984 - 1985. Paris, Minard, 1986. Un vol 13,5 x 21,5 cm de 673 pp.

A propos de...

Eric MARTY, ANDRÉ GIDE. QUI ETES-VOUS ? Paris, La Manufacture, 1987. Un vol. br. 11 x 18 cm de 343 pp. Avec les *Entretiens Jean Amrouche - André Gide*(1949) (pp.143-327); un texte inédit: *Reconnaissance*, envoyé au Jury Nobel, pp.321-2; une biographie de Gide(pp.323-33); *Eléments pour une bibliographie*(pp.335-41).Ill.(9 photographies, dont une peu connue d'Elisabeth van Rysselberghe).

E.Marty, qui a obtenu en 1986 le Grand Prix de la Critique pour *L'écriture du Jour*, comme le rappelle Robert André dans le présent numéro, nous apporte avec son deuxième livre un chef-d'oeuvre tout aussi précieux. Avec ses deux parties: *Mythologie d'André Gide*(pp.11-135), et une édition aussi complète que possible des *Entretiens Jean Amrouche-André Gide*, tirée des Archives sonores de l'Institut National de l'Audiovisuel, ce livre couvre la totalité de la pensée et de l'oeuvre de Gide et inaugure les études d'ensemble de la manifestation gidienne que nous appelons de nos voeux.

Les *Entretiens* complètent heureusement les extraits choisis de Jean Lescure dans les deux disques parus chez Adès(7032/33). Sans doute le vieux Gide n'est-il pas fâché de préciser encore les traits ultimes de sa figure, mais il n'ajoute rien de nouveau à ce qu'il a déjà dit. Par exemple il refuse de préciser comment *Les Nourritures terrestres* se sont composées en lui: "Il m'est très difficile de donner des précisions sur ce point. Ce serait absolument factice de ma part." Il efface ce qui lui semble désormais inessentiel, comme *Les Cahiers d'André Walter*, mais sans dire pourquoi il a omis en tête de son *Journal* les sept premiers Cahiers, pourtant d'un intérêt capital pour préciser l'accès au "premier chef-d'oeuvre". Il donne quelques détails sur l'activité du Foyer Franco-Belge, mais pour ironiser sur le mysticisme apporté par C.Du Bos à l'exercice de la charité. Il précise moins sa figure que celle des autres: ainsi celle de Barrès, hésitant à s'engager au début de l'Affaire Dreyfus, mais s'entêtant contre tout bon sens une fois qu'il eut opté. Il se tire assez bien de questions insidieuses que Jean Amrouche l'amène à se poser, comme celle-ci concernant ses recherches sur le roman: "Après tout, c'est peut-être

Proust qui a fait ce que j'aurais dû faire ? "

Somme toute, ces *Entretiens* sont moins une Postface du vieux Gide à son oeuvre, qu'une causerie libre d'un Gide sur ses gardes, vaguement inquiété par le magnétophone, autour de ses oeuvres désormais illustres et destinée à y intéresser le grand public. D'où une certaine banalité, une prudence excessive et beaucoup d'anecdotes. Gide se montre là un excellent courtier et sachant utiliser les médias. D'où l'intérêt discutabile de ces propos d'extrême vieillesse, plus attendrissants et irritants que révélateurs. Irritant comme tout ce qui nous montre "Gide en pantoufles" !

Mais ce qui n'est pas banal en revanche, c'est l'étude d'Eric Marty intitulée *Mythologie d'André Gide*. Le vieux Maître sort tout ragaillardé de ce bain dans une jeune cervelle. Encore que le projet soit hasardeux, et que pour saisir l'enfance imaginaire de Gide on doive faire litière de l'enfance réelle, cousant ensemble un lambeau de *Si le grain ne meurt...* qui date des années vingt, avec tout le reste qui va de 1891 à 1946. Mais admettons que l'imaginaire mythologique soit "achronologique" comme il est utopique. Reste que c'est mettre la vraie jeunesse, fortement imaginaire elle aussi, complètement hors circuit. Il ne faut donc pas croire que l'article premier de cet imaginaire soit sans problème une "mythologie du désir". Les cris d'angoisse poussés par Gide au début de 1889 dans un de ses Cahiers inédits rendent un tout autre son. C'est l'énorme angoisse d'un indicible secret à l'origine de l'écriture littéraire: "Mais mon mal est si noir que je ne puis le dire" (Cahier 5, f 24 v) Et il est d'autres occurrences où les parents, les amis, l'innombrable nuée de témoins, Dieu même sont sollicités. Bref, il n'y a pas qu'un seul imaginaire dans le ciel mythologique d'André Gide et il conviendrait sans doute de préciser duquel on parle.

Quoi qu'il en soit *Mythologie d'André Gide* est une phénoménologie poétique de l'imaginaire d'André Gide en sa maturité des années vingt à 1946, date de *Thésée*. On y analyse la pensée morale et esthétique de Gide, et ce qu'on pourrait peut-être appeler sa "spiritualité" si le mot n'avait des connotations religieuses inadmissibles chez l'auteur de *Thésée*. On y passe en revue les principaux mythes et personnages

dans lesquels s'incarnent les grandes conduites de l'éthique gidienne: Narcisse, Emmanuèle, L'Orient, Lafcadio, le Diable, le Christ, Oedipe, Thésée. Là encore plus d'un personnage important manque à l'appel. Qu'est donc devenu Ménalque, cette gracieuse figure de poète mégalomane, qui devient phantasme dans la célèbre scène du voyage de nocce ("Tu avais l'air d'un criminel ou d'un fou."), avant de vieillir en Maître à penser de Michel dans *L'Immoraliste* ? Qu'est devenu Edouard ? et le Pasteur de *La Symphonie pastorale*, et ce pasteur protestant qui embêtait le petit garçon qui s'amuse dans le *Journal* de 1907 ? Le péché mignon d'Eric Marty est l'omission.

Telle quelle, *Mythologie d'André Gide* donne un violent coup de neuf à la recherche gidienne... Au départ donc, une mythologie de la volupté (p.13), où le Diable jette ses voiles sur la nuit enfantine pour la protéger. Puis le mythe de Narcisse, vécu par le jeune écrivain sur le petit meuble à miroir d'Anna., compliqué par Wilde, transposé dans la "mise en abyme", organise la relative transcendance de l'écriture et prépare les voies de la pédérastie. Dans *Emmanuèle* est esquissé le drame de 1918 et sont rappelés quelques faits oubliés, sinon nouveaux, sur Elisabeth van Rysselberghe. De même un intéressant rapprochement avec les voyages de Flaubert dans *L'Orient* (p.53) et une opposition significative entre Proust et Gide, Sodome et Arcadie, l'homosexualité juive et la pédérastie grecque, ainsi que des précisions sur la sexualité gidienne, prétexte à tant de fables.. A propos du Livre, de justes comparaisons sont faites avec Claudel, Valéry et Proust (p.71) Fine aussi la remarque sur la maladie, chez Gide "forme paradoxale de la santé", qui le délivre des fausses morales et lui révèle un rire inconnu. (p.73). Eric Marty explique l'acte gratuit par la foi de Gide en un Dieu anarchiste et une conception mythologique de Dieu (pp.86-7) De même le Diable est pour Gide mythologique; il est dans la conscience une altérité fondamentale, une interlocution retorse de l'esprit. Il est une instance créatrice de l'oeuvre d'art et porte le sujet à commettre des actes libres. Son cycle s'étend chez Gide de 1916 aux *Faux-Monnayeurs*, où il s'épuise. Le Christ de Gide s'inscrit dans une mythologie,

nullement en fonction de transcendance; d'où la tentation des années trente de faire du Christ un révolutionnaire. L'éternité se vit dans le présent. C'est dans le renoncement à soi que se trouve la clef de l'enseignement christique. Gide nie le monde au nom du Christ sans pour autant croire à l'autre monde. Contrairement à Nietzsche, Gide n'éprouve jamais la tentation du blasphème.

C'est au travers du mythe d'Oedipe que Gide a énoncé de la manière la plus claire la signification de son engagement politique aux alentours des années 30 (p.115) Ce qui le fascine dans l'aventure d'Oedipe, ce n'est pas l'oedipien - celui qu'obsède le père -, mais la liberté du bâtard(p.121). Le mythe de Déméter, qui ouvre *Le Retour de l'URSS*, montre que Gide ne vise pas l'humanisme, mais dans l'homme le divin. Tout cela bien entendu dans la perspective de *Dieu fils de l'homme*.

Ce n'est pas l'humanisme apaisé de *Thésée* qui est le plus important dans cette oeuvre testamentaire, mais la métaphore du *labyrinthe*. Ce qui attire Gide en Thésée, c'est sa merveilleuse manière de *passer outre*(p.130). L'image du labyrinthe était déjà présente à Gide dans les rues d'Alger dès les toutes premières expériences du désir et du plaisir; elle unit l'esprit au corps.

Et Eric Marty conclut fortement:

Pour Gide, précisément, la folie c'est bien cette croyance ou plutôt cette adhésion à l'Un; pour sortir du labyrinthe - qu'il soit de pierre ou constitué de paroles - il faut croire au multiple et non clore toutes ses issues, ses possibles, sous l'impasse de l'unicité. C'est ici que l'on peut comprendre de la manière la plus affirmée que le questionnement gidien, celui qui a constitué toute sa vie comme toute son oeuvre, à savoir cette attention privilégiée à la division de l'être, à la contradiction, à l'éclatement de la subjectivité, n'ont jamais été et ne sont nullement pour lui des idées ou des limites pathologiques, mais au contraire le souffle libérateur de sa présence prodigue, le sol positif d'une éthique où authenticité et volupté cohabitent en réciprocité.(p.134)

TABLES ET INDEX 1985-1986

Les tables et index des années 1985 et 1986 du Bulletin des Amis d'André Gide (vol. XIII et XIV, n° 65 à 68 et 69 à 72), que nous présentons ci-après, prennent naturellement la suite des tables et index antérieurs.

Ils ont été établis avec la collaboration de Pierre Masson, que nous tenons à remercier chaleureusement de sa compétence et de sa disponibilité.

Liste chronologique des sommaires	73
Textes inédits de Gide	79
Articles originaux, textes inédits d'auteurs	80
Index des articles par sujets traités	83
Les Dossiers de presse des livres d'André Gide	86
Lectures gidiennes	87
Revue des autographes	88
Travaux en cours, soutenances de mémoires et de thèses, Gide et la recherche universitaire	89
Entre nous	90
Chronique bibliographique	91
Index des "Varia"	94
Notices nécrologiques	96
Table des illustrations	96
Vie de l'Association	97

LISTE CHRONOLOGIQUE
DES SOMMAIRES

VOL. XIII N° 65 - JANVIER 1985

René-Pierre Colin: Un Hôte lyonnais d'André Gide: RENAUD ICARD	5
LETTRES D'ANDRE GIDE A RENAUD ICARD	15
Deux lettres de R. Martin du Gard au Père Valensin à propos de Renaud Icard	19
Pierre Lachasse: L'Ordonnance symbolique des <i>Cahiers d'André Walter</i>	23
Claude Foucart: LE PROCES KRANTZ ou un fait-divers qui au- rait pu devenir un roman gidien	39
Jean-Philippe Lachèse, O.P.: Taha-Hussein et André Gide	59
LETTRES D'ANDRE GIDE A TAHA-HUSSEIN	63
LE JOURNAL INEDIT DE ROBERT LEVESQUE(suite): CARNET XIV	69
CARNET XV	101
LE DOSSIER DE PRESSE DES FAUX-MONNAVEURS	120
LE DOSSIER DE PRESSE DE VOYAGE AU CONGO(suite)	128
Claude Martin: Chronique bibliographique Autographes	142
Textes de Gide	145
Livres sur Gide	146
Livres, revues et journaux travaux en cours	146 148
Pierre Masson: Lectures gidiennes	149
Pierre Masson: Gide et la Recherche universitaire	157
<i>André Gide et Marc Allégret</i>	167
AAAG. BILAN DE L'EXERCICE 1984	168
Claude Martin: VARIA	170

VOL.XIII,N°66 - AVRIL 1985

A nos Amis, à nos Abonnés	183
Excursion à Pontigny - 15 juin 1985	186
JEAN MALAVIE Le bestiaire de Roger Martin du Gard dans <i>Les Thibault</i>	187
FRANCOIS LABBE Pour une lecture initiatique de <i>L'Immoraliste</i>	213
ANNY WYNCHANK Conflit et rébellion dans la trilogie d'André Gide	229
DANIEL DUROSAY Diplomatie gidiennne : au service du Luxembourg en 1919 - et des Mayrisch	235
LE JOURNAL INEDIT DE ROBERT LEVESQUE (Carnet XVI, août 1935-mars 1936)	
	254
Lectures gidiennes	287
Chronique bibliographique	301
André Gide et James Dean, <i>par David Steel</i>	305
Varia	308
Librairie	315
Nouveaux Membres de l'AAAG	315
Cotisations et abonnements: tarifs 1985.-Adresses	319

VOL.XIII N°67 - JUILLET 1985

Le BAAG continue	4
Jean GUITTON L'éternité dans le temps chez André Gide de l'Académie Française	7
Marie A.WEGIMONT Trois oasis dans <i>La Porte étroite</i>	13
Alain GOULET Le Voyage en AEF dans <i>L'Illustration</i>	31
Zvi H.LEVY Lettres inédites d'A.Thomas à Gide à propos de <i>Voyage au Congo et Retour du Tchad</i>	59
Roland BARTHES Notes sur André Gide et son Journal	85
Entre nous	106
Avez-vous lu...?	109
B.MARTINEAU <i>Darius Milhaud évoque Gide</i>	125
B.METAYER <i>Présence d'André Gide</i>	127
H.HEINEMANN <i>Autour d'André Gide</i>	133
<i>Colloque de Londres (novembre 1985)</i>	143

<i>Hommage à Madame de BONSTETTEN</i>	145
<i>Varia</i>	
<i>Nouveaux Membres de l'Association</i>	149
<i>Cotisations et Abonnements. Tarifs 1985</i>	152

VOL. XIII, N°68 - OCTOBRE 1985

Inédit d'André Gide	3
Assemblée Générale	5
D.MOUTOTE Elisabeth ou Madeleine ?	6
GIDE A LA LUMIERE DE GENETTE	8
Elaine D.CANCALON Introduction	9
A.SPACAGNA Ordre, durée et fréquence dans L'Immoraliste	17
Y.LE BRAS Récit et discours dans <i>La Symphonie pastorale</i>	23
R.MAHIEU <i>Les Faux-Monnayeurs</i> , un dossier à rouvrir	32
Gerald PRINCE Commentaire	45
Réponses à G.PRINCE	48
Dossier de presse du <i>Journal</i> :ARAGON	54
E.MARTY A propos de <i>L'écriture du jour</i>	60
S.DE FAULTRIER Gide et l'antériorité du devenir	67
H.EMEIS A.Gide dans <i>Ler Thibault</i>	69
COLLOQUES	
M.A.CASTRILLO André Gide au centre de la toile	83
C.MARTIN Chronique bibliographique	87
<i>Varia</i>	92
P.FAWCETT "Pour empêcher les fausses idées de s'enraciner..."	94
D.DUROSAY Gide et la question coloniale	96
B.METAYER Gide sur <i>France-Musique</i> en 1985	100
C.L.KAPLAN L'optique narcissique dans les récits d'André Gide	101
C.MARTIN Librairie	103
André Gide et la Jeunesse:Géraldine POLI	103
H.HEINEMANN A propos de <i>Paludes</i>	106

B.METAYER	Revivre Pontigny	107
Nos Amis	<i>Mémé</i> (G.DUGAS), Anglès, Centre culturel Suisse, T.Van Rysselberghe	111

VOL.XIV,N°69 - JANVIER 1986

A.ANGLES	"L'épreuve de Florence par Henri Ghéon"	5
J.-P. CAP	Pontigny et le NRF: Desjardins, Gide, Schlumberger	21
D.DUROSAY	Paris-Berlin via Luxembourg: les Mayrisch	33
F.LEYBOLD	Maria Van Rysselberghe à Cabris	59
O.JURBERT	Les Ancêtres d'André Gide et la Révocation de l'Edit de Nantes	61
J.CLAUDE	A l'occasion du Centenaire de Dullin	69
D.MOUTOTE	Deux Colloques: Formes et fonctions de l'Intertextualité dans la Littérature française du XXème siècle, par R.THEIS & H.T.SIEPE, Université de Duisburg 77 Gide et l'Angleterre par E.MARTY et P.POLLARD Institut français du Royaume-Unis et Birkbeck College	81
A.GOULET	Entre nous ...	89
G.BORIAS	La Salle André Gide au Musée d'Uzès	90
P.MASSON	Lectures gidiennes	91
H.HEINEMANN	"L'écriture du jour", d'Eric Marty	94
Thèses et Mémoires		95
C.MARTIN	Chronique bibliographique	97
L.GAGNEBIN	Gide et la religion. Pour réparer un oubli	101
M.DROUIN	Avis de recherche	102
C.MARTIN	Publications	103
C.MARTIN	Varia. In Memoriam	104
Illustration:	Maria Van Rysselberghe, par T.Van Rysselberghe	58

VOLXIV,N°70 - AVRIL 1986

INEDITS D'ANDRE GIDE ? par P.CAIZERGUES		3
C.FOUCART	Correspondance Gide-Schmeier	9

F.WALTER	Sur trois tableaux	41
D.STEEL	A propos d'un <i>Descartes</i> oublié	50
P.SCHNYDER	Gide critique du roman des années 1900	65
M.-F.VAUQUELIN-KLINCKSIECK	RAPPORT MORAL	82
H.HEINEMANN	RAPPORT FINANCIER	83
B.METAYER	<i>Perséphone</i>	85
SOUVENIRS SUR STEPHANE MALLARME, par Eugène ROUART		87
A.POYLO	MARCEL ARLAND. In Memoriam	91
PRIX, MEDAILLES, DOCTORATS DE NOS AMIS		96
R.HERAL	Gide et nos vingt ans	98
Nos Amis publient		100 et 103
B.METAYER	Gide travesti	101
C.MARTIN	Chronique bibliographique	103
Cotisations. Conseil d'Administration de l'A.A.A.G.		104
Illustrations	Bernd Schmeier	
	Salle André Gide au Musée d'Uzès	
	Marcel Arland	

VOL. XIV N°71 - JUILLET 1986

S.BRINDEAU	Mes poètes et Gide ?	5
F.BAYER	André Gide et Maurice Ohana	9
	Correspondance André Gide-Maurice Ohana	24
P.LACHASSE	<i>El Hadj</i> ou la démystification	33
A.WYNCHANK	<i>Les Faux-Monnayeurs</i> ; "Tel père, tel fils"	45
W.C.PUTNAM III	L'aventure littéraire de Conrad et Gide	59
A.-P. SAHEL	Mort vitale et et vie mortifère chez Gide et Camus	75
C.COUROUVE	Gide en citations: Gide et la politique	84
D.H.WALKER	La tentation d'André Walter	88
E.SMYTH	Gide et Hogg	91
P.POLLARD	Présence d'un mythe: <i>Perséphone</i>	93
Cotisations et abonnements		104
Illustrations:	Maurice Ohana	
	Ida Rubinstein, par Barsacq	
	Salle André Gide au Musée d'Uzès:	
	<i>Les Fonds de Saint-Clair</i> , par ZOOM WALTER (détail)	
	<i>Janie Bussy</i> , par J.VANDEN EECKHOUDT	

VOL XIV, N°72 -OCTOBRE 1986

ASSEMBLEE GENERALE. APPEL DE COTISATIONS	5
D.MOUTOTE	D'une génération l'autre...Gide et Camus 6
A.MILECKI	André Gide en Pologne(1900-1985) 9
C.MARTIN	Le Journal inédit de Robert Levesque 25
C.MARTIN	Chronique bibliographique 45
D.MOUTOTE	L'Affiche de Covigliaio 47
H.HEINEMANN	Note sur <i>Les Cahiers et les Poésies d'André Walter</i> , éd.C.MARTIN 54
D.MOUTOTE	Autre note sur le même ouvrage 55
H.HEINEMANN	Souvenir de Jacques Chaine <i>PRESQU'ILES, PRESQU'AMOURS</i> , de R.MALLET 70
A.GOULET	Promenade à travers la généalogie de Gide 71
P.FAWCETT	Sur Amédée Fleurissoire, <i>Les Caves du Vatican</i> et <i>Les Faux-Monnayeurs</i> 79
A.GOULET	Gide, lecteur de Romain Roussel 81
Carol L.KAPLAN	NARCISSE SE BAINANT A LA PLAGE 85
M.AUCOUTURIER	Pasternak et Gide 86
I. de BONSTETTEN	BELLES-LETTRES, <i>Les Caves du Vatican</i> et Gide à Lausanne en 1933 87
J.P.BORLE	Souvenirs 87
I. de BONSTETTEN	Lettre d'un des acteurs:MARTIN à JEQUIER 88
P.BEAUSIRE	SCENE XIII ou "le point de vue du speaker" 92
C.MARTIN e.a.	Varia 95
D.MOUTOTE	RENE CHEVAL. IN MEMORIAM 97
(J.COTNAM)	La Villa Montmorency 99
Cotisations et Abonnements 1986	100
Illustration	VISAGE D'ANDRE GIDE 4

N'OUBLIEZ PAS DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT POUR 1987

MERCI

TEXTES INEDITS DE Gide

à l'exclusion des fragments cités
dans la "revue des autographes")

Lettre à Renaud Icart du 18 décembre 1931	N°65 pp.15-16
" 22 décembre 1931	- 66
" 19 janvier 1932	- 36
" 20 avril 1933	- 17
" 1er mai 1935	- 17
" 29 mai 1935	- 18
" CP 1er avril 1940	- 18
" 10 août 1941	- 18-9
" 25 décembre 1944	- 19
Lettre à Taha-Hussein du 5 juillet 1945	N°65 pp.63-64
Lettre à Maurice Ohana du 9 juin 1946	N°71 p.25
" 3 juillet 1946	N°71 pp.27-28
Lettre à Bernd Schmeier du 17 septembre 1946	N°70 pp.22-3
" 23 octobre 1947	N°70 pp.30-31
Lettre à Maurice Ohana 1er juillet 1948	N°71 pp.28-29
" 28 novembre 1949	N°71 p.30
" 12 janvier 1951	N°71 pp.30-31
Lettre à Bernd Schmeier 17 janvier 1951	N°70 p.36
Lettre à un destinataire inconnu du 19 février 1918	N°72 p.51

"Journal inédit de Gide au moment de la composition des Cahiers d'André Walter", Cahier 4, simplement signalé dans le N°72 p.52 et 55-57

"Pourquoi j'ai traduit Antoine et Cléopâtre" . Le Gaulois, du 11 juin 1920 N°70 pp.3-5

"La Nouvelle Revue Française. Un groupe d'esprits libres." Le Gaulois, du 10 juillet 1920 N°70 pp.6-7

Page inédite du Journal de fin décembre 1944 (Henri Béraud)

N°68 pp.3-4

René Descartes von André Gide, traduction de Werner M. Krauss en 1947

N°70 pp.58-60

ARTICLES ORIGINAUX
 TEXTES INEDITS D'AUTEURS

- ALLAIN-CASTRILLO(Monique)
 André Gide au centre de la toile(N°68,p.83)
- ANGLES(Auguste)
 "L'épreuve de Florence par Henri Ghéon"(N°69,p.5)
- AUCOUTURIER(Michel)
 Pasternak et Gide (N°72,p.86)
- BAYER(Francis)
 André Gide et Maurice Ohana(N°71,p.9)
 Correspondance André Gide et Maurice Ohana(N°71,p.24)
- BEAUSIRE(Pierre)
 SCENE XIII ou "le point de vue du Speaker" (N°72,p.92)
- BONSTETTEN(Irène de)
 Belles-Lettres, *Les Caves du Vatican* et Gide à Lausanne
 en 1933 (N°72,p.87)
 Lettre d'un des acteurs. Présentationn (N° 72,p.88)
- BORIAS 5G.)
 La Salle . André Gide au Musée d'Uzès (N° 69,p.90)
- BORLE(Jean-Pierre)
 Souvenirs (N°72,p.87)
- BRINDEAU (Serge)
 Mes poètes et Gide ? (N°71, p.5)
- CANCALON(Elaine D.)
 Gide à la lumière de Genette. Introduction (N°68,p.9)
- CAP(Jean-Pierre)
 Pontigny et le NRF: Desjardins, Gide, Schlumberger (N°69,p.21)
- CLAUDE(Jean)
 A l'occasion du Centenaire de Dullin (N°69, p.69)
- COLIN(Pierre-René)
 Un hôte lyonnais d'André Gide:Renaud Icard(N°65,p.5)
- COUROUVE(Claude)
 Gide en citations:Gide et la politique(N°71,p.84)
- DUROSAY(Daniel)
 Gide et la question coloniale.Sur le Mémoire de Matrise de R.Saphou
 (N°68,p.96)
 Paris-Berlin via Luxembourg: les Mayrisch(N69,p.33)
- EGLISE(Fernand de l')
 La Villa Montmorency. Le domaine de Bouffliers(La Liberté,20.2.1922)
 (N°72,p.99)
- EMEIS(Harald)
 André Gide dans *Les Thibault*(N°68,p.69)
- FAULTRIER5Sandra de)
 Gide et l'antériorité du devenir(N°68,p.67)

- FAWCETT(Peter)
 Sur Amédée Fleurissoire, *Les Caves du Vatican* et *Les Faux-Monnayeurs*
 (N°72, p. 79)
- FOUCART(Claude)
 Le Procès Krantz ou un fait divers qui aurait pu devenir un roman
 gidien(N°65, p. 39)
 Correspondance Gide-Schmeier(N°70, p. 9)
- GAGNEBIN(Laurent)
 Gide et la religion. Pour réparer un oubli(N°69, p. 101)
- GOULET(Alain)
 Le Voyage en AEF dans *L'Illustration*(N°67, p. 31)
 Promenade à travers la généalogie de Gide(N°72, p. 71)
 Gide, lecteur de Romain Roussel(N°72, p. 81)
- GUITTON(Jean) de l'Académie Française
 L'éternité dans le temps chez André Gide(N°67, p. 7)
- HEINEMANN(Henri)
 A propos de *Paludes*(N°68, p. 106)
 Rapport financier 1986(N°70, p. 83)
 Souvenir de Jacques Chaine(N°72, p. 70)
Presqu'îles, presque'amours, de Robert MALLET(N°72, p. 70)
- HERAL(Robert)
 Gide et nops vingt ans(N°70, p. 98)
- JURBERT(Odile)
 Les ancêtres d'André Gide et la Révocation de l'édit de Nantes
 (N°69, p. 81)
- KAPLAN(Carol L.)
 L'optique narcissique dans le récit d'André Gide(N°68, p. 101)
 NARCISSE SE BAIGNANT A LA PLAGE(N°72, p. 85)
- LAB BE(François)
 Pour une lecture initiatique de *L'Immoraliste*(N°66, p. 213)
- LACHASSE(Pierre)
El Hadj ou la démystification(N°71, p. 33)
 L'ordonnance symbolique dans *Les Cahiers d'André Walter*
 (N°65, p. 23)
- LACHESE(Jean-Philippe)
 Taha-Hussein et A. Gide(N°65, p. 29)
- LEVESQUE(Robert)
 Journal inédit. Carnet XIV et XV(N°65, p. 69 et p. 101)
 Carnet XVI(N°66, p. 254)
 Carnet XVII(N°72, p. 25)
- LEVY(Zvi H.)
 Lettres inédites d'A. Thomas à Gide à propos du *Voyage au Congo* et
Retour du Tchad(N°67, p. 59)
- LE BRAS (Yvon)
 Récit et discours dans *La Symphonie pastorale*(N°68, p. 23)
- LEYBOLD(Fred)
 Maria Van Rysselberghe à Cabris(N°69, p. 59)
- MAHIEU(Raymond)
Les Faux-Monnayeurs, un dossier à revoir(N°68, p. 32)
- MALAVIE(Jean)
 Le bestiaire de R. Martin du Gard dans *Les Tghibault*(N°66, p. 187)
- MARTIN(Claude)
 Le Journal inédit de Robert Levesque. Carnet XVII(N°72, p. 25)

- MARTIN DU GARD(Roger)
Deux lettres au Père Valensin à propos de Renaud Icard
(N°65,p.19)
- MARTY(Eric)
A propos de *L'écriture du jour*(N°68,p.60)
- METAYER(Bernard)
Revivre Pontigny(N°68,p.107)
Perséphone(N°70,p.85)
Gide travesti(N°70,p.101)
- MILECKI(Aleksander)
André Gide en Pologne(1900-1985)(N°72,p.9)
- MOUTOTE(Daniel)
Le B.A.A.G. continue...(N°67,p.4)
Elisabeth ou Madeleine ? (N°68,p.6)
Deux Colloques: I.THEIS(Raimund) et SIEPE(Hans T.):
Formes et fonctions de l'intertextualité dans la littérature française
du XXème siècle. II. MARTY(Eric) et POLLARD(Patrick):
Gide et l'Angleterre.
D'une génération l'autre:Gide et Camus(N°72,p.6)
L'Affiche de Covigliaio(N°72,p.47)
Note sur la Journal inédit de Gide(N°72,p.55)
RENE CHEVAL. In Memoriam(N°72,p.97)
- POLLARD(Patrick)
Présence d'un mythe:*Perséphone*(N°71,p.93)
- POYLO(Anne)
MARCEL ARLAND. In Memoriam(N°70,p.91)
- PRINCE(Gerald)
Commentaire(à:Gide à la lumière de Genette)(N°68,p.45)
et Réponses à G.PRINCE(N°68, p.48)
- PUTNAM(Walter C. III)
L'aventure littéraire de Conrad et Gide(N°71,p.59)
- ROUART(Eugène)
Souvenirs sur Stéphane Mallarmé(N°70,p.77)
- SAHEL(André-Patrick)
Phénix et Charybde.Mort vitale et vie mortifère chez Gide et
Camus(N°71,p.75)
- SCHNYDER(Peter)
Gide critique du roman des années 1900(N°70,p.65°)
- SMYTH(Edmund)
Gide et Hogg(N°71,p.91)
- SPACAGNA(Antoine)
Ordre, durée et fréquence dans *L'Immoraliste*(N°68,p.17)
- STEEL(David)
A propos d'un *Descartes* oublié(N°70,p.50)
- VAUQUELIN-KLINCKSIECK'Marie-Françoise)
Rapport moral 1986(N°70,p.72)
- WALKER((David H.)
Sur l'emploi gidien de la citation: la tentation d'André Walter
(N°71,p.88)
- WALTER(François)
Sur trois tableaux(N°70,p.41)
- WEGIMONT(Marie A.)
Trois oasis dans *La Porte étroite*(N°67,p.13)

WYNCHANK(Anny)

Conflit et rébellion dans la trilogie d'A.Gide(N°66,p.229)

Les Faux-Monnayeurs:"Tel père, tel fils"(N°71,p.45)

INDEX DES ARTICLES
PAR SUJETS TRAITES

ALLEMAGNE

Claude Foucart:Correspondance Gide-Schmeier.(n°70,p.9)

AMIS DE GIDE

Auguste Anglès:"L'épreuve de Florence par Henri Ghéon"(n°69,p.5)

ANGLETERRE

Edmund Smyth:Gide et Hogg(n°71,p.91)

Waleter C. Putnam III:L'aventure littéraire de Conrad et de Gide.
(n°71,p.59)

Gide et l'Angleterre(Colloque Marty et Pollard(n°69,p.81)

BELLES-Lettres

Pierre Beausire:Scène XII ou"le point de vue du speaker"(n°72,p.92)

Irène de Bonstetten:Belles-Lettres,*Les Caves du Vatican* et Gide à
Lausanne en 1933(n°72,p.87)

Lettre d'un des acteurs. Présentation(n°72,p.88)

Jean-Pierre Borle:Souvenirs(n°72,p.87)

BIOGRAPHIE

Pierre-René Colin:Un hôte lyonnais d'André Gide:Renaud Icard(n°65,p.5)

Fernand de l'Eglise:La Villa Montmorency(n°72,p.99)

Roger Martin du Gard:Deux lettres au Père Valensin à propos de René
Icard(n°65,p.19)

Claude Martin:Le Journal inédit de Robert Levesque.Carnet XVII
(n°72,p.25) ; Carnet XVI(n°66,p.254);Carnet XIV(n°65,p.69):Carnet
XV(n°65,p.101)

Jean-Philippe Lachèse,O.P.:Taha-Hussein et André Gide(n°65,p.59)

CAMUS

André-Patrick Sahel:Phenix et Charybde. Mort vitale et vie mortifère
chez Gide et Camus(n°71,p.75)

Daniel Moutote:D'une génération l'autre...Gide et Camus(n°72,p.6)

CITATIONS

David H. Walker:Sur l'emploi gidien de la citation: La tentation d'andré
Walter(n°71,p.88)

Claude Courouve:Gide en citations:Gide et la politique((n°71,p.84)

CONGO

Zvi H. Lévy:Lettres inédites d'A.Thomas à Gide à propos de *Voyage au
Congo* et *Retour du Tchad*(n°67,p.59)

Alain Goulet:Le Voyage en AEF dans *L'illustration*(n°67,p.31)

Daniel Durosay:Gide et la question coloniale(sur le mémoire de Maîtrise
de Raphaël Safou)(n°68,p.96)

DESCARTES

David Steel: A propos d'un Descartes oublié(n°70,p.50)

ESPAGNE

Monique Allain-Castrillo:André Gide au centre de la toile(n°68,p.83)

FAMILLE

Fred Leybold: Maria Van Rysseberghe à Cabris(n°69,p.59)

GENEALOGIE

Odile Jurbert: Les ancêtres d'André Gide et la Révocation de l'Edit de Nantes (n°69, p.61)

Alain Goulet: Promenade à travers la généalogie de Gide (n°72, pp.71-5)
Des Gide huguenots en Suisse (n°72, p.75)

INTERTEXTUALITE

Daniel Moutote: Formes et fonctions de l'Intertextualité dans la Littérature française du XXème siècle. Colloque organisé par Raimund Theis et Hans T. Siepe. Université de Duisburg. (n°69, p.77)

JEUNESSE

Robert Héral: Gide et nos vingt ans (n°70, p.98)

JOURNAL

Daniel Moutote: L'Affiche de Covigliaio (n°72, p.47)

Note sur le Journal inédit de Gide (n°72, p.55)

Eric Marty: A propos de *L'écriture du jour* (n°68, p.60)

LECTURES DE GIDE

Alan Goulet; Gide, lecteur de Romain Roussel (n°72, p.81)

MALLARME

Eugène Rouart: Souvenirs sur Stéphane Mallarmé (n°70, p.87)

MUSEE D'UZES

G. Borias: La salle André Gide au Musée d'Uzès (n°69, p.90)

MUSIQUE

Francis Bayer: André Gide et Maurice Ohana (n°71, p.9)

Bernard Métayer: *Perséphone* (n°70, p.85)

MYTHE

Carol L. Kaplan: L'optique narcissique dans les récits d'A. Gide (n°68, p.101)

Jean Malavie: Le bestiaire de R. Martin du Gard dans *Les Thibault* (n°66, p.187)

Patrick Pollard: Présence d'un mythe: *Perséphone* (n°71, p.93)

Daniel Moutote: Elisabeth ou Madeleine ? (n°68, p.6)

NARCISSE

Carol L. Kaplan: NARCISSE SE BAIGNANT A LA PLAGES (n°72, p.85)

NARRATOLOGIE

Elaine D. Cancalon: Gide à la lumière de Genette. Introduction (n°68, p.9)

Antoine Spacagna: Ordre, durée et fréquence dans *L'Immoraliste* (n°68, p.17)

Raimond Mahieu: *Les Faux-Monnayeurs*, un dossier à rouvrir (n°68, p.32)

Yvon Le Bras: Récit et discours dans *La Symphonie pastorale* (n°68, p.23)

Gerald Prince: Commentaire (à Gide à la lumière de Genette) (n°68, p.45. Suivi de: Réponses à Gerald Prince (n°68, pp.50-5)

NOS AMIS

Henri Heinemann: *Presqu'îles, presque'amours*, de Robert Mallet (n°72, p.70)

Henri Heinemann: Souvenir de Jacques Chaine (n°72, p.70)

Anne Poÿlo: Marcel Arland. In *Memoriam* (n°70, p.91)

Daniel Moutote: René Cheval. In *Memoriam* (n°72, p.97)

PEINTURE

François Walter: Sur trois tableaux (n°70, p.41)

PERSONNAGES

Peter Fawcett: Sur Amédée Fleurissoire, *Les Caves du Vatican* et *Les Faux-Monnayeurs* (n°72, p.79)

POESIE

Serge Brindeau: Mes poètes et Gide ? (n°71, p.5)

POLITIQUE

Daniel Durosay: Diplomatie gidiennne: au service du Luxembourg en 1919 -et des Mayrisch. (n°66, p.235)

Daniel Durosay: Paris-Berlin, via Luxembourg. Un relais dans les relations franco-allemandes de la NRF: la maison des Mayrisch (n°69, p.33)

Claude Courouve: Gide en citations: Gide et la politique (n°71, p.84)

POLOGNE

Aleksander Milecki: André Gide en Pologne (1900-1985) (n°72, p.9)

PONTIGNY

Bernard Métayer: Revivre Pontigny (n°68, p.107)

Jean-Pierre Cap: Pontigny et la NRF: Desjardins, Gide, Schlumberger

PORTRAIT

(n°69, p.21)

Harald Emeis: A. Gide dans *Les Thibault* (n°68, p.69)

RELIGION

Laurent Gagnebin: Gide et la religion. Pour réparer un oubli.

ROMAN

(n°69, p.101)

Claude Foucart: Le Procès Krantz ou un fait divers qui aurait pu devenir un roman gidien (n°65, p.39)

Pierre Lachasse: L'ordonnance symbolique des *Cahiers d'André Walter* (n°65, p.23)

François Labbe: Pour une lecture initiatique de *L'Immoraliste*

(n°66, p.213)

Anny Wynchank: Conflit et rébellion dans la Trilogie d'André Gide

(n°66, p.229)

Marie A. Wegimont: Trois oasis dans *La Porte étroite* (n°67, p.13)

Peter Schnyder: Gide critique du roman des années 1900 (n°70, p.65)

Pierre Lachasse: *El Hadj* ou la démystification (n°71, p.33)

Anny Wynchank: *Les Faux-Monnayeurs*; "Tel père, tel fils" (n°71, p.45)

TEMPS

Jean Guilton, de l'Académie Française: L'éternité dans le temps chez André Gide (n°67, p.7)

Sandra de Faultrier: Gide et l'antériorité du devenir (n°68, p.67)

THEATRE

Henri Heinemann: A propos de *Paludes* (n°68, p.106)

Jean Claude: A l'occasion du Centenaire de Dullin (n°69, p.69)

Bernard Méryer: Gide travesti (sur *L'Ecole des Femmes*, adaptation par Christiane Marchawska) (n°70, p.101)

U. R. S. S.

Michel Aucouturier: Pasternak et Gide (n°72, p.86)

VIE DE L'ASSOCIATION

Marie-Françoise Vauquelin-Klincksieck: Rapport moral 1986 (n°70, p.82)

Henri Heinemann: Rapport financier 1986 (n°70, p.83)

Daniel Moutote: Le B. A. A. G. (n°67, p.4)

LES DOSSIERS DE PRESSE
DES LIVRES D'ANDRÉ GIDE

TABLE PAR DOSSIERS

Le Dossier de presse des Faux-Monnayeurs(suite)

Bela Balazs, *Die Weltbühne*: n°65, pp.120-2
Robert Marin: *Sélection*: n°65, pp.122-4.

Le Dossier de presse de Si le grain ne meurt(suite)

Robert Marin: *Sélection*: n°65, pp.125-7.

Dossier de presse de L'Ecole des femmes(suite)

Nicolas Ries, *Les Cahiers luxembourgeois*: n°65, pp.127-8.

Dossier de presse de Voyage au Congo(suite)

Anonyme, *Libres Propos*: n°65, pp.129-31.
Philippe Soupault, *Europe*: n°65, pp.131-3.
Félicien Challaye, *Europe*: n°65, pp.134-8.
Albert Thibaudet, *L'Europe Nouvelle*, pp.138-41.

Doiier de presse du Journal(suite)

Roland Barthes, *Existences*: n°67, pp.85-105.
Aragon, *Le roman d'André Gide*. *L'Humanité*: n°68, pp.56-62.

INDEX ALPHABETIQUE DES AUTEURS

ANONYME: n°65, pp.129-31	MARIN(Robert): n°65, pp.122-4
ARAGON(Louis): n°68, pp.56-62	MARIN(Robert): n°65, pp.125-7
BALAZS(Bela): n°65, pp.120-2	RIES(Nicolas): n°65, pp.127-8
BARTHES(Roland): n°67, pp.85-105	SOUPAULT(Philippe): n°65, pp.131-3
CHALLAYE(Félicien): n°65, pp.134-8	THIBAUDET(Albert): n°65 pp.138-41

INDEX DES PERIODIQUES

CAHIERS LUXEMBOURGEOIS(LES) : n°65, pp.127-8
EUROPE / N°65, pp.131-3 et 134-8
EXISTENCES : n°67, pp.85-105
HUMANITE(L') : n°68, pp.56-62
L'EUROPE NOUVEL : n°65, pp.138-41
LIBRES PROPOS : n°65, pp.129-31
SELECTION : n°65, pp.122-4 et 125-7
WELTBUHNE(DIE) : n°65, pp.120-2

LECTURES GIDIENNES

(rubrique d'analyses critiques, dirigée par Pierre Masson)

- BAKST(Léon), *A propos d'"Antoine et Cléopâtre": le témoignage de Léon Bakst* par Patrick Pollard N°66 pp.298-300
- CLAUDEL(Paul)-RIVIERE(Jacques), *Correspondance 1907-1924*. Gallimard Cahiers Paul Claudel 12, 1984(B.Mellet) (N°66 pp.194-7)
- FILLAUDEAU(Bertrand), *L'Univers ludique d'André Gide*. Corti, 1985. (P.Masson) (N°69 pp.91-4)
- GIDE(André), *Correspondance avec Jef Last(1934-1950, par C.J.GREES-HOFF*. Lyon, PUL, 1985(P.M.) !N°66 pp.291-3)
- GIDE(André)-RIVIERE(Isabelle), *Un débat passionné. Correspondance 1914-1932, par Stuart BARR*. B.A.J.R.A.F., 1984(B.Mellet)(N°66, p.297)
- GRAF-BICHER(Jenny), *Funktion der Leerstelle.. Les Caves du Vatican* Munich, W. Finck Verlag, 1983(C.Foucart) (N°65 pp.149-50)
- HUTT(Hans) *Bilder europäischer Kolonialherrschaft bei J.Conrad, A.Gide und L.-F.Céline* Mémoire Otto-Ruhr-Institut. Université libre de Berlin (signalé N°66 p.96)
- LEVY(Zvi H.), *Jerôme agonistes*. Nizet, 1984(P.M.) (N°65 p.151-5)
- MARTY(Eric), *L'écriture du jour* Le Journal d'A.Gide Seuil, 1985.(P.M) (N°66 pp.287-90)
- MARTY(Eric), *L'écriture du jour...* (H.HEINEMANN) (N°69 pp.94-5)
- NAUMANN(Uwe), *Klaus Mann* Reinbeck, Rowohlt, 1984.(C.Foucart) (N°66 pp.290-1)
- PUTNAM(Walter C. III), *Gide, lecteur de Conrad*. Thèse de Sorbonne Claude Pichois. (Communiqué) (N°69 pp.95-6)
- SHEPPERD(Richard), *Die Schriften der neuen Clubs(1903-1914)*. Hildesheim, Gerstenberg, 1985(C.Foucart) (N°65 p.150)

AVEZ-VOUS LU ...?

(Livres d'incitation à la recherche proposés par D.Moutote)

- COQUET(Jean-Claude), *Le discours et son sujet. Essai de grammaire modale*. Klincksieck, Coll. Semiosis, 1984 (N°67 pp.114-116)
- CURTIUS(Ernst-Robert)-Gide(André), *Deutsch-französische Gespräche: 1920-1950*. Frankfurt a/M, Klostermann, 1980. (N°67 pp.119-22)
- LITTERATURE, N°57, *Logique de la représentation*. Larousse, février 1985. (N°67 pp.116-9)
- MICHEL(François-Bernard), *Le souffle coupé. Respirer et écrire*. Gallimard, 1984. (N°67 pp.109-11)
- PETITOT-COCORDA(Jean), *Les catastrophes de la parole de R.Jakobson à René Thom*. Paris, Maloine, 1985. (N°67, pp.111-114)

REVUE DES AUTOGRAPHES

I. MANUSCRITS DIVERS

- Journal*, ms. autogr. 7 pp. 1/2, déc. 1895 (N°72 pp. 45-6)
 (Annexe: L'Affiche de Covigliaio) (N°72 p. 47)
 A Naples. Ms. autogr. probablement inédit. 13ff in-4 de juin 1950
 (N°72 pp. 46-7)

II. LETTRES AUTOGRAPHES DE GIDE

1. Lettres datées:

1893	24 janvier	à Pierre Louÿs	(69/97)
1900	7 juin	à Jean Lorrain	(72/48)
1906	8 décembre	à Paul Fort	(69/97)
1923	14 juin	à Henri Béraud	(69/97)
"	5 novembre	à M. Llona	(72/48)
1924	23 avril	à Bréal	(65/144)
"	8 novembre	à Onégan	(65/143)
1926	10 décembre	à Bréal	(65/144)
1927	20 février	à F. Challaye	(65/104)
1928	6 février	à Franz Blei	(65/143)
1929	30 janvier	à Bréal	(65/144)
1932	30 octobre	à un ami	(72/50)
1933	9 juillet	à Wolfgang Schnediz	(65/142)
"	7 octobre	" "	(")
1934	5 mai	à Bréal	(72/48)
1935	12 février	à un jeune écrivain	(65/143)
3	20 novembre	à X	(65/143)
"	26 novembre	à Pierre Abraham	(65/144)
1936	2 mai	à un ami	(72/48)
1937	28 novembre	à Auguste Bréal	(72/49)
1941	17 février	à Fred Uhler	(65/142)
"	10 mars	"	(")
"	14 mars	"	(")
"	23 avril	à Louis Passot	(66/301)
"	18 juin	à Fred Uhler	(65/142)
1945	11 mars	à Jean Cocteau	(65/142)
1947	11 avril	à Richard Heyd	(59/98)
1948	7 mars	à Richard Heyd	(69/88)

2. Lettres sans dates:

à Paternie Berrichon	(65/142)
à Claude Debussy (1902 ?)	(69/98)
à Jean Giono	(68/89)
à Richard Heyd (1947 ?)	(69/98)
à Francis Jammes (?) (1909)	(65/142)
à Pierre Louÿs	(69/97)
à Henri Van de Putte (avril-mai 1896 ?)	(72/49)
au directeur de "Vers et Prose"	(68/89)
à un rédacteur	(65/142)

MEMOIRES DE MAITRISE

- 1984
Safou(Raphaël)
André Gide et la question coloniale à travers son *Voyage au Congo*
Université d'Orléans
CR de Bernard Durosay 68/96
- Septembre 1985 Tatet (Sylvaine)
André Gide et l'Allemagne(1869-1914)
Université de Lyon II. Lettres Modernes
Directeurs:J.-R.Derré et J.Bruneau 69/96
- Novembre 1985 Min (Hye-Kyeon)
L'évolution du narcissisme des *Cahiers d'André Walter aux Faux-Monnayeurs*
Université de Caen
Directeur Alain Goulet 69/96

MEMOIRES ET DOCTORAT D'UNIVERSITE

- DEBETENCOURT (Jean) 1942 Université de Liège
Pourquoi et comment j'écris l'esthétique d'André Gide d'après ses
déclarations. Présentation par Pierre Masson 65/160-3
- FILLAUDEAU(Bertrand) 1985 Université de Paris-Sorbonne
L'Univers ludique d'André Gide
C.R. par Bernard Masson 69/91-4
- HUTT (Hans) 1984 Otto-Suhr-Institut.Université
Libre de Berlin
Bilder europaischer Kolonialherrschaft bei Joseph Conrad, André
Gide et Louis-Ferdinand Céline
- Mémoire pour le Diplôme d'Etudes Politiques et Littéraires 69/96
- MARTY (Eric) 1985 Université de Paris-Sorbonne
L'écriture du jour.Le *Journal* d'André Gide
C.R. de Pierre Masson 64/287-90
Grand Prix de la Critique Littéraire 70/96
- MEASURER (Alison R.) 31 octobre 1983 Université du Pays
de Galles.Cardiff
Religious inspirations in the literary works of André Gide. A study
of *La Porte étroite*
Directeur: Dr.Christopher Bettenson
- PUTNAM(Walter G. III) 12 juillet 1985 Université de Paris-
Gide, lecteur de Conrad Sorbonne Littérature comparée
Directeur:Claude Pichois 69/95-6
- SCHNYDER (Peter) 18 février 1984 Université de Berne
André Gide, de la critique à l'écriture (1889-1908)
Directeur: P.-O. Walzer. C.R. par P.Masson 65/157-9

PH.D. ET DOCTORAT D'ETAT

- KAPLAN (Carol L.) 1984 Ph.D Université de Pittsburg
L'optique narcissique dans les récits d'André Gide 68/101
- POYLO (Anne) 1985 Doctorat d'Etat Université de
Lyon II
Directeur: Claude Martin 70/97

ENTRE NOUS ...

(rubrique dirigée par Alain Goulet)

FAWCETT (Peter)

"Pour empêcher les fausses idées de s'enraciner" N°68 p.94

GOULET (Alain)

Une lettre que "Le Nouvel Observateur" n'a pas publiée

N°87 pp.106-108

Réponse à la lettre de Jacques Drouin sur le Colloque *André**Gide: le Contemporain capital ?*

N°69 pp.89-90

Gide, lecteur de Romain Roussel

N°72 pp.81-4

METAYER (Bernard)

Gide travesti

N°70 pp.101-2

SMYTH (Edmund)

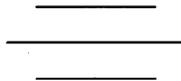
Gide et Hogg

N°71 p.91

WALKER (David H.)

Sur l'emploi gidien de la citation: La Tentation d'André Walter

N°71 pp.88-90



CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

INDEX DES SUJETS TRAITES

Amrouche(-J. Roy)	72/63	Mugnier(Abbé)	67/124
Anglès	72/52 59	Nietzsche	70/103
Arland	72/65	<i>Nourritures terrestres</i> (Les)	72/69
Alain-Fournier	72/67	NRF(Gide et la)	66/303
Armance(Préface d')	72/62	Orvieto	72/62
Barrès	67/123 70/103	<i>Paludes</i>	65/147
Belgique(Gide et la)	65/147 69/99	Paulhan(Jean)	72/63
Blanche J.-E.	69/100	Petite Dame(La)	72/69
Bussy(Simon)	72/66	Petrescu(Gide et Camil)	66/303
<i>Gide</i> (Cahier A.G., n°12)	72/54	Politique(Gide et la)	68/88
<i>Cahiers et Poésies d'André Walter</i>	72/52 54 55-7	Pologne(Gide et la)	66/303
Claudel(Paul)	65/146	<i>Porte étroite</i> (La)	65/146 66/303
Copeau(Jacques)	72/62	70/103	
<i>Correspondance de Gide avec</i>		Problèmes religieux	69/98 100 101
<i>Alibert</i>	65/147 69/100	Romancier(Gide)	65/146 66/303
<i>Curtius</i>	66/303	67/124,68/87	
Gosse	66/303	Pudeur	72/64
Kessler	69/100	Renard(Jules)	72/65-6
Last	69/100	Sabatier(Gide et Paul)	66/303
Noailles(Anna de)	72/53	<i>Saül</i>	65/146
Papini	67/124 69/100	Serge(Victor)	72/63
<i>Philippe</i> (Famille de C.-L.)	72/53	Sociale(Fiction et vie)	72/53
<i>Sternheim</i> (Thea)	72/53	Soties	68/87 69/99
Guide de l'éditeur	72/64	Souvenirs sur Gide	69/99
<i>Correspondance Lhote, Rivière et</i>		Suarès(André)	72/65 66
<i>Alain-Fournier</i>	72/67	<i>Symphonie pastorale</i>	69/88
<i>Correspondance R. Martin du Gard</i>		Temps	67/123
- E. Dabit	72/62	Traduction(Gide et la)	69/33
<i>Description et cécité</i>	72/70	Uzès	72/60
Du Bos(Gide et)	72/62	Vies inimitables(Les)	72/63
<i>Esprit Nouveau</i> (L')	72/64	<i>Voyage au Congo</i>	72/69
<i>Faux-Monnayeurs</i> (Les)	72/53 68	<i>Voyage d'Urien</i> (Le)	66/303 69/99
<i>Gide</i> (André)	72/58 59	<i>Voyage</i> (thème du)	65/147 66/303
Klossowsky(Pierre)	72/63	304,69/100,70/103	
Gide(Charles)	72/60	<i>Voyage et écriture</i>	72/63
Histoire	72/63	Vielé-Griffin(<i>Correspondance de</i>	
Homosexualité	68/88	<i>Gide et</i>)	72/53 57
<i>Immoraliste</i> (L')	66/302 69/98		
Italie	72/59		
<i>Journal</i>	66/302 303 67/123 69/38		
	69/100 72/58 60 63 66		
Justice	63/98		
Larbaud(Valéry)	72/68		
Mann(Klaus)	66/302		
Mariage(Gide et le)	69/99		

INDEX DES AUTEURS DES TEXTES RECENSES

ABELARD(Jacques)	68/87	PETITE DAME	72/69
AHLSTEDT(Eva)	72/64	LERNER(Anne L.)	65/146
ALAIN-FOURNIER	72/67	LETTRES MODERNES	72/64
ANGELET(Christian)	69/100	LEVY(Zvi H.)	65/146
ANGLES(Auguste)	65/146 72/52	LINSAY(Marshall)	69/98
AURY(Dominique)	72/63	LOBET(Marcel)	69/99
BARDEL(Pierre)	72/62	LOISEL(Philippe)	72/66
BLANCHE(Jacques-Emile)	65/146	MAHIEU(Raymond)	68/87
BONSTETTEN(Irène de)	72/60	MANN(Klaus)	66/302
BOUVERET(Andrée)	68/87	MARTIN(Claude)	68/87 72/52 54 55
BORRAS-DURAND(Josette)	67/123	-57 58	
CAHN(Roger)	65/146	MARTIN-SCHMETS(Victor)	65/147
CANCALON(Elaine D.)	68/87	MARTY(Eric)	66/302 303 70/63
CHOMICZ(Mieczyslav)	66/303	MASSON(Pierre)	65/147 68/87
JULES-ROMAINS(Lise)	72/63	MELKONIAN(Martin)	69/98
CHRISTIN(A. M.)	69/99	MIGNOT(Claude)	72/83
CIGOJ-LEBEN(Bréda)	69/99	MONTANDON(Alain)	65/147
CONTACT(Michel)	67/123	MOUTOTE(Daniel)	72/59
COTTON(Françoise)	72/60	NADEAU(Maurice)	67/123
COURNOT(Michel)	65/147	NEILSON(Francis)	72/58
COUROUVE(Claude)	68/88	PALMIER(Jean-Michel)	66/202
COCCU(Lorenzo)	72/59	PAYSAC(Henri de)	69/100
DECAUDIN(Michel)	65/147	PFERSMANN(Andréas)	72/63
DELACOUR(Jean)	72/65-6	PLETTENBERG(Alexandra)	66/303
DIDIER(Béatrice)	72/62	POIROT-DELPECH(Bertrand)	69/99
DIESBACH(Ghislaine de)	67/124	POYLO(Anne)	72/65
DIMIC(Colette)	68/87	RABBI(Stella G.)	66/303
DROUIN(Michel)	72/65	RAGGI-PAGE(Pierre)	69/98 72/62
DUBUC(André)	69/98	RIVIERE(Alain)	72/67
DUCHATELLE(Bernard)	72/63 64 66	REY(Pierre-Louis)	69/100
EECKHOUDT(Jean)	68/88	ROSSETTI(Marie-Rose)	69/100
FABRE(Frantz)	65/147	RUDLIN(John)	72/62
FAIGRE(Marc)	72/63	SAGAERT(Martine)	72/53
FAWCETT(Peter R.)	68/87	SAINTE-HELIER(Monique)	69/99
FILLAUDEAU(Bertrand)	68/87	SCHNYDER(Peter)	72/59 60
FORTIER(Paul A.)	66/102	SEUGERT(Gerald H.)	69/99
FOUCART(Claude)	66/203 69/100	SHINSHO(Yoshiakira)	69/99
72/53		SHORLEY(Christopher)	66/303
GAGNEBIN(Laurent)	69/101	AMIS DES MUSEES	72/67
GARCIA-LOMAS(Maria Concep- tion)	72/69	SORIN(Raphaël)	72/59
GAULMYN(Pierre de)	65/146	SPIRIDON(Monica)	66/303
GORGE(Walter)	70/103	STALLONI(Yves)	72/63
GOULET(Alain)	67/124 68/87	STEEL(David A.)	66/304 68/87 72/
72/53		70	
GUITTON(Jean)	68/88	STRAUSS(Georg)	68/87 69/100
GUYAUX(Jacques)	68/88	THIBAUDAT(Jean-Pierre)	65/147
HALEVY(Norma)	68/87	TILBY(Michael)	66/203 69/99 70/
HARDKOPF(Ferdinand)	72/68	103	
JAEGER(François)	69/98	TOSI(M. J.)	72/62
KANCEFF(Emmanuele)	65/147	TUNDO(Luigi)	67/124
KOPYLOV(Marc)	72/68	VANDROMME(Paul)	68/88
		VAUGHAN(Gérard)	66/303

VIDAL(Georges G.) 68/87
 WALZER(Pierre-Olivier) 65/147 WALD-LASOWSKI(Roman) 69/98

INDEX DES PERIODIQUES CITES

Acta Universitatis Gothoburgensis	72/64-5	Monde(Le)	65/146 67/123 68/88
Actes Sud	72/63	Neue Zürcher Zeitung	66/303
Archives de Sciences sociales...	72/60	70/103, 72/59.	
Bolletino del CIRVI	69/100	Notes and Qeries	66/303
Bononia	72/66	Nottingham French Studies	66/303 69/98
Cahiers(Les) Haut-Marnais	72/65	Nouvel Observateur(Le)	68/88
Cahiers de la Méditerranée	72/66	Nouvelle Revue Française(La)	69/100
Cahiers Paul Doncoeur	69/98	Oltner Neujahrs Blätter	66/303
Cahiers du CERF	72/63	Orbis Litterarum	67/127 70/103
CIRVI (v. Bolletino)		Peuple(Le)	68/88
Courrier de Gand(Le)	68/88	Point Final(Le)	65/147
Ecole(L')des Lettres(II ^d Cycle)	72/58 63	Pourquoi pas ?	68/88
Emancipation(L')	72/61	Print Quarterly	66/303
Ethnie française	69/99	Quinzaine littéraire(La)	69/98
Figaro(Le)	68/88	Revista de istorie și teoria literară	66/303
Germanisch Romanisches Monatschrift	70/103	Revue de Littérature comparée	66/303
Linguistica	69/99	Revue des Sciences Humaines	66/303 70/103
Litteratura Francese Contemporanea	67/124	Revue d'Histoire Littéraire de la France	65/147 69/100
Littérature	69/98	Romantisme	69/99
Littératures	65/147	Spicilegio Moderno	66/303
Matin(Le) des Livres	72/59	Stendhal-Club	69/98 72/62
Matin(Le) de Paris	72/63	Studi Francesi	65/147 72/62
Modern Languages Review(The)	69/99, 70/103	Yearbook of English Studies(The)	66/304

INDEX DES "VARIA"

INDEX DES NOMS CITES

ABS (Robert)	68/91	.DUMONT (P.U.)	68/112
ALAIN-FOURNIER	68/92	DUROSAY (Daniel)	66/309
ALLUIN (Bernard) 65/174	66/310	ETIEMBLE	72/98
ANGLES (Auguste) 65/144	68/112	EMEIS (Harald)	65/174
69/104, 72/95, 72/98		FERNANDEZ (Dominique)	66/310
BARRAUD (Henry)	65/176	FILLAudeau (Bertrand)	65/171
BARRERE (Jean-Bertrand)	69/105	FLAMMARION (Henri)	69/105
BECIROVIC (Komnen)	69/106	FOUCART (Claude)	66/309 68/112
BERARDSuzanne J.)	68/112	FOUCHÉ (Pascal)	65/177
BRENNER (Jacques)	66/310	GARGUILO (René)	65/174
BRINDEAU (Serge)	70/103	GAT (Fernand)	68/93
BEUCLER (André)	66/311	GOULET (Alain)	65/171 67/143
BONSTETTEN Irène de)	65/173	GRYSELIER (Annie)	66/309
66/209		GUILLOUX (65/176)	
BREAL (Auguste)	65/176	HEINEMANN (Henri)	65/173 70/96
BRION Marcel	65/176	HUNEAU (Edmond)	68/93
BRISSON (Pierre)	65/172	JOUHANDEAU (Marcel)	68/112
BRUNARD (Charles)	66/213	JULES-ROMAINS (Lise)	70/103
BRUNEAU (Jean)	66/309	KAISER (Grant E.)	65/174
BRUNEL (Pierre)	72/95	KANTERS (Robert)	69/104
CAILLEUX (Roland)	66/312	KNOFF (Alfred R.)	65/170
CATHERINE (Robert)	66/310	LARISSE (Félix)	65/174
CEP-DUBOS (Primerose)	69/105	LACRETELLE (Jacques de)	66/311
CHAVANNES (Elisabeth)	66/312	LAMBERT (Françoise)	65/176
CLAUDEL (Paul) 65/176		LAMBERT (Jean)	66/311
CLERVAL (Alain)	65/173	LEBEY (André)	65/173
CORNICK (Martin)	66/310	LEIRIS Muichel)	65/172
CORTI (José)	65/170-1	LEJEUNE (Philippe)	66/309
COUROUVE (Claude)	66/310	LL VERDIER (Pierre)	69/105
CRIEL (Gaston)	65/147	LEVESQUE (Henri)	72/95
DANDOIS (Bernard)	67/147	MANCEAUX (Michèle)	65/172
DASPRES (André)	65/174	MARTIN (Claude)	66/110
DEBREUILLE (Jean-Yves)	66/309	MARTIN DU GARD (Roger)	65/174
66/310		66/308	
DECAUDIN (Michel)	65/174 66/310, 69/103	MARTIN-SCHMETS (Victor)	65/174
DECAUNES (Luc)	67/147	MARTY (Eric)	66/309 67/143 70/96
DERRE (Jean-René)	66/213	MASSON (Pierre)	65/171 66/309
DOUMENS (Y.)	69/106	67/143	
DROUIN (Michel)	70/36	MAURIAC (François)	69/106
DUCHATELET (Bernard)	65/174	MC LEOD (Enid)	68/92
65/176, 67/147		MEMMI (Albert)	68/111
DUGAS (Guy)	66/360 68/111	MERON (Evelyne)	65/173
69/103		MICHAUX (Henri)	65/176 66/308

MILHAUD (Darius)	67/125	ROMAINS (Jules)	65/177
MOULENES (Anne-Marie)	69/104	ROTTIER (Annie)	65/177
MOUTOTE (Daniel)	65/171 67/143	RUFENACHT (Hélène)	72/95
69/103		SCHLOBACH (Jochen)	65/174
O'BRIEN(Justin)	65/170	THEIS (Raimund)	65/175 67/143
O'NAN (Marthe)	65/174	THILLAYE DU BOULLAY (Agnès)	66/312
PETERS (Arthur K.)	66/311	TINAN (Jean de)	65/173
POLLARD (Patrick)	66/309	TIPY (Jean)	63/104
POYLO (Anne)	68/93 70/87	VAILLOT (René)	70/103
RAMBAUD (Henri)	66/312	VANDEN EECKHOUDT (Jean- Pierre)	72/96
RIBOUD (Jean)	65/174 69/104	VAN RYSSELBERGHE (Théo)	65/112
RIVIERE(Jacques)	69/32	VASSILIKOS (Vassilis)	69/105
RIVIERE (Alain)	68/92	VAUQUELIN-KLINCKSIECK (Marie Françoise)	72/98
ROHMER (Jacqueline)	66/310	VORTRIEDE (Werner)	69/105
ROHMET (J.)	70/97	WALTER (François)	72/96
ROLLAUD (Marie)	65/176 67/147		
ROBIDOUX (Réjeane)	65/174		
ROLLAND (Romain)	65/176		

INDEX DES SUJETS TRAITES

ANGLES (Auguste)	65/174 72/96	PARIS 1900-1914	72/95
ASSOCIATION(des Amis de Jean Giraudoux)	72/98	PEN CLUB FRANCAIS	72/96
BIBLIOPHILIE	65/171 66/309	PEINTURE	65/174 67/148 68/112
JANIE BUSSY	72/96	PONTIGNY	66/310
CAILLEUX(Roland)	66/312	PRESENCE DE GIDE	65/172 173 69/ 105-6
CHAMPS-ELYSEES(Théâtre des)	72/96	PUBLICATIONS DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION	65/173 66/310 67/ 147, 68/111, 70/103
COLLOQUES	65/171 66/308 67/143	RAMBAUD(Henri)	66/312
68/83-6,69/77-88,71/90,72/95		RECHERCHES	67/147 68/93-5 69/ 102
CORRESPONDANCE DE GIDE	65/177 68/94	SARTRE (Jean-Paul)	66/303
DECES	65/170-1 176 66/211 312	TEXTES DE GIDE	65/172 68/92
313,67/147,68/92,69/104-5,72/97-8		THESES	66/310
EDITION (de l'oeuvre de Gide)	65/170 177	UZES (Musée d')	66/309 68/90
Errata	66/308	VANDEN EECKHOUDT (Jean)	72/96
ETRANGER(Gide et l')	66/309	VIE DE L'ASSOCIATION	65/172
GUILLOUX (Louis)	65/176	66/308, 70/36-37.	
MARTIN DU GARD(Roger)	65/174 66/310		
MICHAUX (Henri)	65/176		

Les noms de Membres de l'Association des Amis d'André Gide sont précédés d'un astérisque.

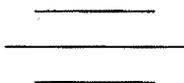
- | | | | |
|---------------------------|-----------------|-------------------------|-----------------|
| * ARLAND (Marcel | 12 janvier | FLAMMARION (Henri) | 10 août 1985 |
| 1986. IM par A. Poÿlo | 70/pp 91-5 | | 69/p.105 |
| * BARRERE (Jean-Bertrand) | | - KANTERS (Robert) | 15 octobre 1985 |
| 16 octobre 1985 | 69:p.105 | | 69/p.104 |
| CEP-DUBOS (Primerose) | 14 juillet 1985 | LE VERDIER (Pierre) | 13 avril 1985 |
| | 69/p.105 | | 69/p.105 |
| * CHEVAL (René) | 31 juillet 1986 | * MOULENES (Anne-Marie) | 22 mai 1982 |
| I.M. par D. Moutote | 72/pp.97-8 | | 69/p.104 |
| * RIBOUD (Jean) | 21 octobre 1985 | * VORTRIEDE (Werner) | 1985 |
| | 69/p.104 | | 69/p.105 |

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Renaud ICARD (photographie)	65/6
André Gide à l'époque des <i>Cahiers d'André Walter</i> (photographie)	65/27
Page de titre de la traduction aèbe d' <i>Oedipe et Thésée</i>	65/58
Robert LEVESQUE. <i>Été 1935 à Larajasse</i>	65/110
A. Gide, R. Martin du Gard et Christiane au T'Erre en 1927	65/164
Portrait de Gide par Félix Labisse	65/175
L'Abbaye de Pontigny (photographie)	66/182
James Dean dans le rôle de Bachir. <i>The Immoraliste</i> (New York)	66/306
Remise de la Médaille de la Ville de Paris à Mme de Bonstetten	67/144
Portrait de Maria Van Rysselberghe par Théo Van Rysselberghe	69/58
Bernd Schmeier (photographie)	70/8
Salle André Gide au Musée d'Uzès (photographie)	70/40
Marcel Arland (photographie)	70/90
Maurice Ohana	71.8
Portrait de Janie Bussy par Jean Vanden Eeckhoudt (détail)	71/102
Les Fonds de St. Clair, par Zoum Walter (détail)	70/103
Ida Rubinstein, par Barsaq	71/92
Visage d'André Gide (photographie)	72/5

VIE DE L'ASSOCIATION

Cotisations et abonnements 1985	65/177
A nos Amis, à nos Abonnés	66/183-4
Excursion à Pontigny - 15 juin 1985	65/186
Librairie	65/315
Cotisations et abonnements: tarifs 1985. - Adresses	65/319
Le BAAG continue	67/4-6
Cotisations et abonnements: tarifs 1985-Adresses	67/152
Assemblée Générale de l'A.A.A.G. 1985	68/5 70/82
Entretien sur <i>Perséphone</i> , par P. Pollard. Musique de Stravinski	68/5
André Gide et la Jeunesse (G. Poli)	68/103
Echos des ondes (B. Métayer)	68//100-1
A propos de <i>Paludes</i> (H. Heinemann)	68/106
Nos Amis	68/111
Cotisations et abonnements 1986	70/104
Rapport moral 1985, par Mme M.-F. Vauquelin-Klincksieck	70/82
Rapport financier, par H. Heinemann	70/83
Cotisations et abonnements 1986	71/100
Salle André Gide au Musée d'Uzès	70.40 71/101 102
Assemblée Générale de l'A.A.A.G. du 15 novembre 1986	72/5
Appel de cotisations	72/5
Cotisations et abonnements 1986	72/101
Formules et Visage d'André Gide	72/4



Marie-Hélène DASTÉ

La N.R.F. en taupés et lodens

Souvenirs d'enfance

Nos lecteurs ont déjà eu le plaisir de lire, ici même voilà six ans, quelques pages des souvenirs d'enfance de notre amie Marie-Hélène Dasté ("En vacances à Cuverville", BAAG 50, avril 1981, pp.222-7). Nous remercions très affectueusement la fille de Jacques Copeau - dont les Cahiers André Gide vont accueillir dans quelques semaines le premier tome de la Correspondance avec Gide - d'avoir bien voulu nous en confier de nouvelles pages, dont nos sociétaires présents à l'Assemblée Générale de l'AAAG du 15 novembre dernier ont pu, en primeur, entendre la lecture.

(Cl.M.)

Le groupe des amis, affiliés de près ou de loin à la N.R.F., pouvaient se distinguer, entre autres, vus de l'extérieur, par une certaine similitude de goûts vestimentaires. Leurs chapeaux, en particulier, sans être pour cela identiques, étaient immédiatement reconnaissables. Ils étaient en feutre taupé, velouté, d'une grande qualité quant à la résistance et à la souplesse. De tonalités allant du gris taupe au noir, en passant par le marron et quelquefois, mais rarement, le beige.

Celui d'André Gide, célèbre entre tous, avait une calotte exceptionnellement haute. Les coups de poing dont il semblait avoir été bourré lui donnaient la forme d'un dôme biscornu. Sous les bords rabattus de ce dôme, les yeux fouineurs d'André Gide semblaient en embuscade.

Celui de Madame Théo (pour nous, "Madame Van", et qui fut baptisée par mon père "la Petite Dame") était le plus souvent noir. Porté avec élégance sur ses beaux cheveux blancs coupés court, légèrement incliné sur le côté, il lui donnait l'air d'un intelligent et spirituel abbé du XVIIIème siècle.

Elisabeth sa fille, portait le sien avec plus de désinvolture, et les

bords en étaient plus larges.

Jacques Copeau, pour servir son grand pouvoir de séduction, rejetait le sien légèrement en arrière ou le penchait en avant, créant ainsi une ombre à son regard ardent; il le manipulait de ses belles mains et lui donnait toutes sortes d'expressions.

Sur la tête de Roger Martin du Gard, il prenait l'allure plus conventionnelle d'un beau chapeau mou.

Les autres dames suivaient cette mode du taupé NRF de leur mieux. Sur la tête d'Hélène Martin du Gard, il devenait trop volumineux et quelque peu disgracieux; sur celle de maman, dont le fin visage aurait appelé une coiffure plus féminine, il semblait l'encombrer.

Les enfants n'échappaient pas non plus au feutre taupé. Ils s'en tiraient comme ils pouvaient, en tenant les leurs le plus souvent à la main. Celui de mon petit frère Pascal, de couleur noire, les bords relevés à la manière d'un "Jean Bart", avait été l'objet, parmi les bonnets et les casquettes de ses camarades de l'école communale à New-York, d'un véritable culte. Au vestiaire, à la sortie, il était saisi avec respect et porté aussi haut que possible, il passait de main en main, comme porté en triomphe, pour atterrir sur la tête de Pascal.

Le couple Schlumberger échappa, me semble-t-il, quelque peu au "taupé". Lorsqu'il y succomba. Suzanne Schlumberger posa le sien avec élégance sur ses beaux cheveux relevés en chignon, et elle prenait l'allure d'une écuyère. Quant à Jean Schlumberger, je ne me souviens que d'un petit feutre sec, qu'il ornait, à la campagne, d'une sorte de plumet à la mode tyrolienne - et l'été, je crois bien qu'il portait un canotier.

Pour les vêtements, la NRF se conformait, pour le choix des tissus, aux goûts et aux modes anglaises. Les tweeds et les flanelles avaient leur prédilection. Ils choisissaient avec soin des tissus "Liberty" et des soieries exotiques dans des tons recherchés; leurs cravates étaient légendaires. Ils avaient découvert en Hollande les "batiks", dont ils ornaient leurs demeures et se vêtaient en été.

Légendaire aussi, le "loden" noir de Gide, qui fut imité par quelques-uns de ses amis. Il prenait aussi divers aspects selon celui

qui le portait. Gide portait le sien plus long et plus ample que les autres, jeté sur ses épaules. Il n'enfilait pas les manches qui flottaient derrière lui.

Sur Henri Ghéon, il était plus court et semblait plus conventionnel: boutonné jusqu'au col, il devenait plutôt ecclésiastique.

Jacques Copeau ne s'en vêtit que plus tard. Jules Delacre lui en offrit un, noir aussi, lorsqu'il monta *Comme il vous plait* à l'Atelier, ayant fait broder la date et "*As you like it*" en soie rouge à l'intérieur. Avant de succomber au loden NRF, le pardessus qu'il portait était célèbre et fit l'objet de maintes caricatures pendant les années 1920-25. Il était à petits carreaux multicolores, allant du vert au brun en passant par le jaune et l'orangé; originaire des U.S.A., il lui avait été offert par Sherwood Anderson à Chicago en 1919, lorsque sa garde-robe lui fut volée.

Il me semble que Martin du Gard ne donna jamais dans le "loden" - à moins qu'il n'en ait porté un à dimension d'une veste longue, assez banale, et de couleur grise ou verdâtre.

C'était le cas aussi pour Jean Schlumberger, mais peut-être n'aurait-il porté ce vêtement qu'à la campagne, avec des leggings et des chaussures à lacets qui lui donnaient l'air d'un hobereau-gentleman farmer d'origine un tant soit peu germanique.

Quant à moi, plus tard, m'étant affranchie de cette marque d'origine qu'était le chapeau taupé et l'ayant abandonné sur le conseil de mes amies comédiennes, je m'étais rendue, au cours d'une tournée pendant la guerre, chez les Martin du Gard alors "en exil" à Nice. Je portais un ravissant petit chapeau couleur cerise. Lorsque Martin du Gard vint m'ouvrir la porte, il s'écria: "Qu'est-ce que c'est que ce chapeau ridicule ?!" Je fus tout de même accueillie avec joie et tendresse, arrivant de la zone occupée chargée de messages et de nouvelles. Je passai plusieurs heures auprès de Roger et d'Hélène, qui ne levait guère les yeux de son occupation du moment: découper sur une planchette qu'elle tenait sur ses genoux, de menus carrés de papier journal pour un usage intime. Roger, lui, me fit visiter son "observatoire", une pièce aux persiennes closes, par les fentes;

desquelles il pouvait observer les moeurs des élèves dans la cour de récréation du lycée d'en face: ils fumaient quantité de cigarettes, pourtant fort rares à l'époque, et lorsque, la récréation étant terminée, la cour était déserte, il voyait s'y faufiler les maîtres qui ramassaient les mégots.

Pendant ce même séjour à Nice, je m'en fus rendre visite à André Gide, dans le petit hôtel glacé où il s'était réfugié. Je le trouvai assis sur le rebord d'un lit de fer, drapé dans son "loden", appuyé à quelques caisses empilées, occupé à écrire. Il me reçut la larme à l'oeil, hochant la tête et reniflant, en m'ouvrant large ses bras. Il m'emmena ensuite retrouver sa "tribu" van Rysselberghe et sa fille Catherine dans un petit restaurant où ils se réunissaient une ou deux fois par jour autour d'un plat de rutabagas. Quelle ne fut pas ma surprise de voir régner parmi eux les mêmes petites discordes, les mêmes vaines tracasseries et oiseux propos...qu'ils réprouvaient tellement dans ces familles "haïssables" si fort condamnées par eux ! Et pourtant, quel charme mystérieux émanait d'eux, combien je les aimais !

De M. Paul VALLOTTON,
Belletrien du temps du Nobel de
Gide, ce témoignage, tiré de son
livre *Des mots, des mots*:

ANDRE GIDE

C'est à Neuchâtel qu'il devient
lauréat du Prix Nobel. La
nouvelle ne l'impressionne pas, il
conserve son attitude de vie; rien
ne l'a comblé, ni apaisé.

Il rédige quelques lignes
laconiques, polies, mesurées,
désincarnées, qu'il confie au
micro et qu'il prononce gravement
devant la caméra. La formalité est
accomplie, son inquiétude et sa
ferveur l'entraînent déjà plus
loin.

Sous son front chauve et en
voûte, sous ses sourcils touffus,
ses yeux bridés gardent un éclat,
une pénétration extraordinaires,
ses paupières se retroussent
quand il rit et son menton carré
s'affirme, encadré par deux rides
profondes qui sillonnent
verticalement ses joues.

Homme de la Renaissance par
son envie de tout savoir, de tout
expérimenter, mais sans la
passion de l'action, il nous
demeure secret, malgré les
révélations multiples de son
Journal.

Son influence sur ses
contemporains ? Elle a été
considérable pendant près d'un
demi-siècle. Le charme personnel
de l'écrivain, sa profonde
intelligence, son style d'exception
ont frappé ses amis, ses lecteurs
d'une époque tour à tour sereine
et tourmentée. Mais aujourd'hui
où sont les jeunes qui ont lu
L'Immoraliste ou *Les Nourritures
terrestres* ?

Je l'entretiens de *La
Symphonie pastorale* que j'ai vu
tourner une année auparavant,
dans le Pays d'En-Haut, par
Michèle Morgan et Pierre
Blanchar; j'évoque le souvenir de
la création de sa version scénique
des *Caves du Vatican* par Belles-

Lettres.

C'était en 1933 et, devant le
Grand Conseil vaudois, un
conseiller d'Etat s'était écrié:
"Messieurs, permettez-vous
qu'un certain M. Gide - il
prononçait Guide - qui corrompt
la jeunesse, vienne dans nos
murs ?"

Cette fois, il rit franchement.
L'immoraliste est à nouveau en
nos murs et sans contrainte.
Libre de cette liberté à laquelle
il a toujours voué un amour
intense et total.

De M. Edouard TREMAUD
que nous remercions, cet In
Memoriam

Robert PONSOT (1914-1986)

C'est avec peine que nous
avons appris le décès subit,
après une longue période
marquée de crises d'asthme très
douloureuses, de notre ami
Robert PONSOT.

Adhérent parmi les tout
premiers de notre Association,
Robert PONSOT s'était toujours
montré fidèle à ses activités.
Assidu à nos Assemblées
Générales, participant chaleureux
des diverses excursions aux
hauts lieux gidiens qu'elle
organise et dont il rapporta des
films et des photos fort
intéressantes, nous conservons
de lui le souvenir vivace d'un
homme (un peu self made man !)
curieux de tout, ouvert,
passionné et vouant un culte,
fait de ferveur et d'avidité
d'apprendre et de comprendre, à
la vie et à l'oeuvre de Gide qu'il
n'avait découvertes qu'assez
tardivement, mais auxquelles il
se vouait sans mesure.

Journaliste à la Libération,
après plusieurs mois de
"maquis", il s'était retiré il y a
quelque temps dans sa propriété
de Chassey-le-Camp en Bourgogne

- proche de celle de Jacques Copeau - où il exerçait, avec une sorte de dilettantisme amusé qui n'excluait pas le sérieux, sa profession de courtier en vins, qui lui permettait de parcourir ses chers vignobles de la Côte de Beaune .

Il était un lecteur inlassable et, en même temps, un bibliophile impénitent, toujours à la recherche de l'édition rare de Flaubert, Proust et surtout Gide, ce dernier ayant supplanté les autres dans son coeur.

Il laisse, outre une très riche bibliothèque, une importante quantité de manuscrits, notules et ébauches dont ses enfants vont s'employer à tirer parti.

De Monsieur P.O. LAPIE

Membre de l'Institut

l'annonce du décès de son épouse

Madame Yolande LAPIE

membre de notre Association.
Qu'il veuille bien lire ici
l'expression de nos sincères
condoléances. D.M.

À NOS ABONNÉS, À NOS AMIS,
POUR UNE CAMPAGNE D'ADHÉSIONS

OUI, LE TEMPS DÉCIME NOS RANGS, ET LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS NE VIENNENT GUERE COMBLER LES VIDES. IL LE FAUDRAIT POURTANT, SI DU MOINS L'ASSOCIATION DOIT MAINTENIR SES ACTIVITÉS EN FAISANT FACE À SES OBLIGATIONS.

IL PEUT SEMBLER INDISCRET D'INCITER QUELQU'UN À S'INTÉRESSER AUX ACTIVITÉS GIDIENNES. ET POURTANT...

L'IMAGE DE GIDE N'EST PAS VAINNE. LE VIEUX MAÎTRE EST UNE FIGURE DE PROUE DE NOTRE TEMPS. IL A SU PAR SINCÉRITÉ ET COURAGE ADOPTER UNE CONDUITE JUSTE ET SANS PRÉTENTION À UNE ÉPOQUE PARTICULIÈREMENT DIFFICILE À VIVRE POUR L'INTELLECTUEL.

CETTE PÉRIODE EST ENCORE LA NÔTRE. ET NOUS N'AVONS PAS BESOIN D'UN GOUROU, MAIS DE LA CLAIRE PRÉSENCE D'UN ESPRIT NON PRÉVENU, EXIGEANT ENVERS SOI-MÊME ET LUCIDE, SANS PARLER DU CHARME DE SON ART ET DE SON STYLE.

BULLETIN D'ADHESION

M. Mme Mlle*.....

Adresse.....

comme Membre titulaire étudiant*.....

parrainé par M Mme Mlle*.....

*Biffer les mentions inutiles. Tarifs au verso. Chèques à l'ordre de
E.A.A.G. Sauf avis contraire les noms paraîtront au B.A.A.G.

COTISATIONS ET ABONNEMENTS 1987

Cotisation de Membre fondateur	220F
Cotisation de Membre titulaire	170F
Cotisation de Membre étudiant	120F
Abonnement au <u>Bulletin des Amis d'André Gide</u>	120F
<u>B.A.A.G.</u> , prix du numéro courant	35F

Les cotisations donnent droit au service du Bulletin trimestriel et du Cahier annuel en exemplaire numéroté(exemplaire de tête,nominatif, pour les Membres fondateurs).Pour l'envoi outre-mer par avion, ajouter 30F à la somme indiquée ci-dessus.

Règlements

- > par virement ou versement au CCP PARIS 25.172.76 A, ou au compte bancaire ouvert à la Banque Nationale de Paris de Cayeux-sur-Mer sous le n° 00006059022, de l'ASSOCIATION DES AMIS D'ANDRE GIDE
 - > par chèque bancaire à l'ordre de l'ASSOCIATION DES AMIS D'ANDRE GIDE, envoyé à l'adresse(ci-dessous) du Trésorier.
 - > exceptionnellement par mandat envoyé aux nom et adresse(ci-dessous) du Trésorier de l'A.A.A.G.
- Tous paiements en FRANCS FRANCAIS et stipulés SANS FRAIS

Marie-Françoise VAUQUELIN-
KLINCKSIECK Secrétaire Gle
15, rue d'Armenonville
92220 NEUILLY SUR SEINE
Tél. 16(1) 30 93 52 22

Henri HEINEMANN
Trésorier
59, avenue Carnot
80410 CAYEUX SUR MER
Tél. 22 26 66 58

Irène de BONSTETTEN
Antenne renseignements
14, rue de la Cure
75016 PARIS
Tél. 16(1) 45 27 33 79

Daniel MOUTOTE
Rédaction du BAAG
307, rue de la Croix de Figuerolles
34100 MONTPELLIER
Tél. 67 75 57 66

Claude MARTIN
Directeur du CENTRE D'ETUDES GIDIENNES
3, rue Alexis Carrel 69110 SAINTE FOY LES LYON
Tél. 78 59 16 05

Rédaction, composition, mise en page de Daniel MOUTOTE

Publication trimestrielle. Directeur responsable D. MOUTOTE
Comm. parit. 52103. ISSN 0044-8133. Dépôt légal mai 1987



Achevé d'imprimer sur les Presses de
l'imprimerie de Recherche - Université Paul Valéry
Montpellier

ISSN 0044 – 8133
Comm. parit. 52103

SECTION ANDRE GIDE
Centre d'Etudes Littéraires du XX^e Siècle
UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER III
B.P. 5043 34032 MONTPELLIER CEDEX

PRIX DU NUMÉRO : 35 F